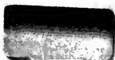


Digitized by Google



BIBLIOTECA NAZ.
Vittorio Emanuele III
XLII
E
119
NAPOLI

XLII
E
119


Digitized by Google

ROMAN

DE

LA MANEKINE

PAR PHILIPPE DE REIMES

TROUVÈRE DU TREIZIÈME SIÈCLE

PUBLIÉ

PAR FRANCISQUE MICHEL

CHEVALIER DES ORDRES ROYAUX DE LA LÉGION-D'HONNEUR ET D'ISABELLE-LA-CATHOLIQUE, MEMBRE DES SOCIÉTÉS DES ANTIQUAIRES DE LONDRES ET D'ÉCOSSE, ET DU COMITÉ DES CHARTES, CHRONIQUES ET INSCRIPTIONS INSTITUÉ PRÈS LE MINISTÈRE DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE, PROFESSEUR DE LITTÉRATURE ÉTRANGÈRE A LA FACULTÉ DES LETTRES DE BORDEAUX, ETC.



IMPRIMÉ A PARIS

POUR LE BANNATYNE CLUB

PAR MAULDE ET RENOU

M DCCC XL

Digitized by Google

At a Meeting of the Committee of Management of the BANNATYNE CLUB, held at Edinburgh, in the Hall of the Antiquarian Society, on Monday the 22d day of April, 1839:

RESOLVED,

That the French Metrical Romance of LA MANEKINE, written by PHILIP OF REIMES, an Anglo-Norman Poet of the XIIIth century, be printed from an inedited manuscript in the Bibliothèque du Roi, under the superintendence of M. FRANCISQUE MICHEL, at Paris, for the Members of the Bannatyne Club.

DAVID LAING,
SECRETARY.

Digitized by Google

THE BANNATYNE CLUB.

FEBRUARY, M.DCCC.XL.

THOMAS THOMSON, ESQ., President.

THE EARL OF ABERDEEN.
THE EARL OF ASHBURNHAM.
LORD BELHAVEN AND HAMILTON.
ROBERT BELL, ESQ.
WILLIAM BELL, ESQ.
WILLIAM BLAIR, ESQ.
THE REV. PHILIP BLISS, D.C.L.
JOHN BORTHWICK, ESQ.
10 BERIAH BOTFIELD, ESQ.
THE MARQUIS OF BREADALBANE.
LIEUT.-GENERAL SIR THOMAS M. BRISBANE, BART.
GEORGE BRODIE, ESQ.
CHARLES DASHWOOD BRUCE, ESQ.
O. TYNDALL BRUCE, ESQ.
THE DUKE OF BUCCLEUCH AND QUEENSBERRY.
JAMES CAMPBELL, ESQ.
WILLIAM CLERK, ESQ.
HON. HENRY COCKBURN, LORD COCKBURN, Vice-President.
20 DAVID CONSTABLE, ESQ.
ANDREW COVENTRY, ESQ.
JAMES T. GIBSON-CRAIG, ESQ., Treasurer.
WILLIAM GIBSON-CRAIG, ESQ.
GEORGE CRANSTOUN, ESQ.
JAMES DENNISTOUN, ESQ.
GEORGE DUNDAS, ESQ.
RIGHT HON. W. DUNDAS, LORD CLERK REGISTER.
LORD DUNFERMLINE.
LORD FRANCIS EGERTON.
30 SIR CHARLES DALRYMPLE FERGUSON, BART.

Digitized by Google

ROBERT FERGUSON, ESQ.
GENERAL SIR RONALD C. FERGUSON.
COUNT MERCER DE FLAHAULT.
HON. JOHN FULLERTON, LORD FULLERTON.
WILLIAM GOTT, ESQ.
ROBERT GRAHAM, ESQ.
LORD GRAY.
RIGHT HON. THOMAS GRENVILLE.
THE EARL OF HADDINGTON.
40 THE DUKE OF HAMILTON AND BRANDON.
ED. W. A. DRUMMOND HAY, ESQ.
SIR THOMAS BUCHAN HEPBURN, BART.
JAMES MAITLAND HOG, ESQ.
LORD HOLLAND.
JOHN HOPE, ESQ., DEAN OF FACULTY.
COSMO INNES, ESQ.
DAVID IRVING, LL.D.
JAMES IVORY, ESQ., SOLICITOR-GENERAL.
SIR HENRY JARDINE.
50 HON. FRANCIS JEFFREY, LORD JEFFREY.
JOHN GARDINER KINNEAR, ESQ.
THE EARL OF KINNOULL.
DAVID LAING, ESQ., SECRETARY.
REV. JOHN LEE, D.D.
ALEXANDER WELLESLEY LEITH, ESQ.
LORD LINDSAY.
JAMES LOCH, ESQ.
LORD LOVAT.
THE MARQUIS OF LOTHIAN.
60 ALEXANDER MACDONALD, ESQ.
WILLIAM MACDOWALL, ESQ.
HON. J. H. MACKENZIE, LORD MACKENZIE.
JAMES MACKENZIE, ESQ.
JOHN WHITEFOORD MACKENZIE, ESQ.
WILLIAM FORBES MACKENZIE, ESQ.
JAMES MAIDMENT, ESQ.

Digitized by Google

THOMAS MAITLAND, ESQ.
VISCOUNT MELVILLE.
THE HON. WILLIAM LESLIE MELVILLE.
70 WILLIAM HENRY MILLER, ESQ.
THE EARL OF MINTO.
HON. SIR J. W. MONCREIFF, BART., LORD MONCREIFF.
HON. SIR JOHN A. MURRAY, LORD MURRAY.
WILLIAM MURRAY, ESQ.
MACVEY NAPIER, ESQ.
SIR FRANCIS PALGRAVE.
LORD PANMURE.
HENRY PETRIE, ESQ.
SIR THOMAS PHILLIPPS, BART.
80 EDWARD PIPER, ESQ.
ROBERT PITCAIRN, ESQ.
ALEXANDER PRINGLE, ESQ.
JOHN RICHARDSON, ESQ.
THE EARL OF ROSEBERY.
RIGHT HON. A. RUTHERFURD, LORD ADVOCATE.
THE EARL OF SELKIRK.
JAMES SKENE, ESQ.
WILLIAM SMYTHE, ESQ.
THE EARL SPENCER.
90 JOHN SPOTTISWOODE, ESQ.
EDWARD STANLEY, ESQ.
MAJOR-GENERAL SIR JOSEPH STRATON.
THE HON. CHARLES FRANCIS STUART.
THE DUKE OF SUTHERLAND.
ALEXANDER THOMSON, ESQ.
WALTER C. TREVELYAN, ESQ.
DAWSON TURNER, ESQ.
ADAM URQUHART, ESQ.
RIGHT HON. SIR GEORGE WARRENDER, BART.
100 THE VEN. ARCHDEACON WRANGHAM.

Digitized by Google

PRÉFACE.

M. l'abbé de la Rue, qui le premier a parlé de Philippe de Reimes et de ses ouvrages[1], s'est assez bien acquitté de sa tâche pour m'ôter l'envie de chercher à mieux faire en recommençant son travail sur de nouveaux frais. A part quelques réflexions inutiles, de fausses appréciations et des fautes de lecture dans les citations, comme on en trouve malheureusement trop dans son livre, l'article qu'il a consacré à notre trouvère laisse peu à désirer, et mérite d'être reproduit:

« Le premier de ses Romans est intitulé *la Manekine.* Dans le début de cet ouvrage, il demande pardon à ses lecteurs si ses rimes ne sont pas *léonimes;* il avoue qu'il avait peu d'instruction, et par là que son Roman était le fruit de son imagination. Cependant, comme les poètes de cet âge, il compte sur la crédulité de ses lecteurs, en les assurant que les faits qu'il va raconter sont vrais:

Pour çou leur requier-jou qu'il oent
Ce conte que je met en rime,
Et se je ne sui leonime.

[1] *Essais Historiques sur les Bardes, les Jongleurs et les Trouvères Normands et Anglo-Normands*... Caen, chez Mancel, 1834, in-8°, vol. II, p. 366-374.

Digitized by Google

Merveillier ne s'en doit mie;
Car molt petit sai de clergie,
Ne onques mais rime ne fis:
Mais ore m'en sui entremis
Pour çou que vraie est la matere
Dont je voel ceste rime fere, etc.

« Le poète donne à son Roman le titre de la *Manekine*, parce que son héroïne manqua deux fois d'être brûlée vive, et qu'elle n'échappa aux flammes que par la substitution d'un mannequin à sa place. Son nom était Joïe, et elle était fille du roi de Hongrie. Les états de ce royaume ayant voulu forcer ce dernier d'épouser sa fille, celle-ci, pour éviter l'horreur d'un pareil inceste, se coupe le poing. Le père, irrité, ordonne de la brûler vive; mais son sénéchal, plus humain, lui substitue un mannequin, et la plaçant la nuit dans une barque avec des vivres, il l'abandonne au gré des vents et des flots. Elle erre long-temps au milieu des dangers, et enfin elle est jetée sur les côtes de l'Ecosse. On la conduit au roi à Dundee; mais elle refuse de dire son nom et son histoire. Le prince la retient à sa cour; bientôt il en devient amoureux et veut l'épouser. En vain la mère de ce prince s'oppose à cette union; il la relègue à Berwick, où le mariage a lieu. Pendant la grossesse de sa femme, le roi va sur le continent signaler sa valeur dans un tournoi convoqué à Ressons. On lui mande l'accouchement de la reine; mais la mère intercepte les lettres et en substitue d'autres dans lesquelles la conduite de sa belle-fille est calomniée d'une manière si infamante, que le roi ordonne de la brûler vive. Mais son sénéchal, comme celui du roi de Hongrie, a recours à un mannequin. Joïe est encore une fois sauvée et embarquée de la même

manière. Le roi, à son retour, reconnait son innocence et son injustice envers elle. Il s'embarque pour la chercher; et ce n'est qu'après avoir erré sept ans sur les mers qu'il la retrouve à Rome, où les vents l'avaient conduite. Un anneau qu'il lui avait donné la fait reconnaitre. Ils vont le jendi-saint à la cérémonie de l'absoute; par une rencontre heureuse, le roi de Hongrie s'y trouve également, et fait publiquement au pape la confession de son crime envers sa fille. Joïe reconnait son père: transports, réunion, réconciliation. Le pape absout les coupables; un esturgeon rapporte la main de Joïe dans une fontaine où l'on allait puiser l'eau des miracles (?). Joïe retrouve sa main, son père, son mari; fêtes brillantes, après lesquelles les uns retournent en Hongrie et les autres en Ecosse.

« Tel est l'aperçu que nous pouvons donner de ce Roman, qui est de plus de 6000 vers [1].....

« Le second Roman de Philippe de Reimes est celui de Blonde, fille du comte d'Oxford. Un gentilhomme français, nommé Jean, va chercher fortune en Angleterre. Il est introduit auprès du comte, qui étudie son caractère, apprécie son mérite, et finit par le nommer écuyer de sa fille.

« Les amours de Blonde et de Jean forment la première partie de ce Roman. Comme l'un et l'autre eurent long-temps à cacher leur amour réciproque, ils sont souvent embarrassés sous le toit paternel: de là beaucoup de circonstances et d'événemens qui sont très instructifs sur la vie domestique qu'on menait dans les anciens châteaux de l'Angleterre. Mais tandis que Blonde et Jean vivent au milieu des

[1] Comme on le voit plus loin, il en contient 8590. F. M.

Digitized by Google

embarras et des obstacles, il en survient un qui forme la principale partie du Roman. Le comte de Glocester demande Blonde en mariage, son père l'accorde; mais pour échapper à une alliance que son cœur repousse, elle se réfugie en France avec Jean; ils veulent se rendre à Dammartin, patrie de ce dernier, et c'est ici que commencent les exploits du comte de Glocester, qui les poursuit à main armée. Quelques domestiques fidèles, qui ont accompagné les deux amans, combattent avec eux. Mille traverses, des embarras de tout genre, des combats presque continuels, et toujours des succès; enfin, au milieu des périls de toute espèce, Blonde et Jean arrivent à Dammartin. Le roi de France fait Jean comte de cette ville; il réconcilie Blonde avec son père, qui consent à son mariage avec Jean; alors fêtes, tournois, etc.

« Ce Roman, qui renferme 6320 vers, est encore très-important pour connaître les mœurs et les usages du moyen âge. L'auteur intéresse ses lecteurs par le fond de son ouvrage; son style est correct pour le siècle où il écrivait; il est souvent sentencieux. A la fin de chacun de ses Romans, le poète explique le but moral qu'il a eu en les composant, et les conséquences qu'on en doit tirer.

« On ne trouve point les deux Romans de Philippe de Reimes mentionnés dans la *Bibliothèque des Romans* de Lenglet du Fresnoy [1]; ils sont à la Bibliothèque du Roi, n° 7609[2]. »

Voici la description de ce manuscrit, le seul connu qui renferme

[1] Cette observation est tout au moins inutile, attendu que les trois quarts des anciens romans françois sont dans le même cas. F. M.

Digitized by Google

les œuvres de Philippe de Reimes, et qui, à ce titre, nous a paru mériter une notice détaillée :

La première page de texte porte deux notes qui nous apprennent que ce volume a d'abord été la propriété de Charles de Croy, prince de Chimay, et que plus tard il a été donné à la Bibliothèque du Roi par M. Watcans, chanoine de Tournay [1]. C'est un petit in-folio, sur vélin, écrit en lettres rondes du quatorzième siècle, sur deux colonnes de quarante lignes chacune, à l'exception d'un feuillet qui contient une pièce intitulée *la Riote du Monde* [2], sur trois colonnes, d'une écriture plus ancienne que celle du manuscrit, et qui autrefois a servi de feuillet de garde. Ce volume est orné, au recto du premier feuillet, d'une grande miniature à deux compartimens rouge et bleu, à moitié effacée, représentant deux épisodes du *Roman de la Manekine*, par lequel s'ouvre le manuscrit. Au-dessus de cette miniature, on lit ces mots, d'une écriture du temps, qui a presque disparu : *De le Manecine, uns des biaus c'on sache.* En tête de chacun des ouvrages qui composent le volume, on voit une petite miniature qui, de même que la plupart de celles disséminées dans le texte, est en

[1] Voici ces deux notes. La première, d'une écriture du seizième siècle, est ainsi conçue : « C'est le Romant du Heu. Appartient à monseigneur de Croy, prince de Chimay, seigneur d'Avesnes..... »

La seconde contient ces mots : « Donné à la Bibliothèque du Roi par M. Watcans, chanoine de Tournay, ce 26 janvier 1715. »

[2] Un petit poème satirique, qui n'a de rapport que le nom avec ce morceau, a été publié par nous, avec une pièce en prose et en vers, sous ce titre : *La Riote du Monde. — Le Roi d'Angleterre et le Jongleur d'Ely* (XIIIe siècle), gr. in-8°. Paris, chez Silvestre, libraire, rue des Bons-Enfans, n° 30. M DCCC XXXIV.

Digitized by Google

assez mauvais état. Le fond de toutes ces miniatures est en or, et leur sujet est pris des divers ouvrages en tête ou dans le corps desquels elles sont placées.

Ce manuscrit, dont environ la moitié du dernier feuillet a été déchirée du haut en bas, contient cent quarante-trois feuillets paginés au crayon; il est relié en veau fauve, à dos de maroquin, aux N couronnés; on y lit: *Les Romans de la Manekine, de Jehan et de Blonde, Salut d'Amour, de Folle Larguece, Chansons et le Roman de Hen* [sic, *Ham*], titre qui est d'une exactitude assez satisfaisante. Au reste, voici la liste des pièces qu'il renferme:

La Riote du Monde, folio 1 recto, col. 1.

Nous allons donner tout ce que le mauvais état du feuillet nous a permis de lire de ce curieux morceau:

On m'a maintes fois demandé
Que j'ai et qui m'a destiné
A maintenir si com je seul;
Mais ne sevent de quoi me deul:
Car je sai bien, s'il le savoient,
Que pour escusé me terroient.
Pour chou vous veus dire briement,
Si ke cascuns parfaitement
Sace et voie qu'il me desplaist:
Se l'orra cascuns, s'il se taist.
Quant jou ai mout partout alé
Et çou que je veul devisé,
Gens et païs, sens et usages,
Je di que uns hons, tant soit sages,
Puist jà savoir ne retenir
Comment il se puist maintenir

Digitized by Google

En cest siecle par nul asens,
Et bien i messist tout son sens,
C'on sur lui à dire ne sace,
Comment que très bien die ou face,
Tant soit boins, ne biaus ne parfais,
C'on ne sace à dire en ses fais;
Ou soit à tort, ou soit à droit,
Adès en dist-on, quoi que soit.
Ou en devant, ou en derriere
Treuv'on tost langue malparliere.
Et ce vient de grant mesproisson
Et par très maise entension;
Pour çou ne set nus mais que faire,
Rire, plourer, parler ou taire,
On sir, ou aler ou venir,
Ou vivre, ou languir ou morir,
Ou estre poure ou estre rice,
Ou estre sage ou estre nice;
Ainsi, quoi qu'il face ou die,
Tantost vient à le mokerie,
Et li dist-on un aurelot
Ou un autre desgisé mot:
C'hest çou qui me brise le teste,
Pour çou ne fais mais tele feste
Que soloie, ne sui si liés,
Si quointes, ne si renvoisiés
K'estoie quant fui jouvenciaus;
Kar li jus des abalaistriaus
Me souffisoit bien à cel tans.
Or sui un peu mix entendans,
Si m'anuie çou que je voi,
Car au siècle n'a fors anoi;
Çou que j'ai dit en general
Vous dirai en espesial.

Digitized by Google

Je regart s'uns hons est preudons,
On dist que c'hest uu drois moutons;
Et s'il est boins sempres tenus,
On dist que c'hest un drois Jeshus;
Et s'il est preudons et visseus,
On dist qu'il est malisieus;
Et s'il est sages et soutais,
Il fu où tous li maus fu fais.
S'il a grant toup, il est hurés;
S'il est canves, il est pelés;
S'il a court nés, il est camus,
Et s'il l'a lonc, il est becus;
S'il est espès, uns caupions;
S'il est cours, c'est uns vesions;
S'il est pauçus, c'est uns tripiers,
Et s'il est cras, c'est uns bouciers;
C'est uns piés-en-cul s'il n'est grans,
Et s'il est grans, c'est uns gaians;
S'il est baingnés, uns eskoliers;
S'il est magres, c'est uns levriers;
S'il est rikes, c'est uns manans;
S'il est poures, c'est uns truans;
S'il est rés à rés cascuu au,
Nient plus n'a-il awan k'antan;
S'il est largues, c'est bieu waffle;
S'il est escars, c'est bieu merde;
S'il boit volentiers, on le serne,
C'hest uns beveres en taverne;
Et s'il est courtois viveutiers,
C'hest ses dex boires et mengiers;
Et s'il veut vivre par raison,
On muert de fain ens se maison.
S'uns hons va souveut oïr messe,
On dist par hipocrisie esse,

Digitized by Google

Il fait le begin papelart;
Et s'il n'i va tempre ne tart,
On dist qu'il vient de maluars.
C'hest uns biveres, ne croit en Dieu;
Et s'il a chier les compaignon,
Et va souvent ens leur maison,
Et du sien paie et riens du leur,
« C'hest li vie du menestreur
Que cis maine, font les commeres;
Je croi bien ce soit uns jongleres,
Onkes n'a pis k'á son ostel; »
Et s'il n'i va, on redist el;
Car on dist que c'hest uns courtiaus
Ki crout pour ses oés tenir caus;
S'il va drois, vés con il s'estent:
S'il va crombes, vés con il se pent;
S'il pafe fort, vés qu'il s'estrike,
Il fait moult le gros et le rike;
S'il entre quoiement en l'uis,
Che sanle qu'il ait les piés quis;
S'il est drois, c'est uns estalons;
S'il se siet, c'est uns sos garçons,
Il ne se fait waires tirer;
S'il se taist, il ne set parler;
S'il parole, vés quel supallier,
Il ne cese onques de plaidier;
C'hest uns nigaus, s'il est atrait;
S'il dist tos, on le contrefait;
S'il cante bien, c'est uns jougleres;
S'il dist biaus dis, c'hest un trouveres;
S'il ne cante ne esbanie,
Il ne vaut riens en compaignie;
S'il se vest bien et noblement,
Il se maintient trop cointement;

Digitized by Google

Et s'il ne se revest souvent,
Il se partient trop malement:
S'il se cauce estroit par raison,
Chius-là met ses piés en prison;
S'il a grans cauciers ou longz,
C'hest uns droit abussé .....
S'uns hons mengue bien et boit,
C'hest tout waflé .....
S'au boire et au mengier n'est preux,
On dist qu'il est trop dangereux;
S'il est souvent tempre coucieres,
On dist ke c'hest uns dormieres;
....
On dist c'hest .... [1]
Et s'il gist lons et estendus,
On dist che sanle uns drois pendus;
Et s'il gist cronbes et crampis,
On dist que che sanle uns boulis;
S'il s'estout bien, c'hest uns noiseus;
Et s'il ne puet, c'hest uns vix iens;
S'il rist volentiers, c'est uns sos;
C'est Merlins, s'il ne rist tantos;
S'il aime, il esrage tous vis;
Et s'il n'aime, c'est uns caitis.
S'uns hons se met en mariage,
On dist qu'il a u cors le rage;
S'il prent boinne, c'est par mescaunce;
S'il prent bele, il est en doutance;
S'il a à mauvaise asenée,
Il a bien le diable espousée;
S'il ne se veut marier point,
Il ne puet trouver femme à point.

[1] Deux vers illisibles.

Ainsi ne puet li hons savoir
Quel contenance il puist avoir;
Et encore me fait trop pis
C'on parole sur les païs:
S'il est François, il est escars;
Envieus est, s'il est Picars;
S'il est ors, c'est uns Alemans;
Grans buveres, s'il est Normans;
Traïtres est, s'il est Englès;
S'il est Escos, trop felenès;
S'il est Prouvenciaus, uns coursiers;
S'il est Lonbars, uns useriers;
S'il est Rommains, trop convoiteus;
Espaignot, s'uns luxurieus.
Pour çou par moi jà ne sarés
De quel païs mes cors fu nés;
Car esrant l sariés à dire,
.... tenir de rire;
Mais je vous veul bien faire sage
Que j'ai pasé par maint pasage,
.... en mainte compaignie,
.... mainte dame acointie.
.... [1]
Et espronvé biens et mesaise.
N'est-il vie fors que d'estre aise;
Bontés n'ede à rieus tant k'à l'ame;
N'est biautés fors de bele dame,
N'est sens qui vaille celui d'onme,
N'est dormirs fors quant on a somme,
N'est maladie fors de cors,
N'est si grant destrece que mors,

[1] Seize vers illisibles, en partie effacés, en partie déchirés, et d'autant plus regrettables qu'ils traitent de la biographie de l'auteur.

Digitized by Google

N'est mengiers fors quant on a fain,
N'est dangiers fors ke de vilain,
N'est boires fors ke de boin vin,
N'est cemise fors de boin lin,
N'est si biaus deduis que d'amit,
N'est gesirs fors en un moi lit,
N'est caufers fors quant on a froit,
N'est repos fors que d'estre quoit,
N'est si biaus deduis que d'amans,
N'est alers fors ke par bel tans,
N'est éurs fors que d'estre bon,
N'est parlers fors que par raison,
N'est taires fors que par mesure,
N'est pires markans que d'usure,
N'est si fors castiaus que de pais,
N'est perius fors d'anter mauvais,
N'est deduis fors que d'estre liet,
N'est painne fors d'aler à piet,
N'est riens qui vaille boinne fin
Et Diu amer, qui est sans fin,
Et ses proismes en verité
Autant con lui en carité.
Qui che feroit parfaitement,
Se l'Escriture ne nous ment,
En la fin aroit paradis:
Là nous amaint Dius Jeshu-Cris!
Amen, amen; fiat, fiat!
Jà anemis n'ait en moi part!

Explicit le Ruihote du Monde.

A la suite de cette pièce on en trouve une autre, de la même main,

Digitized by Google

qui n'est qu'un long et fastidieux jeu de mots sur *char* (chair). En voici les quatre premiers vers :

Chius qui le mieus se char encharne,
Mire soi con mors char descharne,
Si con darriens sunt descharné
Tout chil qui furent de char né......

L'auteur, Guillaume Ridel, prend le soin de se nommer à la fin :

A Willaume qui escrissi
Les vers devant qui sunt nommé,
Dix doint Ridel boinne santé.

	folio		colonne.
Le Roman de la Manekine................	2	r°	1
Le Roman de Jehan et de Blonde.......	57	r°	1

C'est à Philippe de Rëm ou Reim, auteur de *la Manekine*, que nous devons cet ouvrage, dont nous croyons utile de donner ici le commencement et la fin. L'auteur expose, dans ces vers, les motifs qui l'ont porté à écrire :

Je retrai qu'il avient à maint,
Qui honeur cace, honeur ataint,
Et ki à peu bée, à peu vient ;
De ce retraire me souvient
Pour aucune gens si pereceuse
Qu'au mont ne sevent fors d'oiseuse,
Ne ne béent à monter point
N'aus à lever de poure point.
Tex hom demeure à son hostel
Qui à grant paines a du sel,

Digitized by Google

Qui, s'il aloit en autre tere,
Il sauroit assés pour aquerre
Honneur et amis et richece;
Et ki ce pert par sa perece,
Il en doit estre mains prisiés
Et des preudommes desprisiés.
Vous avés maint homme véu,
S'il ne se fuissent esméu
Hors de leur lieu, que já ne fuissent
Si honeré, ne tant n'éussent
De sens, de richesse, d'avoir;
Car cascuns monstre son savoir
Miex en autre païs qu'el sien,
Et plus tost en vient à grant bien.
Quant poures jentiex hom demeure
En son païs une seule heure,
On li devroit les iex crever;
Car il ne sait fors que grever
Lui et tous ses parens qui l'aiment;
Et li autre caitif le claiment
Et eskievent sa compaignie.
Li hom qui demeure en tel vie
Est d'oneur aquerre perecheus,
Et chaitis et maléureus:
Ou pour s'ame sauver se rende,
Ou à honeur conquerre entende.
S'il dist: « Je ne sai ù aler, »
De çou le doit-on mout blasmer;
Car cascun jor ot-on retraire
C'on a de bone gent afaire
Outre-mer ou en le Mourée,
Ou en mainte estrange contrée.
Icist dont je ce conte fas
Si preceus estre ne vost pas.

Digitized by Google

Ains ala en estrange terre
Pour pren et pour honnour conquerre:
Honeur cacha, à honeur vint;
Or vous dirai comment ç'avint.
....

L'ouvrage se termine par cette espèce d'épilogue :

Par ce Romans poront entendre
Tuit cil qui lor cuer vaurront tendre
A honeur et honte laissier,
Que cascuns se devroit plaissier
Et travillier et cors et cuer
A çou que il vigne en haut fuer.
Entendés bien en quel maniere
J'entens que cascuns honeur quiere:
Je n'entens pas par usurer,
Mais par son sens amesurer
Et servir deboinairement
Et à soi tenir loialment
Et à estre courtois et dous,
Et à savoir estre avoec tous,
Et à porter bone parole;
Car cil à escient s'afole
Où li mauvais corages tire
Tant qu'il s'entremet de medire;
Tant a mauvaise compaignie
En homme qui est de tel vie.
Qui tel langue a, li maus feus l'arde!
Que plus est poignans que laisarde.
Après, qui veut en haut monter,
Son cors et son cuer doit donter
A estre atemprés de soi taire
Duskes à tant qu'il doie plaire,

Digitized by Google

Et si doit deboinaires estre;
Et se il avient qu'il ait mestre,
Il doit aprendre son corage,
Car ensi le font tuit li sage.
S'il voit son maistre bon et fin,
Bien le suie dusk'en la fin;
Et s'il le voit trop mescreant,
Saciés, pour voir le vous creant,
Ke sagement s'en doit retraire
Et soi garder de son afaire.
Ne pour service ne laist nus
Ice dont il est plus tenus,
*C'est à Dieu cremir et amer
Et à haïr le mal amer.
Qui laisseroit Diu pour nului,
Trop fol serjant aroit en lui:
Car nus ne poet venir pour rien,
Se Dix ne li consent, à bien.
Toutes amours fait bon tenir
Dont on puet à bon cief venir;
Et s'on aquiert aucune cose,
On doit avoir en son cuer close
La volenté de bien despendre;
Car cascuns, pour voir, doit entendre
Que riens del mont n'est iretages.
Bien le puet aquerre li sages,
Et après bien metre le doit;
Autrement ne mece le doit
A cose ki soit à che monde,
Car il encarroit en tel monde
Qu'en infer en seroit jetés,
Où il auroit sans fin durtés.
Jehans conquist par son savoir
S'amie et grant plenté d'avoir;

Digitized by Google

Mais en tere riens n'emporterent
Fors çou que pour Dieu en donnerent;
Il ouvrerent si comme il durent,
Qu'ainc de bien faire ne recrurent.
Or s'i pregnent garde li sage;
Car à bon port vient qui bien nage.
C'est pechiés d'estre trop oisseus:
Or soit donques cascuns viseus
De bien despendre et bien aquerre,
Qu'anemis ne nous mece en serre.
Mal prie cil qui lui oublie:
Pour çou n'oblierai-ge mie
Que je ne vous pri et requier
Que vous voelliés à Dieu priier
Que Phelippe de Reim gart
Et de paradis li doinst part;
Car ce fu cil qui s'en lima
Tant que il ce conte trouva.
Ci faut de Jehan et de Blonde;
Ains n'eut plus vrais amans el monde,
Ne já n'aura, si com j'espoir.
Je n'en sai plus, au dire voir.

Explicit de Jehan et de Blonde.

[1] *Si coume Renars coupa à Tybert la queue.* Voir *Roman du Renart*, Méon, t. I, p. 101-113, et Chabaille, p. 80-84.

Digitized by Google

Lacune probablement peu considérable entre le feuillet 114 et le suivant. Cette lacune nous a privés du commencement du *Roman de Ham*, que nous avons imprimé, et que nous allons publier pour la Société de l'Histoire de France.

Le Roman de la Manekine fut mis en drame au quatorzième siècle, et probablement représenté dans le parvis des églises les jours de grandes fêtes. Cette pièce se conserve dans le manuscrit de la Bibliothèque du Roi, 7208. 4. B, où elle commence au folio 84 recto, par cette rubrique : *Cy commence un Miracle de Nostre-Dame, comment la fille du roy de Hongrie se copa la main pour ce que son pere la vouloit espouser, et un esturgon la garda vij. ans en sa mulete.* Nous l'avons publiée dans notre *Théâtre Français au moyen-âge*[1], en la faisant suivre de deux extraits du Roman de la Manekine.

Il ne me reste plus maintenant qu'à remercier MM. les Président, Secrétaire et Membres du Bannatyne Club, dont le zèle aussi éclairé qu'infatigable pour tout ce qui intéresse les antiquités historiques et littéraires de l'Ecosse est trop connu pour avoir besoin d'éloges,

[1] Page 481-542.

Digitized by Google

d'avoir bien voulu me charger du soin de publier l'ouvrage de Philippe de Reimes; je dois aussi des remercimens, et je les adresse d'un cœur profondément pénétré, à mon ami M. Chabaille, qui m'a assisté dans le travail de cette édition, et qui, par son exactitude à me seconder dans des études, que mon absence de Paris auroit pu ralentir, sinon arrêter, semble avoir pris à tâche de faire mentir un vieux proverbe.

Bordeaux, 20 avril 1840.

Digitized by Google

ROMAN

DE

LA MANEKINE.

Folio 2 r°, col. 1. PHELIPPES DE RIM ditier
Veut un roumans, ù delitier
Se porront tuit cil qui l'orront;
Et bien sacent qu'il i porront
Assés de bien oïr et prendre,
Se il à chou voelent entendre;
Mais s'aucuns est ci qui se dueille
De bien oïr, pour Dieu! ne voelle
Ci demorer, anchois voist s'en.
Ce n'est courtoizie ne sen
De nul contéur destourber.
Autant ameroie tourber
En .i. marès, comme riens dire
Devant aucune gent qui d'ire,
D'envie, d'orgueil sont si plain
Que tenu en sont pour vilain.
Par tel gent sont tuit revelé
Li mal qui amont sont levé,
Car du bien qu'il sevent se taisent.
Folio 2 r°, col. 2. Et pour çou que il poi me plaisent,

Digitized by Google

Leur voel, ançois que je coumans
La matere de mon roumans,
Priier de ci que il s'en voisent
Ou qu'il ne tencent ne ne noisent;
Car biaus contes si est perdus,
Quant il n'est de cuer entendus,
Méismement à chiaus qui l'oent:
Pour çou leur requier-jou qu'il oent
Ce conte que je met en rime.
Et se je ne sui leonime,
Merveillier ne s'en doit mie;
Car molt petit sai de clergie,
Ne onques mais rime ne fis;
Mais ore m'en sui entremis
Pour çou que vraie est la matere
Dont je voel ceste rime fere,
N'il n'est mie drois c'on se taise
De ramembrer cose qui plaise.
Dès or voel-jou à Dieu priier
Que il me doinst bien definer
Ce conte que j'ai ci empris
Folio 2 v°, col. 1. Et par moi est en rime mis,
Et à trestous chiaus grans biens doigne
Qui loeront ceste besoigne.
Dès or mais vous commencerai,
Que jà de mot n'en mentirai,
Se n'est pur ma rime alongier
Si droit com je porrai lignier.
Jadis avint qu'il ert .j. rois
Qui molt fu sages et courtois;

Digitized by Google

Toute Hongrie ot en demaine,
Feme avoit qui n'ert pas vilaine:
Fille estoit au roi d'Ermenie;
De grant biauté iert si garnie
Et de bonté, si com j'entens,
Que on errast avant lonc tans
Que sa parelle fust trouvée.
A li deviser demourée
Ne voel faire : trop demourroie.
Aler m'en voeil la droite voie
Ainsi comme je truis ou conte,
Qui ainsi me retrait et conte
Qu'il furent ensanle .x. ans,
Qu'avoir ne porent nus enfans
Fors une fille seulement;
Mais cele, au mien enscient,
Fu la plus bele qui ains fust
Qui d'omme concéue fust.
La damoisiele ot non Joïe,
Por mainte gent qui esjoïe
Fu ou païs pour sa naissance;
Et Diex, qui tous les biens avance,
Mist en li quanque mettre i dut
Nature, qui pas ne recrut,
Ançois i mist tout à devise:
Biauté, bonté, sens et francise.
Onques feme de son eage
Ne fu tenue pour si sage.
  Dont vint la mort, qui jà n'ert lasse
De muer haute cose en basse,

Digitized by Google

Ne n'espargne roi ne roïne,
Folio 2 v°, col. 2. Ançois fait de biau tans bruine :
Bruine fait bien de biau tans
Quant elle fait de liés dolans;
Ne jà ne prendra raenchon
De nului qu'ele ait en prison,
Fors que le cors nu, pale et taint,
Joiel dont cascuns se plaint.
N'a mie atendu la viellece
De la roïne, ançois s'adrece
Vers li, et si l'a empainte
Qu'ele la fait et pale et tainte
La coulour, qui estoit si bele
Rien n'i vausist rose nouvele.
Au lit est du tout acoucie;
Or ne quidiés mie qu'il siée
A chiaus du païs ne au roy,
Qui pour li demainent desroi:
Devant li est, partir n'en puet;
De plourer tenir ne se puet
Quant ne troeve fusiciien
Qui sace du garir rien.
.I. jour li dist : « Ma dame ciere,
Molt me fait mal icele ciere
Que je voi en vous si palie.
Par eage ne deuisciés mie
Issi tost departir de moi. »
Ele li a dit : « Sire, avoi !
Ne viellece ne jonеté
Ne tolent la Dieu volenté;

Souvent fait la biere premiere
Que les gens cuident darreniere.
Quant Diex le veut, et jou le voeil;
De sa volenté ne me doeil.
Je sai molt bien morir m'estuet,
Ne autrement estre ne puet;
Mais par cele très grant amour
Que m'avés monstrée maint jor,
Vous pri que me donés .i. don
De tous mes biens en gherredon. »
— « Certes, dame, li rois respont,
Folio 3 r°, col. 1. Il n'est nule riens en cest mont
Que nus hom puist faire pour femme
Que je ne face pour vous, dame;
Mais dites vostre volenté :
Du faire sui en volenté,
Sur ma loialté le vous jur. »
— « Or en sui-je bien asséur,
Sire : si vous requier et proi
Que vous jamais femme après moi
Ne voelliés prendre à nesun jor;
Et se li prince et li contour
De ce païs ne voelent mie
Que li roialmes de Hongrie
Demeurt à ma fille après vous,
Ançois vous requierent que vous
Vous mariés pour fil avoir,.
Bien vous otroi, se vous avoir
Poés femme de mon sanlant,
Qu'à li vous alés assanlant;

Digitized by Google

Et des autres bien vous gardés,
Se vous mon convenant gardés. »
— « Certes, dame, jou l'otroi bien;
Jà ne [i] mefferai de rien. »
Quant la roïne ot çou pourquis,
Son pensé et son cuer a mis
A s'ame, si se confessa;
Bien sent la mort qui l'apressa:
Se[s] droitures a demandées,
Et on li a toutes données;
Puis est du siecle trespassée.
Pour li s'est mainte gens lassée
De plourer; meismement li rois
Se pasma sur li mainte fois,
Ne nus ne le puet conforter.
Quant devant li en voit porter
La roïne en biere morte,
Molt se plaint, molt se desconforte;
Ains plus grans deuls ne fu véus
Que cil qui pour li fu méus.
Enfoïe fu noblement.
Folio 3 r°, col. 2. Sa tombe fu faite d'argent,
D'or et de pieres precieuses,
Boines, cieres et precieuses.
Li duc, li prelat, sans mentir,
Qui furent à li enfoïr
I furent d'yvoire entailliet
Merveilleusement soutilliet;
Deus et .ij. ensanle parolent,
Et saule que de doel s'affolent.

Digitized by Google

Quant on ot canté le service,
Retorné s'en sont del eglize.
De teus i ot qui s'en alerent;
Mais li grant signeur demourerent
Por reconforter lor signour,
Qui le cuer a plain de dolour.
Toutes mors oublier convient.
Li rois le convenent bien tient
Que il avoit à la roïne.
Après sa mort fu lonc termine
Avoeques sa fille Joïe,
Qu'il a mout amée et cierie;
Pour l'amour qu'il ot à sa mere
Ne li monstra pas vie amere,
Et molt l'ama de grant amour.
La damoisiele cascun jour
Crut en sens et en grant biauté,
En valour et en loialté:
.xvi. ans ot, molt fu bele et gente;
En la virge Marie entente
Mist de servir et d'onnourer;
Tous les jours l'aloit aourer
D'orisons que ele savoit,
A une ymage qu'ele avoit,
Qui en sa sanlance ert pourtraite.
Ensi se deduist et affaite.
Le conte de li vous lairai;
Des barons du païs dirai,
Qui ensanle ont pris pallement;
Molt i assanla de grant gent.

Digitized by Google

Quant il furent assanlé tout,
Folio 3 v°, col. 1. Si ont ellit le mains estout
Et le plus sage pour moustrer
Ce qui les a fait assanler :
« Seigneur, fait-il, escoutés-moi.
En cest païs avons .i. roy
Qui ot feme molt boine et sage ;
En se mort avons grant damage.
De cele femme n'a nul hoir
Fors une fille, au dire voir,
Qui est molt bone et molt courtoise ;
Et nonpourquant en briquetoize
Ert li roialmes de Hongrie,
Se feme l'avoit en baillie :
Pour c'est-il bon que nous alons
Au roi et de cuer li prions
Qu'il pregne feme à nostre los. »
Il respondent tout : « C'est bon los. »
A ce conseil trestout s'acordent,
N'en i a nul qui s'en descordent ;
Au roi sont venu au tierc jor
Là où il tenoit son sejor,
Si li requierent que il famme
Pregne pour l'ounour du roialme.
Il lor dist : « Signor, non ferai,
Jamais femme ne prenderai ;
Car à ma femme euc en convant
Que jamais jor de mon vivant
Feme espousée n'iert de moi,
Se ensi n'est, mentir n'en doi,

Digitized by Google

Que je trouvaisce son pareil
De biauté, de fait, d'apareil;
Et je ne quic mie que une
En trouvast-on desous la lune;
Mais s'ele puet estre trouvée,
Pour le pourfit de la contrée
Vés-moi prest et entalenté
De faire vostre volenté. »
Quant li baron ont entendu
Ce que li rois a respondu,
S'ont .xij. messages ellis,
Folio 3 v°, col. 2. Courtois et sages et ellis,
Qui pluseurs langage savoient.
La roïne véu avoient,
Norris les ot et alevés;
Si se tinrent mains agrevés
Des grans paines qu'il endurerent,
Por çou que son per quere alerent.
Et cil .xij., tuit doi et doi,
Par le commandement le roi
Et par les barons de la terre
Vont en maint lieu la muse querre.
Quant il orent or et argent
Et garnisons à lor talent,
S'ont devisé qu'il le querront
.I. an et puis si revenront.
Vers Orient en vont li .vi.,
En trois parties se sont mis;
Et li autre vers Occident
S'en vont maint païs reverchant.

Digitized by Google

Fille à roy et à maint conte
Virent, dont il ne tinrent conte.
Maint duel, maint anui et maint grief
Orent; mais ne vinrent à chief
De la queste qu'enpris avoient,
Estoit çou dont grant doel avoient:
Se je contoie leur anuis,
Del escouter seroit anuis.
Quant il ont en maint lieu cerkié,
Maint païs quis et reverchié,
Ne ne poent oïr nouveles
Qui leur soient bones ne beles,
Au chief del an sont revenu,
Non ensi com erent méu:
Riche s'esmurent et joiant,
Povre revienent et dolant;
En .ij. nés en erent tourné,
Mais en .vi. en sont retourné.
A .i. Noel troevent le roy
Et tous ses barons avoec soi,
Où il tenoit grant court pleniere.
Folio 4 r°, col. 1. Gent i ot de mainte maniere,
Dames et mainte damoisiele
Qui cuidoit estre la plus bele.
Au disner vinrent li message,
S'ont au roy conté leur musage.
Et li baron, quant il l'oïrent,
De çou mie ne s'esjoïrent;
Mais li message n'i r'ont coupes.
Ne furent pas paié d'estoupes;

Digitized by Google

Blanc argent orent et rouge or,
Dont cascuns puet faire tresor.
D'aus vous lairai; dirai du roy
Et des barons qui sont od soi:
Od li furent maint archevesque
Et maint abbé et maint evesque.
Laiens estoit bele Joïe,
Mainte dame ot en sa compaignie;
Al mangier seoit la dansele.
Uns des barons del escuele
Le servi, cui Dieus destourbier
Doinst! qu'il avint grant encombrier
A la damoisele par lui,
Ainsi com vous orrés ancui.
A ce baron forment pesoit
De çou que li rois fil n'avoit;
Les messages avoit oïs,
Dont il n'estoit mie esjoïs;
La damoisele a regardée,
Qui ert blance et encoulourée:
Avis li est ce soit sa mere,
Fors que de tant que plus jone ere.
Quant par laiens ont tuit mengié,
A conseil se sont tuit rengié
Tout li baron de la contrée;
Et li quens qui avoit portée
L'escuele bele Joïe
Lor dist: « Se Dix me benéie,
Signeur, li rois jamais n'aura
Femme, n'on ne le trouvera,

Digitized by Google

Tele comme il le veut avoir,
Folio 4 r°, col. 2. S'on ne fait tant, au dire voir,
Que il puist sa fille espouser :
Ou monde n'a fors li son per;
Mais se li prelat qui ci sont,
Qui en grant orfenté seront
Se malvais sires vient sor aus,
Voloient faire que loiaus,
Fust li mariages d'auls deus:
Je croi que ce seroit li preus
A tous chiaus de ceste contrée. »
A tant a sa raison finée.
De tex i a qui s'i acordent
Et de tex qui molt s'en descordent.
Longuement entr'eus desputerent,
En la fin li clerc s'acorderent
Que il le roy en prieroient
Et sur aus le pecié penroient;
A l'apostole monterront
Le grant pourfit pour quoi fait l'ont.
  A tant en sont au roi venu,
Se l'ont à .i. consel tenu,
Et li dient: « Biaus sire ciers,
Pour çou que vous nous tenés ciers,
Vaudriiens-nous de vous avoir
Hoir qui ce regne doie avoir;
Mais vous avés fait serement
Feme n'aurés, fors d'un sanlant
A cele qu'éustes premiere.
Bien veés qu'en nule maniere

Digitized by Google

N'en poet-on nis une trouver,
Fors une que devés amer:
Çou est vostre fille la sage.
Si vous prions qu'en mariage
Le prendés, nous le vous loons
Et sur nous l'affaire prendons;
Prions vous ne vous en soit grief,
Car on doit bien faire un meschief
Petit pour plus grant remanoir. »
— « Signor, ce dist li rois, pour voir,
Saciés pour riens ne le feroie;
Folio 4 v°, col. 1. Trop durement me mefferoie. »
— « Si ferés, sire: vos clergiés
Velt que ensi vous le faciés;
Et se vous ne le volés faire,
Vo homme vous seront contraire. »
Quant li rois voit que si baron
Voelent qu'il face dusqu'en son
Tout lor bon et lor volenté,
Si leur a respit demandé,
Sans plus, dusc'à la Candelier;
Adonc si reviegnent arrier,
Si lor dira qu'il volra faire
U del escondire ou du faire.
Il li otroient tout ensi;
Du consel se sont departi,
A lendemain se departirent,
Vont s'ent et au roy congié prisent.
Li rois od sa fille demeure,
Molt le cierist et molt l'ouneure.

Digitized by Google

.I. jor vint li rois en sa cambre,
Qui estoit pavée de l'ambre;
La damoisiele se pinoit:
Ele se regarde, si voit
Son pere qui est dalés li;
De la honte que ele a rougi:
« Sire, dist-ele, bien vigniés. »
— « Fille, fait-il, boin jour aiiés. »
Li peres a sa fille prise
Par le main, et lés lui assisse;
Molt le regarde ententieuement,
Et voit c'onques plus soutilment
Nature feme ne fourma,
Fors Joïe, qu'ele aourna
De plus grant biauté que Elayne,
Dont as Troiiens crut tel paine
Qu'il en furent tout perillié,
Mort et vaincu et escillié:
Dont ce fu tristeurs et dolors;
Mais avenu est as pluisours
Que par feme ont esté destruit
Folio 4 v°, col. 2. Li plus sage et li miex estruit,
Et tel qui coupes n'i avoient.
Les femmes pour qu'il emprenoient
Les folies et les outrages,
S'en tournoit sur euls li damages
Et sur eles tout ensement;
Car on retrait et dist souvent:
« Souvent compere autrui pecié
Teuls qui n'i a de riens pecié. »

Digitized by Google

Ausi fist Joïe la bele;
Car ses peres del estincele
Dont Amors seit si les siens batre
Les fait en son cemin embatre
Si soutilment qu'il ne s'en garde,
Fors que de tant que il l'esgarde
Plus volentiers c'ainc mais ne fist.
Raisons, qui d'autre part se mist,
Li dist que il d'iloec s'en voise,
Qu'il ne chiée en briquetoise.
Issi a fait, congié demande;
Et ele à Jhesu le commande.
A tant de sa fille se part;
Mais od lui emporte le dart
D'Amours, qui grant anui li fait;
Car si soutilment li a trait
Par mi les iex que dusc'al cuer
Le feri; mais ains puis à nul fuer
N'en pot trouver la garison,
S'en eut mainte grant marison.
Un jour à dementer se prist
Por Raison qui en li se mist,
Et dist: « Pour fol me puis tenir,
Quant à çou ne doi avenir
Que mes fols cuers aime et covoite.
Par outrequiderie esploite
Amors, qui ensi me demaine;
Car d'une amor qui est vilaine
Et encontre toute raison
Me fait amer, ou vœille ou non.

Digitized by Google

Je sai bien que cele est ma fille,
Dont li pensers si fort m'escille.
En cel pensé, qui n'est pas gens,
M'ont mis mi baron et mes gens;
Si m'ont en tel folie empaint
Dont li miens cuers souspire et plaint.
Et pour quoi ne souspiré-gié?
En ai-ge des prelas congié
Et proiere que je la pregne?
Mais que il en moi ne remaigne,
Bien puis alegier ma dolour
Al gré des plus grans de m'ounour.
L'autr'ier otroier ne lor vaus,
Je fis que nices et que faus.
Que faus? Non fis, ains fis que sages;
Car ce n'est mie li usages
Que nus doie sa fille prendre.
A folie me font entendre.
A folie, voir, ce font mon;
Car je n'i voi nule raison.
Donques ne la prendrai-je mie:
Ce seroit outrequiderie,
Por que raison ne droit n'i voi.
Legierement oster m'en doi
Mon cuer, qui tous jors à li pense;
Mais dès or li mech en deffense. »
  Ainsi li rois par lui devise;
Mais Amours, qui en li s'est mise,
Li raporte une autre novele;
Car la grant biauté de la bele

Digitized by Google

Li dist et son contenement,
Si que tout li met à noient
Le pensé qu'il avoit orains:
Ne l'en souvient, que c'est du mains;
Si est espris ne puet estaindre,
El fol voloir le convient maindre:
Ensi a contraire voloir.
Sens et Amours le font doloir,
Qui dedens sen cuer se combatent
Si que le roi souvent embatent
Une eure en sens, l'autre en folie,
Folio 5 r°, col. 2. C'Amours de fol voloir le lie,
Et Sens le rassaut d'autre part
Et li monstre que il se gart
De chou qu'Amors li loe à faire,
Car tost en avoit grant contraire;
Mais c'est pour noient, ne li vaut,
Qu'Amors si asprement l'assaut
Que çou que Sens li monstre et dist
Li met du tout en contredit.
Et quant voit que li rois plaise
Vers Amours et lui entre-laisse,
Dolans du roi se departi;
Mais Amours pas ne s'en parti,
Ains est lié quant Sens s'enfuit,
C'ore est li rois en son estruit;
Si le demaine à son voloir,
Sovent li fait le cuer doloir.
Tant l'a destraint et demené
Que le roy a à chou mené

Digitized by Google

Que il en pallera à sa fille,
Pour qui Amour son cuer essille.
En sa cambre ès-le vous venu.
Com son pere l'a rechéu
La damoisele boinement;
Et li rois par le main le prent,
Sour une keute-pointe bele
S'assiet, et lès lui la pucele;
Avoec aus n'a qui noise faice.
« Bele fille, or ne vous desplace,
Fait li rois, çou que vous voeil dire,
Ne jà n'en aiés au cuer ire. »
— « Certes, sire, de vo voloir
Oïr ne me doi pas doloir;
Dites-moi ce que bien vous ert,
Car ma volentés me requiert
De tout quanque fille doit faire
Pour pere ne soie contraire. »
— « Ma fille, vous respondés bien,
Et je ne vous dirai jà rien
Que ne doiés faire pour moi;
Folio 5 v°, col. 1. Car par le gré et par l'otroi
De mes barons baron vous doing,
Qui n'est mie de vous trop loing.
J'euch à vostre mere en convant
Que jamais jour de mon vivant
Femme après li n'espouseroie,
Se jou son parel ne trouvoie;
Mais el ne puet estre trovée,
Fors vous, n'i a mestier celée;

Digitized by Google

Et mi baron ne voelent mie
Que li roialmes de Hongrie
Demeurt sans hoir malle après moi :
Por ce ai du clergié l'otroi
Que de moi soiés espousée.
Roïne serés courounée ;
Au Noël ne l' vauch otroier,
Ains lor dis que à la Candelier
Qui vient lor en responderoie
Selonc ce que consel aroie ;
Et j'ai or bien consel du faire,
Mais que il à vous voeille plaire. »
  Li damoiziele ot et entant
Çou que ses peres va contant ;
Mais en Dieu a mise s'entente :
Se ne li plaist ne atalente
Çou dont ses pere li parole,
Ains li dist : « Peres, tel parole,
S'il vous plaist, poés bien laissier ;
Car ce ne me porroit plaisier
Nus que ce me sanlast droiture
Que nus hom péust s'engereure
Espouser selonc nostre loy ;
Et tout cil sont plain de derroy
Qui contre Dieu consel vous dounent
Et de tel cose vous semounent.
Pour riens ne m'i acorderoie,
La mort avant en soufferroie :
Ne sui mie tenue à faire
Ce qu'à m'ame seroit contraire.

Digitized by Google

Miex vous vient prendre penitance
Folio 5 vº, col. 2. Du covent et de la fiance
Que vous à ma dame féistes,
Car fol convent li praméistes.
Se prenés feme à vostre los,
U monde n'a home si os,
Se vous volés sa fille avoir,
Qui n'en soit liés, au dire voir:
Si vous pri qu'en pais me laissiés.
Mes cuers n'ert jà à çou laissiés
Pour nului que prenge mon pere;
Car qui s'ame pert, trop compere. »
Quant li rois ot que riens n'esploite
De la riens que il plus couvoite,
Plus engrans en est que devant;
Se li respont iréement:
« Certes, fille, je le ferai,
Puisque je le congié en ai.
Folement respondu m'avés;
Mais bien sai que miex ne savés.
Se mon voloir ne volés faire,
Tost vous tournera à contraire;
Ne vous em prierai jamais.
La Candelier est assés près,
Que tuit mi baron revenront,
Et bien sai qu'il me prieront:
Adonques vous espouserai,
Devant là plus ne vous dirai. »
Ains qu'ele plus li respondist,
Li rois hors de la cambre en ist;

Digitized by Google

Onques congié n'i demanda.
La damoisiele demoura
En sa cambre, plaine de duel;
Morte voldroit estre son voel:
« Lasse! dist-ele, mar fui née,
Quant je sui ore à ce menée
Que mes peres m'espousera.
Jà pour raison ne le laira,
Puisque il l'a si en gros pris
Et que si homme l'ont empris;
Mais miex ameroie morte estre,
Folio 6 r°, col. 1. Car c'est contre le Roy celestre,
Ne par raison nus ne puet faire
Ce qu'il me voldront faire faire.
Bien pens faire le me feront,
Jà pour mon dit ne le lairont,
S'aucune chose en moi ne voient
Par quoi de ce voloir recroient. »
En tels voloirs, en tex pensers,
Est li tans si avant passés
Que venue est la Candelier.
Si baron et si chevalier
Et li prelat de la contrée,
Sans plus faire de demourée,
Sont trestout à court revenu;
A joie furent retenu
Du roi, qui grant gent assambla,
Et tant que il à tous sambla
Qu'ainques mais nè tint si grant court.
Tous biens, toute riquece i sourt;

Digitized by Google

Cascuns tant comme il veut en a.
Li rois ainsi le commanda,
Que bien cuide lués acomplir
Le volenté de son desir.
Del escondit ne li caloit
Que sa fille fait li avoit,
Car il metoit en son pourpens
Que pensés de feme c'est vens.
Bien li cuide oster son corage
A la requeste du barnage
Et des prelas qu'ilueques sont,
Qui au roi sont venu; si l'ont
Requis que il Joïe pregne
Et que leur consel ne desdaigne.
Li rois leur respont volentiers
Le fera, puisqu'il est mestiers
Et que communalment li loent.
Molt en sont lié tout cil qui l'oent
Que li rois est entalentés
De faire les lor volentés,
Si li dient qu'il iront querre
Folio 6 r°, col. 2. Joïe; « Ne nul respit querre
Ne volons de ces espousailles,
Que eles ne tournent à failles. »
Or quident bien tenir ou poing
Tel cose dont il sont molt loing.
Joïe ot illoeques tramis
Une espie, qui embramis
Fu de tout lor conseil aprendre;
Et si tost com il pot entendre

Digitized by Google

Le conseil qu'il orent éu,
Ès-le vous ariere venu
A Joïe; si li reconte
Ainsi com li rois et li conte
Le vienent querre pour le roy.
Quant ele l'ot, en tel effroi
Est qu'ele ne scet qu'ele face;
En petit d'eure fu sa faice
Des larmes de ses iex couverte.
Or est-ele séure et certe,
Se ele ne troeve occoison,
Petit li vaurra sa raison;
Mais ele ne's atendra mie:
El n'a soig de leur compaignie.
De ses puceles se depart,
Nule d'eles n'en prist regart,
Et ele s'est d'eles emblée,
De cambre en cambre en est alée;
Ains ne fina dus[qu'ele] vint
Folio 6 v°, col. 1. En une quisine qui tint
D'une part au mur de la sale,
Et del autre partie avale
Li seaus en une riviere
Qui ert rade de grant maniere;
De la mer estoit assés près.
Tuit li quisinier ou palès
Estoient alé pour véir
Leur signeur sa fille plevir,
Si que toute seule estoit Joïe,
Deseur tous triste et esbahie.

Digitized by Google

Un grant coutel à quisinier,
Qui sert de la car despicier,
A sour le dreceoir trouvé;
Par maintes fois l'ont esprouvé
Ses maistres pour bon et taillant:
D'un cisne merveillous et grant
En colpast à .i. colp l'esquine.
En sa main le prent la meschine,
Et pense que elle colpera
Son puing, et caoir le laira
Et l'iawe qui est apelée
Yse la parfonde et la lée.
Dont se commence à dementer:
« Lasse! or me puis-je bien vanter
C'à malvais port sui arrivée;
Car se jou ai ma main colpée,
De moi nule pitié n'aura
Li rois, car vraiement saura
Que colpée l'arai pour lui
Escondire. Lasse! mar fui!
Bien sai qu'il me fera ardoir;
Autre trezor n'en aurai, voir.
Bien sui fole, qui moi ocirre
Voel à dolor et à martire;
Et se me puis bien respiter
De ceste dolour eschiever.
Comment? par espouser mon pere.
Mon pere! lasse! vie amere
Avoir, pour péur de m'ame!
Folio 6 v°, col. 2. Virge Marie, douce dame,

Digitized by Google

Conseu vous demanc et requier;
Voelliés-ent vostre fil proier.
Puisque de cuer requier aïe,
Bien sai que je n'i faurrai mie. »
Ensi se demaine et tourmente
Joïe la bele jouvente;
En cel pensé a atendu
Tant qu'ele a oï le hu
De chiaus qui en sa cambre estoient,
Qui au roy mener le voloient:
Or voit bien n'i a plus caloigne;
Son puing destre tant alonge
Qu'ele le met seur la fenestre,
Le coutel tint en sa main destre:
Onques mais feme ce ne fist;
Car le coutel bien amont mist,
S'en fiert si son senestre puing
Qu'ele l'a fait voler bien loing
En la riviere là aval.
De la grant dolor et du mal
Que ele senti s'est pasmée.
Ains que ele se fust relevée,
Englouti sa main .j. poissons
Qui est apelés esturjons;
Molt en estoit liés par sanlant,
Aval l'ewe s'en va jouant.
Del esturjon ci vous lairai,
Et à Joïe revenrai,
Qui de pasmisons releva.
Son moignon, qui molt li greva,

Entortillie d'un coevre-chief
A l'autre main à grant meschief.
Sa coulor, qui estoit vermeille,
Pali : ce ne fu pas merveille.
De la quisine en est issue,
En sa cambre en est revenue,
Où .iiij. conte l'atendoient ;
Molt en sont lié quant il le voient,
Si li dient : « Ma damoisele,
Folio 7 r°, col. 1. Une nouvele boine et bele
Vous aportons ; mais soiés lie :
Roïne serés de Hongrie.
Li rois ou palais vous atent ;
Par nous vous mande qu'erramment
Venés à lui, n'i demorés.
Bien doi de vous estre honnourés
Li rois et tout cil du païs,
Que tant ont pourcacié et quis
Que d'or aurés u cief couronne :
Qui ce vous fait, biau don vous donne.
Or en venés, car tuit vous mandent
Li prelat qui là vous atendent ;
Ce lignage departiront,
Vous et le roy marieront. »
La pucele respont briément
Qu'ele ira oïr le talent
Du roy, puis que il l'a mandée.
Pale, tainte, descoulourée,
Od les .iiij. contes s'en va
Dusques là où le roy trouva ;

Digitized by Google

Avoeques li ala puceles
Et assés de grans damoisieles.
Li conte Joïe adestrerent,
Ens u grant palais le menerent
U estoient tuit li baron
Et maint chevalier environ,
Qui la pucele molt amoient
Por le grant bien qu'il i savoient.
Tout furent lié de sa venue;
Li rois boinement le salue.
La pucele respont à point
Que dame-Diex boin jor lor doinst.
Li rois Joïe par la main prent,
Puis si l'acole boinement
Et garde, si coisi son moignon;
Puis nomma Joïe par non :
« Fille, fait-il, que n'avés trait
Cel mal qui si grief vous fait? »
Ce c'on li a dit et conté
Folio 7 r°, col. 2. Li a trestout dist et monstré;
Mais petit li plaist li parole,
Et de quanques il l'aparole
Li a à briés mos respondu :
« Sire, bien vous ai entendu;
Mais roïne ne doi pas estre,
Car je n'ai point de main senestre,
Et rois ne doit pas penre fame
Qui n'ait tous ses membres, par m'ame! »
Donques a trait hors son moignon
Loié d'un coevrechief en son.

Digitized by Google

Quant li rois et cil qui là furent
Viurent le bras et aperchurent
Que la mains en estoit ostée,
En petit d'eure fu troublée
La joie en ire et en tristour;
Onques mais en si peu de jour
Joie en tel dolour ne tourna,
Car en ce point les atourna
Pitiés qu'il leur caoit de lermes
Tant qu'il n'en ert ne fins ne termes.
Li rois, qui molt bien set et voit
Qu'ele tout de gré fet l'avoit
Pour eschiever sa volenté,
N'esgardot pas sa loialté
Pour qui ele s'ert mehaignie,
Ains est en si grant felonnie,
Pour çou qu'il perdoit son desir,
Qu'à les bediaus l'a fait saisir
Et mettre en une cartre dure
(En maint liu estoit obscure),
Et jure Dieu c'arse sera
Demain; mais mie n'i sera,
Qu'il ne veut mie que pitiés
Li prenge, dont soit respitiés
Li juises à la pucele.
Son senescal à lui apele,
Se li a commandé et dit
Qu'au tierc jour sans nul contredit
Arde sa fille ens en .i. ré:
Folio 7 r°, col. 1. « Se de riens veus faire mon gré;

Digitized by Google

Et se ne l' faites à estrous,
Saciés je le ferai de vous,
Ne mar m'i atendrés jamais
N'omme de vo lignage après. »
Li baron en furent dolant;
Mais n'en osent faire sanlant.
« Sire, dist-il, je le ferai,
Puisque commandement en ai;
Je ne l'oseroie laiscier,
Combien qu'il me doie annuiier. »
Ensi se departi la cours,
Qu'il n'i eut fors doleur et plors.
Li rois méismes s'en ala
A .i. sien castel que il a:
Iloeques demourer ne volt.
Ses senescals et si prevost
Demorerent par son commant
Por Joïe mettre à tourment,
Qui aval est en la prison.
Du courtois cartrier vous diron:
Une soie fille avala,
Qui compaignie li porta;
Et si orent tortius ardans,
Si qu'eles virent bien laians.
Et s'eles vausissent mengier,
Eles euiscent sans dangier;
Mais eles n'en ont talent,
Car lor cuer ne sont pas joiant.
Nouvele, qui en petit d'eure
Va par le païs sans demeure,

Digitized by Google

Est tant et çà et là alée
Que jà savent par la contrée
Que on voloit ardoir Joïe,
S'en fu la gens toute esbahie;
Méismement les povres gens
Cui elle donnoit vestimens
Furent plain de doleur et d'ire.
Par le païs oïsciés dire,
Se vous à ce jor i fuisciés :
Folio 7 v°, col. 2. « Diex ! quel dolor et quels peciés
Avient chiaus de ceste contrée,
De la millour qui ainc fust née,
Qui sera arse sans merci
Pour la bonté qui est en li ! »
Ensi par le païs disoient,
Et de duel tout se debrisoient,
Et si maudisoient celui
Par qui elle avoit cest anui.
  Dou commun vous voldrai laissier,
Au senescal voel repairier
Qui ert sages et plains de foy;
Molt ot le cuer en grant effroy
Toute nuit dou commandement
Que fais li fu si cruelment;
Onques ne dormi en .ij. nuis,
Car en son cuer a grans anuis :
« Las ! fait-il, se je arch ma dame,
Je sai bien que je perdrai m'ame,
Ne jamais jor ne m'ameront
Tout cil qui retraire l'orront;

Digitized by Google

Et d'autre part souvent avient
Que tant qu'ons son courous tient,
Que il fait tel cose u fait faire
Qui bien li puet après desplaire.
Espoir enquore cangera
Li rois le voloir que il a;
Et s'il le cange et je l'ai arse,
Il me venroit miex estre en Tarse
U en la grant Inde major,
Qu'encor en aroie mal jour.
Ne l'ardrai pas, ne sai que face.
Que ferai donc? Se jou l'encace,
Enquor m'en porra maus venir.
Mon signeur dout au revenir,
Bien sai que ardoir me vaurra
Et puis vivre ne me laira.
Que ferai dont? Je ne sai quoi,
Or ne sai-jou consel de moi:
Le mains malvais je ne sai faire;
Folio 8 r°, col. 1. Mais puisque voi que contraire
Me puet avenir de .ij. voies,
Ne le lairai plus toutes voies
Morir par si cruel tourment.
N'a pas dusqu'à la mer gramment:
Là le menrai à mie-nuit,
Que qu'il soit bel ne qu'il anuit;
En .i. batel le meterai,
Et à .viij. jors li liverrai
Vin et viandes à fuison;
Mais od li n'aura compaignon,

Digitized by Google

Aviron, mast ne gouvernal.
S'il plaist à Dieu l'esperital
Que ele voist à sauvement,
Ce sera bien à mon talent;
Et s'ele moert, n'en verrai mie :
Si en soit en la Dieu baillie!
Quant jou aurai fait cest afaire,
Por çou c'on ne puisce retraire
Que je l'aie de mort salvée,
Ferai faire une grant aunée
D'espines; et al adjourner,
Quant ele sera en la mer,
Ferai les espines bruir,
Avant que nus i puist venir;
Puis si lor ferai entendant
Que ele est arse : por la gent
Qui demenaiscent grant dolour
Le fis ardoir devant le jour. »
  Ensi com il pense l'a fait,
Et del esploitier s'entremet :
Le cartrier mande maintenaut.
Il vint à lui sans contremant;
Com cil qui l'amoit et doutoit,
Demande li qu'il li voloit.
Li senescals dist que sa foy
Veut avoir que jà nus par soi
Ne saura çou que il dira,
Et que au faire li aidra.
Li cartriers errant li fiance :
Folio 8 r°, col. 2. Or en est-il bien à fiance,

Si li a reconté l'affaire
Ensi comme il le béc à faire
Et comme il l'avoit devisé;
Et li cartriers dist que visé
Avoit mout bien ceste besoigne,
Et que maintenant sans aloigne
Loe la besoigne à haster :
« Se vous volés, vés m'i aler. »
Li senescauls dist bien le veut,
Et li cartriers sa voie akeut,
A la mer vient, s'a tant cacié
Qu'il a tout quis et pourcacié
Un batel et viande et vin;
Puis se r'est mis au cemin.
Au senescal dist qu'il a fait
Ce qu'il li ot dit et retrait.
« C'est bien fait, » dist li senescals.
Aparelliet ont .iij. cevaus :
Sour l'un en font monter Joïe,
Qui n'estoit gaires esjoïe;
Li dui sur les autres monterent :
Ensi hors de la vile alerent,
Qu'il ne furent apercéu
Pour la nuit qui oscure fu.
Onques ne volrent arrester
Devant qu'il vinrent à la mer,
Droit à la nef que's atendoit.
Joïe demande : « Que doit,
Signeur, et par quel destinée
M'avés-vous ici amenée?

Digitized by Google

Voir, onques mais fille de roy
Ne fu menée à tel derroi. »
— « Dame, li senescals a dit,
Commandé me fu sans respit
Du roy qu'en .i. four vous arsisse,
Saciés, ou ma vie perdisse;
Mais la pitiés que j'ai au cuer
Ne me laist souffrir à nul fuer
Que de tel tourment vous ocie:
Folio 8 v°, col. 1. Si vous met en la Dieu baillie,
Qui vous gart et qui vous conduie;
Car saciés durement m'anuie
Quant si le fas; mais n'en puis mès,
Car li rois est fel et engrès:
Je dout molt son courous et s'ire.
Enquore vous puis-je bien dire,
S'il savoit c'arse ne fuissiés,
Sur moi en revenroit li mesciés. »
La damoisiele li respont:
« Certes, biaus sire, pecié font
Tuit cil qui à ce m'ont menée
Que seule irai par mer salée;
Je ne l'ai mie desservi;
Mais puis que il est or ensi,
Je voel miex noier que arse estre,
S'il plaist au Dieu le roy celestre.
Quant commandement en avés,
Bon gré vous sai quant vous m'avés
Le mien cors respitié d'ardoir;
Et si pri de cuer Dieu le voir

Digitized by Google

Que il à mon pere pardoinst
Le pecié de mi, et li doinst
Joie plus qu'il ne m'en demeure. »
Li senescaus durement pleure
Et li cartriers tout ensement;
Ou batel l'ont mis en plorant,
Puis si l'ont à Dieu commandée,
Devens la mer l'ont eskipée:
Or voist là où Diex la conduie!
Car li departirs leur anuie.
Arriere retourné s'en sont,
Et au cief de la vile vont.
Ains que li jors péust venir,
Quatre quaretées emplir
Font de bos et mener as cans.
Si tost com li jors fu parans,
Es espines le fu bouta,
Dedens la vile s'en ala
Li cartriers pour lever le hu,
Folio 8 r°, col. 2. Et disoit: « Las! tant mar i fu,
Joïe, vostre grant bonté! »
Quant cil l'oent de la cité
Qu'il plaint ensi lor damoisiele,
Si li demandent: « Qu'a-ele? »
Il leur respont qu'ele est bruie.
En peu d'eure fu estourmie
La vile après ceste parole;
Pour peu que cascuns ne s'afole
De duel, tant par sont tuit dolent!
Vers le feu en vont tout courant

Digitized by Google

Là ù li senescals estoit,
Qui à entendre leur faisoit
Que ele estoit u fu dedens,
Dont il se faisoit molt dolens.
Ensi et par tel majestire
Fist entendant cels del empire
Que Joïe ot mort rechéue;
Si s'en tint molt à decéue
La menue gent du païs,
Et molt en fu li rois haïs.
Li senescals au roi tout droit
S'en vint, et li dist qu'il avoit
Fait ce que commandé li ot;
Et li rois molt bon gré l'en sot,
Qui encor ert en sa grant ire;
Mais il fu puis tels jors que ire
Ot-il au cuer et grant pesance
De çou qu'il ot tel mesestance
Faite faire sa fille à tort;
S'en ot puis penitance fort,
Ensi comme oïr le porra
Qui tout le conte oïr volra.
Du roi et de sa barounie
Et des gens qui sont de Hongrie
Vous voel ci le conte laissier;
A celi m'en voel repairier
Qui est seule dedens la nef,
Où il n'avoit voile ne tref.
Folio 9 r°, col. 1. Or dist li contes que la bele
Est toute seule en la nacele,

Digitized by Google

Où elle maine vie amere.
Souvent requiert Dieu et sa mere
Que de cel peril le gietast
Et à bon port l'arrivast.
D'une rien molt bien li avint
Qu'en son moignon li cuirs revint
Et molt belement en gari;
Mais ele a molt le cuer mari;
Certes, je ne m'en esmervel mie:
Pucele en mer sans compaignie,
Sans aviron, sans gouvernal,
Assés dut avoir au cuer mal;
Si eut-ele, et en regretant
Dist: « Fortune, molt malement
M'as tost ta roée bestournée:
Desseure m'avoies montée,
Où j'avoie joie et soulas;
Or m'est vis, de si haut si bas
Gietée m'as desous tes piés,
Ne de moi ne te prent pitiés.
Onques mais nul jor, por bien faire,
Ne souffri femme tel contraire,
Que seule vois et esgarée
Et nuit et jour par mer salée.
— « Biaus sire Diex, par cui bonté
Sont tout bien guerredouné,
Qui, pour nos gieter de tristour,
Vausistes morir à dolor
En crois, par le pecié d'Adan
Et par Eve, dont maint aban

Digitized by Google

Folio 9 r°, col. 2. Avint à chiaus qui furent né
Avant que la virginité
De la Virge fust connéue
Ne vostre sainte cars venue;
Car en ynfer vous atendoient
Maint preudome qui mort estoient,
Adans, Eve et sains Abrehans
Et Davis qui fu gebissans
De vos saintes paroles dire,
Dont il fist le sautier escrire;
Ce fu cil qui prophetisa,
Qui dedens son cuer avisa
Que vaudriés de feme nestre,
Ne c'autrement ne porroit estre
Pardounés li premiers peciés
C'Adans, comme outrequidiés,
Vrais dous Diex, ains que çà venist,
Convieunt que du siecle partist;
Et la coustume tele estoit :
Quiconques du siecle partoit,
Que il li convenoit aler
En ynfer maint mal endurer.
Maint an dura ceste coustume,
Qui molt estoit as boins enfrume;
Plus ne le volsistes souffrir,
Ançois venistes acomplir
Ce que devisé ot David.
.xxxij. ans tous acomplis
Souffristes poverté en tere;
Sour vous empreïstes la guere

Digitized by Google

Que li dyables ot à homme
Seulement par .i. mors de pomme,
Et tant de cele guerre éustes
Que .v. plaies en recéustes
En la crois ù fustes ficiés
Et d'un glave ou costé perciés.
Loeques vausistes l'ame rendre,
Et en ynfer sans plus atendre
Alastes querre vos amis
Que li dyaule avoient pris;
Folio 9 v°, col. 1. Les fors portes d'ynfer brisastes,
Et tous vos amis en gietastes:
Dont dyable furent dolant,
N'ert mais jor n'en soient plaignant.
Puis vausistes resusciter
Et vos apostles visiter
Droit le jor del Assention.
Maint miracle, bien le set-on,
Féistes avant et après
Qui par moi ne sont pas retrès,
Comme cil qui fait son plaisir
Ainsi comme il veut avenir.
Biaus sire Diex, si voirement
Comme je croi certainement
Que voirs est çou que j'ai conté,
Si voelliés-vous par vo bonté
Que conduite soie à tel port
U on ne me face nul tort,
Et de ceste mer me dlievre,
S'il vous plaist que plus doie vivre. »

Digitized by Google

Diex, qui sa proiere entendi,
Ne la vaut pas mettre en obli,
Ains a sa nef si avoïe
C'une sajete descocie
Qui fust traite d'un arc d'aubour
N'alast mie de tel vigour
Comme sa nef fist jour et nuit.
Dedens la mer fu de jors .viij.
Au noevime coisist une tere
Qui est par devers Engletere;
Escoce ce est li siens nons.
Trestout droit le jour des Brandons
Les gens de Bervich estoient
Sur la mer, où il se jouoient.
Li un trepent, li autre salent,
Trestout de jouer se travaillent.
Ainsi l'avoient maintenu,
Maint an i estoient venu.
Avoec aus estoit li prevos,
Por çou que il ne fuissent tant os
Folio 9 v°, col. 2. Que il entr'aus éust mellée.
Devers la mer a retournée
Sa chiere, et voit la nef venir:
D'esgarder ne se puet tenir,
Por çou que si tost vient vers lui,
Et si ne voit dedens nului
Qui la conduie ne ne maine;
Les gens qui iloec sont açaine,
Si lor a le batel monstré
Qui si vient sans voile et sans tré:

Digitized by Google

Il l'esgardent tuit volentiers.
Li batiaus vient en dementiers,
Dusc'al rivage n'arresta.
Li prevos et cil qui sont là
S'en sont dusc'al batel venu,
A la tere sont retenu;
En la nef ont celi coisie
Qui venue ert sans compaignie.
Li prevos molt bel le salue,
Qui mout avoit lange esmolue
A paller bel et sagement:
« Pucele, cil Diex qui ne ment
Vous doinst boin aventure et joie! »
— « Sire, fait-ele, cil vous oie
Que vous en avés apelé! »
— « Pucele, or ne nous soit celé;
Dont vous estes et vostre non,
Se il vous plaist, savoir volon. »
— « Sire, je sui une caitive
Ici endroit venue à rive;
S'il vous plaist, si me sauverés.
Saciés par moi plus n'en sarés. »
— « Certes, bele, bien m'i acort.
Je croi c'aucuns vous a fait tort,
C'à boin port estes arrivée;
C'à mon signor serés menée,
Qui rois est de tout cest païs,
Bacelers jounes et jolis.
Avoec sa mere serés bien,
Là ne vous faurra-il jà riens. »

Digitized by Google

Folio 10 r°, col. 1. — « Grans mercis, sire, » ele respont.
A joie retenue l'ont
Et dedens la cité menée.
Assés fu le jour esgardée
La bele faiture de li,
S'avoit-ele le vis pali
Du grant duel qu'ele avoit éu.
Es-vous à son hostel venu
Le prevost et avoec lui cele.
Et du tout son couvine cele:
Assés tout le jour l'en enquist;
Mais ele onques riens ne l'en dist,
Se le laisse ester par anui;
Assés de bien pensa en lui.
Cele nuit mout bien l'aiesa
Avoec deus filles que il a.
Lendemain, quant il vit le jour,
N'i vaut faire plus lonc sejour;
Deseure un palefroi amblant
Fist monter Joie erramment;
Droit à Dondieu au roi l'enmaine,
Où il tient son hostel demaine,
Et sa mere o ses damoiseles,
Dont il i a assés de beles.
Es-les-vous à la court venus,
Droit au perron sont descendus.
Au disner se seoit li rois,
O lui grans signeurs .xxiij.
Li prevos devant lui s'en vient,
Qui la bele par le main tient.

Digitized by Google

Premiers a salué le roy,
Puis les barons qui sont o soy :
Folio 10 r°, col. 2. « Sire, dist-il, un biau gaaig
A vostre court hui vous amaing.
Je et vos gens estiiens hier
Sour la mer pour esbanoiier ;
Luès arrivoit une nacele,
U n'avoit fors ceste pucele.
Je croi k'ele est de hau[t] parage,
Car ele est mout courtoise et sage ;
Mais ele a une main colpée,
Dont ele est belement fanée.
De son couvine plus ne sai ;
Nepourquant demandé l'en ai :
Nule riens dire ne m'en veut ;
Mais je sai bien qu'ele se deut
De s'aventure et de son grief.
S'ele n'éust éu meschief,
Je cuic que si bele ne fust
Faite de piere ne de fust.
Or est vostre, s'en poés faire
Du tout vostre bon sans contraire,
Qu'ele est d'Espaigne chi venue.
Se vous plaist, si soit recéue ;
Av[o]ec ma dame bien sera,
Et, se Dieu plaist, ele fera
Tant c'amée sera de li. »
Au roi durement embeli
Çou que ses prevos a conté,
Car mout est plains de grant bonté.

Digitized by Google

Joïe a lés li aparlée
Et courtoisement apelée.
« Bele, fait-il, de vostre terre
Vous vaudroie-ge mout enquerre,
Se il vous venoit à talent,
Dont vous estes et de quel gent;
Dites-le-moi, et saciés bien
Ce ne vous grevera jà rien,
Car vous aurés à vo talent
Quanques vous verra à talent. »
La damoisele li respont:
« Sire, tout cil qui bien me font
Folio 10 r°, col. 1. I pueent grant aumosne avoir;
Car povre sui, sans nul avoir,
Venue d'estrange contrée
Toute seule par mer salée,
Comme une dolente caitive
Et la plus lasse riens qui vive,
Com cele qui ne voldroit estre,
Se il plaisoit au Roy celestre;
Ne jà plus nus hom ne m'enquire:
J'ameroie mix estre en biere
Que je mon anui racontasse,
Je morroie ains que le contaisse. »
En çou que ele ensi parloit,
Li rois le regarde, si voit
Les larmes des ix qui li cieent:
Por çou que eles li dessieent,
L'a à la roïne envoiie;
Si li mande qu'el ne laist mie

Digitized by Google

Qu'il ne li face son voloir,
Ne son cuer ne face doloir
D'enquerre cose qui li nuise,
Duskes à tant que ele truise
Plus lie qu'el n'est maintenant.
La roïne le mandement
Son fil fist, mie ne l' laissa,
Et ses damoiseles plaissa
A çou que eles l'onourerent
Et conjoïrent et amerent.
Li provos trestout celi jor
Avoec son signour assejor
Fu, et al demain s'en parti
Et revint là dont il parti.
  Joïe est à court demourée
Mout joïe et mout amée;
Mais il ne la sevent nommer
N'à ce ne la pueent donter
Qu'ele voelle dire son non,
Son païs et sa region.
Un jour l'estoit alés veoir
Li rois pour oïr et savoir
Folio 10 v°, col. 2. Son couvine, se il péust:
Molt volentiers apris l'éust;
Mès à çou metre ne la puet.
Dont dist li rois: « Il nous estuet,
Puis que vostre non ne savons,
Que nous aucun non vous metons.
Or soit ensi, je vous destine
Que vous aiiés non Menekine. »

Digitized by Google

Ce non ot puis assés lon tans,
Si com vous orrés ou rommans.
Ele nommer ne se voloit
Pour çou que li cuers li doloit
De la vilenie son pere,
Qu'ele en mainte guise compere.
Or est la Manequine à aise,
Selonc l'anui et le mesaise
Que ele avoit devant éue;
En peu de tans s'est maintenue
Si courtoisement et si bel
Que il estoit à cascun bel
De li veoir et esgarder;
Et ele se seut bien garder
De ciaus qui servent de mesdire;
Car de li ne péust riens dire,
Fors bien, s'il ne volsist mentir.
L'aisse que on li fait sentir
Li fist revenir sa biauté,
Car li rois à sa volenté
Li fist avoir à son plaisir
Puceles pour son cors servir
Et quanques il li fu mestier
Et sans dangier et volentiers.
Ele se fait à tous amer,
Car en son cuer n'a point d'amer;
Tout cil qui de li parler oent
Mout le prisent et mout le loent,
Dient que de bon cuer li vient
Que si sagement se maintient

Digitized by Google

En autre païs que ou sien:
Tuit li atournent à grant bien.
Folio 11 r°, col. 1. Tant en est la parole alée
Que néis cil de la contrée,
Qui ainc véue ne l'avoient,
L'aimment et bon gré li savoient
Des biens que disoient de li
Cil et celes qui sont o li.
Nis li rois durement l'amoit;
Toutes les fois qu'il sejornoit
A Dondeu, ù il ert manans,
Vers la Manequine ert tornans;
A li jouoit courtoisement:
Des eskès savoit-ele tant
Que nus mater ne l'en péust,
Jà tant de ce jeu ne séust.
Des eskès savoit et des tables,
D'assés d'autres jeus delitables,
Dont ele se jouoit au roy
Sans felonnie et sans desroi.
Tant i ala li rois et vint
Que maint jour puis por fol se tint;
Car quant sajete est descochie,
Ne puet estre arriere sachie
Devant qu'ele a fait sa volée.
Ainsint quant Amours est volée
Par mi les ex duskes au cuer,
N'en puet issir à nesun fuer
Devant que ele a fait s'empainte;
S'en a souvent et maint et mainte

Digitized by Google

Dolouser, plaindre et amatir
Et en maint grant penser flatir.
Mout est cele amours perilleuse;
Se ele ne fust deliteuse,
Cuers endurer ne le péust,
Se la dolours ne li pléust;
Et comment puet la dolour plaire?
C'est une cose bien contraire.
Comment puet plaire la dolour
Que on sent au cuer nuit et jour?
Ne comment puet-il enamer
A voir riens c'on doie clamer
Folio 11 r°, col. 2. Doleur ne grieté ne torment?
Ce vous dirai-ge maintenant,
Si que vous dirés que di voir,
Se vous vous savés percevoir.
Amours, c'est une volentés
Dont mains cuers a esté tentés;
Si vous dirai par quel usage:
Amours a au mont maint message:
Ce sont li oel dont cascuns voit;
Et cascuns cuers en ses ex croit,
Et là où il veut les envoie,
Et convient que dn tout les croie.
Et tuit oel se sont par nature
Plus fol que bestes en pasture;
Car çou que mix lor plaist esgardent,
Ne nule raison n'i regardent
Fors que du cuer la volenté,
Car si soutilment sont enté

Digitized by Google

Que il sont à leur cuer lumiere,
Ne ne puet en nule maniere
Li cuers veoir fors par mi eus;
Et li oel sont mout convoiteus
Par l'ennortement de nature
De regarder bele estature:
Dont vient nature et volentés
Qui des ex font leur volentés,
Si regardent par mi les ex
Çou qui leur delite et plaist mix;
Et quant il voient leur plaisir,
Erramment vont le cuer saisir,
Se li requierent qu'il esgart
Çou qu'il verra en son esgart.
Li cuers maintenant i esgarde
Tant que il ne s'en donne garde
Devant que derriere l'assaut,
Et par les iex au cuer li saut;
Puis si le sermonne et atise
Tant qu'il le met en convoitise:
Dont est li cuers forment plaiiés,
Qui de tant d'anuis est loiiés;
Folio 11 v°, col. 1. S'en est en penser plus dyvers
Que n'est à esté li yvers.
Or vous ai dite la dolour
Que on puet avoir pour amour,
Or dirai pour quoi on le claime
Amour: ce est pour çou c'on aimme
Ce dont puet venir le contraire
Que vous avés oïr retraire,

Digitized by Google

Pour esperance d'acomplir
Le grant volenté du desir.
Molt fait grant bien cele esperance
A ciaus qui ot tel desirance;
Car mix en endurent les max,
Les grans paines et les travax
Que on puet avoir pour amer.
Or avés-vous oï l'amer
Et l'esperance que cil ont
Qui en amour mainent et sont;
Tele eure est que cele esperance
De leur desirier les avance,
Et tele eure est que il i faillent
Et en vain lonc tans se travaillent.
A ce poés-vous bien entendre
C'Amors est à l'un douce et tendre,
Et à l'autre amere et sure:
Faus est qui plus s'i asséure.
L'une est marastre, l'autre mere,
A l'un est larghe, à l'autre avere;
Et bonne et male est Amours,
Mors et vie, joie et douçours;
Uns i pert, autres i gaaigne:
Pour c'est drois c'on s'en lot et plaingne.
Li max d'Amours est frois et cax,
Or est glace, or est solaus;
Et qui en çou s'est embatus,
N'est merveille s'il est batus.
Bien s'i sont cil dui embatu,
Si en furent mout bien batu.

Digitized by Google

Revenir m'en voel à mon conte,
Qui ensi me trait et reconte
Folio 11 v°, col. 2. Que tant pleut au roi la meskine
C'on apeloit la Manekine,
Sa biauté et sa contenance
Et li grans desiriers li lance
U cuers dont Amours bat les siens;
Liiet l'a de si fors liiens
Qu'il ne s'en pot plus desliier,
Fors par cele pour cui liier
L'ala uns très grans desiriers,
Dont il ot puis grans destourbiers;
Mais là se prova bien Amours
Plus qu'ele ne fait en pluisours,
Que, se li rois eut pour li paine,
Ele n'en refu mie saine,
Ains le r'a Amours assalie
Et de ses fors liiens liie;
S'aime le roy, et li rois li:
Ensi ont ensamble un anui.
D'un desir, d'une volenté
Sont ambedoi entalenté;
Mais il ne seut, au dire voir,
Mie de cele le voloir,
N'ele ne set mie le sien.
Ensamble s'acordaissent bien,
Se li uns de l'autre séust
Que tex desiriers li pléust;
Mais cascuns d'eus ne set mie
Qu'il soit amis ne ele amie.

Digitized by Google

Premierement du roy voel dire
Le grant tourment et le martyre
Que par la pucele sentoit.
Un jour de li partis s'estoit;
Nuis ert, si est coucier alés;
Mais ses dormis est tresalés:
Tout nuit se tourne et retourne,
Son pensé à folie tourne,
Si dist: « Pour fol tenir me puis
Quant je tant pens et si ne puis
Nule raison en mon penser,
Et si n'en puis mon cuer tenser
Folio 12 r°, col. 1. Que tous jours ne pense à celi
Qui tant me pleut et abeli
Orains et ier et cascun jour,
Quant avoec lui sui assejour.
Est-çou Amours? Oïl, je cuit;
Car je pens à lui jour et nuit.
Ne cuidoie pas k'il éust
En Amours cose qui néust.
Si à li pensers m'est si griés
Que je i regart .ij. meschiés,
Se je la tieng en soignentage,
L'Amours sera fausse et volage;
Durement blasmés en seroie,
Pour riens ne m'i acorderoie.
Que ferai dont? je la penrai.
Penrai! que di-ge? non ferai:
Je ne sai où ele fu née.
Espoir qu'ele a la main colpée,

Digitized by Google

Par son mesfait est envoïe
Seule par mer sans compaignie.
Par son mesfet! ce ne puet estre;
Jà le fist Dix de sa main destre:
Voir, à çou que je voi en li,
Çou c'on li fist ne desservi;
Mais il avient en mainte court
Que tex ne peche, qui encourt.
Or soit ensi, riens n'ait mesfet,
Si ne sa-ge pas qui ele est.
Ele est née, espoir, de vilains.
De vilains! voir, ce ne fu ains;
A tort li met sus vilonnie,
Si fach orguel et felonie
Nis seulement quant je çou pense:
Souffrir en doi grant penitance.
Bien pert à son contenement
Et à son cors, qu'ele a tant gent,
Qu'ele soit de grant gent estraite;
Car onques mais si bien portraite
Nature u mont ne fourma.
De si grant biauté le fourme a
Folio 12 r°, col. 2. Qu'il m'est avis, quant je l'esgart,
Que si vair oel, si douc regart
Me voelent dire: « Je vous voel. »
Non font: c'est çou dont plus me duel.
Blondetes paupieres, biaus nés
(Dieus! comme il fu à point plantés!
Il n'est ne trop cours ne trop lons),
Les cavex a crespés et lons

Digitized by Google

Et les oreilles avenans,
Qui dou tresor sont soustenans
Que Dix li a mis sur le cief:
Ce ne leur doit mie estre grief.
Non est-il, car biau le soustienent.
Si sorcil brunet li avienent
Si bien que ne l' sauroie dire;
Et quant je son cler front remire
Par raison grant, blanc et onni,
Ainc mais si bien taillié ne vi.
Dix! quel boucete a et quels dans,
Grant plenté et serrés et blans!
Il samble qu'il soient d'yvuire.
Biau se poroit ichil deduire,
Qui sans mal et sans vilonnie
La baiseroit comme s'amie.
Or sui esbabis de conter
Son douc visage, que douter
Fait mon cuer et pour sien tenir;
Car sur la blanceur voi séir
Une couleur qui est vermelle,
Mout i siet bien à grant mervelle.
Pour son menton et pour sa gorge
N'est pas raison que on se torge
De li amer, c'ainc mais si bele
Ne porta dame ne pucele;
Os ne vaines n'i sont parans,
Ains sont comme cristal luisans.
De son gent cors, de s'estature
Ne fu ainques mais creature.

Digitized by Google

S'estoie acolés de ses bras,
Tous jors mais auroie souslas;
Folio 12 v°, col. 1. Mais je paroil encore en vain.
Qui regarde sa biele main
Delie, blance; si doit
Sont blanc et delié et droit;
Car en éust-ele à un vol
Fait un dous las entor mon col,
Par si que l'autre main éust
Et .c. mil mars cousté m'éust!
Riens puis ne me tormenteroit
Qu'ele ele acolé m'en auroit.
Et quant je voi ses mameletes,
Qui si sont poignans et duretes,
Qui sa vestéure souslievent,
N'est merveille s'eles me grievent
Ne se eles me font doloir.
Quanques g'i voi me fait voloir
S'amour; si en seroi blasmés
Et maintes fois fols rois clamés.
Se je la preng, je n'en puis mès,
Qu'Amours me tient por li si près
Que mix me samble-ele valoir
Que quanques je poroie avoir.
Sans li, sans li, voir, je morroie,
Que jà garison n'en auroie:
Donques le me vient-il mix prendre
Que tous jours à tel desir tendre;
Si ferai-ge : je la prendrai,
Se je de li le gré en ai.

Digitized by Google

Le gré! dont n'ai-ge pas ce cois,
Se ele ne le veut anchois.
Veut! Dix! que vaudroit-ele dont?
Jà n'a-il femme en tout le mont
Qui ne soit assés honnourée
S'ele est roïne couronnée:
Comment refuseroit couronne
Povre femme, se on li donne,
Comment qu'ele n'oseroit tendre
Et si grant honeur entreprendre?
Entreprendre! voir, si fera,
Ne jà si sote ne sera,
Folio 12 v°, col. 2. Se ele fait ma volenté,
Que le cuer n'ait entalenté
De moi honnerer et servir
Pour la moie amour desservir.
Or n'i a plus, comment qu'il pregne,
Mais que il en li ne remaingne,
Bonnement de cuer li otroi,
Roïne ert et dame de moi.
Tels m'em blasmera maintenant,
Se il set son contenement,
Dont tost sera li cuers cangiés,
Et dira que ert aengiés
Li païs de bonne roïne. »
Ainsi devise et adevine
Toutes les nuis devens son lit;
Si pensé erent si delit,
Ne mais ne cuic qu'il avenist
Qu'Amours en tel prison tenist

Digitized by Google

Nul roi comme ele cestui tient,
Qui de son desirier se crient.
En .ij. manieres si la prent:
Doute qu'il ne plaise à sa gent;
Et se il ne la prent, la mort
En quide avoir sans nul confort.
  En tel anui, en tel balance,
Jour et nuit à s'amie panse;
Mais ne r'a pas meneur anui
Cele qui tous jours pense à lui,
Ançois se gamaite et complaint.
Par nuit, quant nus ne l'ot, se plaint
Et dist: « Lasse! tant mar fui née!
Qui me r'a ore à çou menée?
Ne dont me vient tel derverie,
Tés pensers, tels foursenerie,
Tel hardement ne tel outrage
Con je voi en mon cuer volage,
Qui me moustre que j'aim le roi?
Nule ne le pensast fors moi;
Molt a esté à nice escole,
Car je sui du mont la plus fole,
Mes cuers qui ainsi m'amonneste.
Folio 13 r°, col. 1. S'au roi plaist qu'il me face feste
Et k'il se jut à moi as tables
Et as autres jeus delitables
Et que il me tient compaignie,
Quidé-je pour ce estre s'amie?
Quidé-je, pour ce, qu'il i pense
A moi? ce est fole esperance:

Digitized by Google

Ce fait-il par sa courtoisie.
En ne m'a-il de mort garie
Et eskievée de grant honte?
Quidé-je pour çou qu'il se donte
A çou que aint une esgarée
Et qui a une main colpée?
En ne me souvie[n]t-il et membre
Que je colpai pour çou mon menbre
Que roïne ne déusse estre?
Dont pens-je ce qui ne poet estre,
Que je ne serai jà sa femme,
Que j'ameroie miex en flame
Ardoir que fuisse sa soignant.
Se il a le cors bel et gent,
Ce puet-il mix que nus valoir.
Doi-je me dont por lui doloir?
Nenil, se g'i esgart raison;
Mais ele n'est mie en saison
En moi, quant ne puis destorner
Mon cuer n'aillors faire torner.
Que ferai dont, s'il i demeure?
Puis bien dire que il labeure
L'ouvrage, dont jà n'ert levé
Ce que il i aura pené.
Dont valt-il mix qu'en pais me tiengne,
Que grigneur mal ne m'en aviegne.
Se ma dame s'apercevoit
Et le pensé que j'ai savoit,
Venue seroie à mal port;
Bien sai qu'en auroie la mort:

Digitized by Google

Se m'en vient mix assés tenir
Que falir et à mort venir.
Folio 13 r°, col. 2. Venir ne m'en puet nus gaains,
Fors anuis, grietés et mehains.
Tout maintenant dormir me voel,
Ne n'i penserai plus mon voel. »
Adonques se cuide endormir;
Mais Amors le vient estormir,
Qui de nule raison n'a cure
Ne de riens ne va par droiture.
Si l'apoint et si l'aguillonne,
Tant l'esmuet et tant l'atisonne
Qu'en la folie est renkéue,
Plus que devant est decéue;
Or le refuse, or le reveut,
Or en souspire, ore s'en deut,
Or li anoie, or li replaist,
Or li est bel, or li desplaist,
Or dist qu'ele l'amera,
Or dist après que non fera.
En tel penser dedens son lit
Tourne et retorne sans delit;
Mout li samblent longes les nuis:
« Or par est çou trop grans anuis,
Jours, fait-ele, quant tu ne viens.
Hay, Amours! com tu me tiens!
Je voi bien, comment que il pregne,
Comment que je à vous remaingne,
Ou me soit bel ou me desplace,
Covient que vostre plaisir face;

Digitized by Google

Quelque peril que jou i voie,
Il couvient que je vostre soie.
Ne sai se je porrai durer;
Or n'i a el que d'endurer
Et de bien celer mon couvine,
Que ne le sace la roïne
Ne qu'autres ne s'en aperçoive.
Or couvient-il que je deçoive,
Par sens, de mon cuer le voloir:
S'ert ce qui me fera doloir.
Ainc mais ne seuc que fu amour,
Ne meller ne m'en voel nul jour.
Folio 13 v°, col. 1. En peu de tans en sui aprise;
Mais puis c'asservir l'ai emprise,
Je ferai son bon dusk'en son.
Bien doi amer, car en mon non
Voi-ge raison que doi amer:
En ne me doit-on apeler
En non de baptesme Joie?
Joïe autrestant senefie
Comme avoir d'Amours la joie.
Amours à tort mais blasmeroie,
Car de son non m'a honerée
Et en si haute amour menée
Que ele me fait roi amer:
Dès or ne me doi-ge clamer
De nule grieté que j'en aie,
Du tout me met en sa manaie,
Si ne sai se jà en gorrai;
En esperance soufferrai. »

Digitized by Google

Ensi se tourmente et demainne,
Ensi trueve travail et paine;
N'est nuis que ne face cent tours,
Avant que soit venus li jours.
Ensi s'entr'amerent un an,
S'en orent andui grant ahanan;
Si sonvent jouerent ensamble
Qu'ele s'aperçoit et li samble
Que li rois bon cuer li porta:
Pour çou plus bel s'en deporta;
Mais la roïne s'en perçut,
La mere au roi leur cuer connut:
Dix maldie son cors et s'ame!
U monde n'ot si male dame
Ne de mal si escienteuse;
Mout fu en son cuer engigneuse
De çou que mie ne la het
Ses fix, et certainement set
Qu'il s'entr'aiment plus que riens née;
Mais par lui sera destornée
Ceste amour, se ele puet onques.
La Manekine mande donques:
Folio 13 v°, col. 2. Ele vient à li sans demeure,
Car ele le crient et honneure.
La roïne errament li dist:
« Manekine, se Dix m'aït,
Il me samble que volentiers
Se met mes fix en vos sentiers
Et que il vous aime de cuer:
Si vous desfenc que à nul fuer

Digitized by Google

Ne tenés plus sa compaignie,
Se plus amés le vostre vie.
Mauvaise garce, à vous que monte,
Ne quels voloirs à ce vous donte,
Que volés compaignier mon fil?
Vous en serés mise en escil.
S'il vous avient mais à nul jour,
Vous en serés arse en un four.
Or gardés plus ne vous aviegne,
Se ne volés que mais vous viengne. »
La damoisiele li respont:
« Dame, par le Signeur du mont,
Onques me sires ne me quist
Dont vilenie me venist.
Pechié faites, qui me blasmés
Et ki malvaise me elamés;
Car, voir, desservi ne l'ai mie.
Se me sires, par courtoisie,
Que quanques mestiers m'est me donne,
De jouer à lui m'arraisonne,
Ne li ai pas bel escondire. »
Adont fu la roïne en ire,
Si li dist: « Vous vous en tenrés,
U à mort prochaine venrés. »
— « Dame, ce seroit eruex mès.
Je m'en tenrai donc dès or mès. »
Adont s'en part tout en plourant,
Car mout par a le cuer dolant;
Assés a raison de coi plaindre:
« Lasse! or ne se doivent faindre

Digitized by Google

Tristors, annis, souspirs, tourmens,
Qu'avoec ne soient tous tens.
Folio 14 r°, col. 1. Coment porai jour de ma vie
Escondire ma compaignie
A mon ami, à mon signeur,
Qui faite m'a si grant honeur
Que par sa debonaireté
M'a jetée de povreté
Très dont k'escapai de la mer?
Encor le doi-ge mix amer
Mil tans que je ne fac sa mere,
Qui m'a faite desfense amere;
Mais or sai bien que je ferai:
Ceste desfense li diray
Et com je sui pour lui haïe;
S'il veut, sur ce, ma compaignie,
Bien croi de mort me sauvera;
Jà pour sa mere ne l' laira. »
En tel penser, en tel errour,
Atendi duskes au tierc jour,
Que li rois revint en sa cambre,
Qui estoit pavée de l'ambre.
Les autres dames li fon[t] voie;
Et la Manekine hontoie
Plus que ne sout pour la deffense,
Dont ele a au cuer grant pesance;
De la paour qu'ele ot trambla.
Li rois la voit, si li sambla
Qu'ele n'avoit pas le cuer aaisse.
Or ne cuidiés pas qu'il li plaise.

Digitized by Google

Il li a dit : « Ma douce amie,
Pour quoy estes-vous si rougie ?
Folio 14 r°, col. 2. Par cele foi que me devés,
Vous pri que ne le me celés. »
— « Sire, vous m'avés conjurée :
Se ne vous sera plus celée
La raisons pour quoi j'ai paour.
Ma dame me dist qu'en un four
Fera mon cors ardoir en cendre,
Se ele puet jamais entendre
Que vous me tenés compaignie :
C'est çou dont sui espeuerie. »
— « Voire, amie, a-ele ce dit ? »
— « Oïl, sire, se Dix m'aït. »
— « Amie, or ne vous esmaiiés,
Et le vostre cuer apaiiés ;
Car bien de li vous garderai,
Ne dès or ne vous celerai
Ce que vous ai lonc tans celé.
Bien voi mi samblent revelé
Sont à ma dame et à autrui,
N'ainc mais ne le vous dis fors hui ;
Bien voi tant atendre poroie
Que le desir que j'ai perdroie :
Si vous pri que vous m'escoutés,
Et en mon dit vo cuer boutés. »
« Saciés de voir, ma douce amie,
Que vous estes mes cuers, ma vie,
Mes biens, ma santés et ma joie,
Cele à qui mes cuers s'otroie

Digitized by Google

Tous les jours mais que je vivrai,
Cele à qui je sui et serai;
Cele, s'il li plaist à delivre,
Pour qui je voel morir et vivre;
Cele estes pour qui je voel faire
Quanques li plaira, sans contraire;
Cele qui j'ainc an bonne foy,
Autant u plus que je fach moi;
Cele à qui je pense tous jours,
Dont j'ai éu maintes dolours,
Cele dont je pleur et souspir;
Cele don[t] ne me laist dormir
Folio 14 v°, col. 1. Li desiers ne li pensers
Dont mes cuers n'ert jà jor tensés,
Se par vous n'est; vous estes cele
Dont m'est venue l'estincele
Qui me fait penser et fremir,
Bien esperer et puis cremir.
En tel voloir m'a mis Amors
Que dedens mon cuer fait son cors;
Dous desiriers pour vous me point:
Lonc tans ai esté en tel point.
Pour desirer vo compaignie,
Demaine mes cuers aspre vie;
Riens ne convoite fors que vous;
Et saciés bien tout à estrous,
Ce que je vous requier et prie
Çou est sans penser vilonnie:
Je vous aim de bonne amour vraie.
Se il vous plaist que je vous aie,

Digitized by Google

De cuer bonement vous otroi
Que vous serés dame de moi;
S'aurés en vostre cief couronne;
Tous li païs qui environne,
Escoce, Yrlande, Cornouaille,
Sera vostre sans nule faille;
Sires en serai, et vous dame;
Si n'aurés garde de ma dame
Ne de nului qui mal vous face:
Ainsi vous donne Amours ma grace;
Mais or ne le refusés mie,
Car vous feriés grant folie. »
La damoisele entent et ot
Ce dont forment ses cuers s'esgot;
Ne moustra pas apertement
La grant joie que ses cuers sent,
Ains li respont tout maintenant:
« Sire, ce n'est mie avenant
Que vous si vostre cuer plaisiés
Que dusk'à moi vous abaissiés,
Car je n'afier à vous de riens:
Pour çou si est raisons et biens
Folio 14 v°, col. 2. Que vous de çou vous deportés;
Ne tel volenté ne portés
Que jà plevie m'aviiés:
Tant de paroles orriiés
Et de ma dame et d'autre gent
Qu'il vous toldroient le talent
Dont vous me dites vo voloir;
C'iert qui me feroit doloir.

Digitized by Google

S'en tele honneur estoie entrée,
Griés me serroit la consiurrée :
Pour çou me vaut mix à bas tendre
Que haut baer pour bas descendre ;
Nepourquant pas ne vous refus.
De grant orguex seroit tenus
Mes cuers, se de vous s'escusoit
Et si grant honeur refusoit ;
Mais, s'il vous plaist que me prenés,
En loialté me maintenés. »
— « En non Diu, bele, ensi ert-il,
Si gart Dix men cors de peril ;
Trestous les jours que je vivrai
De loial cuer vous amerai. »
Adont l'a par le menton prise,
Comme cil qui mout l'aime et prise ;
Si l'a plus de .xx. fois baisie,
Et dist : « Ne vous esmaiiés mie,
Douce amie, de nule riens :
Desor vous vient honeurs et biens.
A baisier n'estes pas vilaine,
Car mout avés souef alaine.
Or serai-ge liés soir et main ;
Or en venés : je vous enmain
Ou palais là ù mes gens sont,
Qui par maintes fois requis m'ont
Que j'envoiaisse en Engleterre
Une des filles le roi querre ;
Mais saciés bien tout à estrous
Que mes cuers se tient si à vous

Digitized by Google

« Que je ne vols puis autre avoir
Que j'aperçui vostre savoir.
Folio 15 r°, col. 1. Vous estes cele ù je m'atens
De joie avoir à tout mon tens. »
Adont l'a prise par le main,
Si l'enmaine o lui main à main,
Et avoec lui apele celes
Qui mout murmuroient entr'eles
De çou que consillié avoient;
Si em parloient et disoient:
« Se ma dame set ce conseil,
Ele seroit en grant esvell
De honnir ceste damoisele. »
Ensi l'une à l'autre conseille;
Mais à brief tans tel cose orront
Dont mout plus se me[r]villeront;
Car li rois les a apelées,
Se sunt après lui arroutées.
La roïne si se dormoit,
Ne de tout çou riens [ne] savoit;
Li rois à envis le mandast
Pour çou qu'el[e] ne destournast
Son desirier et son afaire,
Car au cuer en auroit contraire;
Mais jà par son gré ne l' saura
Duskes à tant que il aura
Sa volenté aconséue:
Donques soit la cose séue.
  Li rois dedens le palais vient,
La Manequine lès lui tient;

Digitized by Google

Tost a son capelain mandé:
Cil vint, quant il l'ot commandé.
Li rois li a dit et retrait
Çou que il li plaist qui soit fait.
Li prestres refuser n'osa
Sa volenté; ainçois posa
Maintenant leur .ij. mains ensamble,
Et par parole les assamble:
Plevie l'a et espousée;
Tantost fu la messe cantée.
Ce fu fait si privéement,
Fors sa maisnie seulement
Folio 15 r°, col. 2. N'avoit; mais si menant i erent,
Qui durement se mervillierent
De ce que li rois avoit fait.
Tost fu à sa mere retrait,
Se l'en prist une tele envie
Que ainques puis jor de sa vie
Ne fist fors que s'entente metre
A la Manequine demetre
De toute honeur, s'ele séust
Et qu'ele faire le péust.
Li rois le manda an disner;
Mais seur son lit s'ala cliner,
Et dist qu'ele n'ira jà:
« Honis soit-il quant prise l'a,
Ne qui le tenra mais pour roi!
Or a-il fait trop grant desroy,
Qui a ci prise une esgarée,
Une chaitive, une avolée,

Digitized by Google

Une femme o tout une main;
Car fust-il ore u flun Jordain ! »
Li chevalier qui c'entendirent,
Errant de li se departirent;
Si revindrent au roi arriere,
Et redirent en tel maniere
Qu'ele leur respondi briément;
Mais li rois n'en fist nul samblant:
« S'ele veut, fait-il, si i viegne;
Et s'ele ne veut, si remaingne. »
A tant con li rois ot de gent
Se contint le jour bel et gent,
Ce poise li quant plus n'en a;
Mais une tel cose pensa
Dont il fu amés et prisiés
Et de ce fait mains desprisiés.
Du jour qu'il prist la Manequine
N'avoit, ensi con je destine,
Que .xv. jours à Pentecouste:
Se li prent talens qu'il ajouste
Quanques pora de gent atraire;
Ce jour volra ses noeces faire;
Folio 15 v°, col. 1. S'amie, pour li honnerer,
Vaurra en cel jour couronner.
Ainsi comme il pensa le fist:
Par mi toute Escoce tramist,
En Cornouaille et en Irlande,
Dames et chevaliers i mande.
Par mi la contrée s'espant
La nouvele, et si ala tant

Digitized by Google

Que cascuns set et adevine
Que li rois a la Manekine;
S'en sont lié cil qui la connoissent,
Et li autre trestout s'angoissent
Et demandoient qui el ere,
De quel sens et de quel maniere :
« Qui ele est, font-il, ne savon;
Mais de sa maniere aprenon
Que ele est mout courtoise et sage
Et de bien faire a bon corage. »
Ensi par le païs devisent
Et li un les autres atisent,
Si dient que il iront tuit
Veoir la feste et le deduit
Ki ert à Pentecouste à court;
Peu en i a qui ne s'atourt;
Et li rois ert avoec s'amie,
Où il menoient bonne vie.
Ensemble gisoient les nuis,
Assés avoient de deduis
Plus que conter ne vous saroie,
Quant lonc tans pensé i aroie;
Mais selonc çou qu'estoient grant
Li desirier et li torment
Que il en avoient souffert,
Selonc çou Amours les resert
De si très grant joliveté
Comme amant ont en priveté,
Quant il maintienent bonne amor.
Mout lour avoit bonne savour

Digitized by Google

Li acolers et li sentirs,
Li baisiers, li biaus maintenirs,
Folio 15 v°, col. 2. Li biaus deduis, li biaus souslas
Que il avoient bras à bras.
Tous les jours de cele qui[n]saine
Se mist li rois en molt grant paine,
Par la priiere de sa femme,
K'avoir péust l'amour sa dame;
Mais pour noient tel paine i met,
Car la vielle dame remet
De la grant envie qu'ele a
De chou que roïne sera,
Non pas por mesfait qu'ele i voie,
Fors pour envie qui la proie.
Li rois voit bien que plus li prie
Que plus est en grant felonnie,
Si le laisse en pais par anui.
Quant il ne puet trover en li
Debonaireté ne franchise,
En pais le laisse : si a mise
Sa pensée à sa feste faire;
Le plus bel apparoil fait faire
Qui onques mais fust fais à feste :
A ses pourvéurs manifeste
Que il facent pavillons tendre
Et sur la riviere pourtendre.
Fait est çou qu'il a devisé
Tout ainsi comme il a visé :
Sur l'iauwe en la grant praerie
Sera cele feste furnie.

Digitized by Google

Là fest[e] vint, la gent assamble;
Onques mais tant n'en vint ensamble.
Ce fu en la douce saison
Que li roussignol ont raison
Folio 16 r°, col. 1. De chanter pour le tans joli,
Que li pré sont vert et flouri,
Et li vergié cargié de fruit;
Que la bele rose est en bruit,
Dont les dames font les capiaus,
Dont li amant font leur aviaus;
Que l'erbe vert est revenue,
Qui par la froidure ert perdue:
Cascuns oisiaus en son latin
Cante doucement au matin
Pour la saison qui est novele.
Toute riens adont se revele,
Que la joie maintenir doivent.
Li canel les iauwes reçoivent,
Qui en yver erent esparses.
Où keurent karoler ces garces,
Beatris, Marot, Margueçon?
Avoec eles ont Robeçon
Et Colinet et Jehanet;
Puis s'en vont au bos au muget,
Capiaus font de mainte maniere,
Ançois que reviegnent arriere;
Beles sont les nuis et li jour
A ciaus qui maintienent amor.
En itel tans com je devise
Est cele Pentecouste assise

Dont toutes gens demainent feste.
Droit la veille de cele feste
Assambla à Dondeu la cours.
Maint buef, maint pourcel et maint ours
I eut tué pour car avoir,
Tant que n'en puis nombre savoir.
Qui dont véist dames venir,
Chevaliers par les mains tenir;
De dus, de contes, de barons
Emplirent tous les pavillons.
Le soir, quant il eurent soupé,
Trestuit s'aünerent u pré
Comme s'il fust en plain midi;
Car tout certainement vous di
Folio 16 r°, col. 2. Qu'il i avoit tuertins ardans,
Onques nus hom ne vit plus grans.
Ne vin, ne viande, ne cire
Ne vaurrent nului escondire;
Tant en ot cascuns comme il veut:
Ainsi bel cascuns les akeut.
Quant il orent toute la nuit
Demené karoles et bruit,
Et li jours devoit ajourner,
Un petit se vont reposer
Pour estre plus froit lendemain.
La roïne se leva main
Bien acesmée et bien parée;
D'un gros fil d'or ert galonée,
A cascun plain doit .ij. rubis.
Jà n'iert li tans si anublis

Digitized by Google

Que on assés cler n'i véist
De la grant clarté qui en ist.
D'une cotele d'or tissue,
Toute par mi peles cousue,
Avoit le sien biau cors vestu.
A paines porai le tissu
Deviser dont ele estoit çainte:
D'or i avoit platine mainte
Qui s'entre-tienent à carnieres
D'esmeraudes bonnes et cieres;
Un safir avoit u morgant,
Qui valoit bien .c. mars d'argant.
En son pis avoit une afique
D'or et de mainte piere riche;
De drap d'or ot à col mantel,
Ainques nus hom ne vit si bel;
Entour son col l'eut acolé.
Ne fu mie de vair pelé
La fouréure, ains fu de sable,
Qui mout fait la gent delitable.
A son çaint a une omosniere,
Ou monde n'a nule plus ciere;
Sour son cief ot une couronne,
Tant com li siecles avironne
Folio 16 r°, col. 1. Ne fust trouvée sa pareille:
De l'esgarder ert grant merveille,
Des bonnes pieres ki i sont
Et des vertus que eles ont.
Esmeraudes, safirs luisans,
Rubis, jagouces, dyamans,

Digitized by Google

De çou erent li carnel fait;
Ainc plus bel ne furent pourtret.
La couronne desous ert d'or;
Mais si kavel erent encor
Plus cler, plus bel et plus luisant
Que li ors n'ert, mien essiant.
Bele ert, et s'eut si bel atour,
Ainc femme n'eut plus bel nul jor.
En tel atour, en tel conroy
Fu celui jour li femme al roy.
Li parement le roy refurent
Si bel, si gent comme estre durent;
Des siens ne voel faire devise.
Quant eurent oï le servise,
Es pavillons sont retornés
Où li disners ert aprestés.
Biaus fu li apparillemens;
Tables i eut plus de .v^{c}.
Pour grans signeurs et pour barons
Dont je ne sai mie les nons,
Ne du savoir n'est nus mestiers.
Qui dont véist ces escuiers
Pour biau servir apparillier:
Li uns leur coutiaus aguisier
Pour taillier devant leur signeurs,
Et li autre à mestier pluiseurs,
Ainsi com devisé estoit
A quel renc cascuns serviroit;
Portent pain et vin à plenté,
Cascuns en eut sa volenté:

Digitized by Google

Cel jour ne fu riens espargnié.
Li pavillon erent jonchié
De muget et de violetes
Et de maintes autres flouretes.
Folio 16 v°, col. 2. Quant li serjant le commanderent,
Li trompéur l'iawe cornerent.
Li rois est assis premerains,
Et puis li autre qui ains ains;
De table en table à leur talent
S'assisent tuit communalment
Dames et chevaliers ensamble,
Si qu'avoec aus vilains n'assamble.
Se je devisoie leur mès,
Ici n'arresteroie huimès.
Tant ne si bons ne autres tex
Ne donna mais nus hom mortex;
Cascuns en eut à son voloir
Et de tex comme il volt avoir:
Cars et volilles, venisons,
Ou en maintes guises poisons.

Quant mengié eurent, si laverent.
Li menestrel dont en alerent
Cascuns à son mestier servir
Pour leur soudées desservir.
Nus ne querroit la melodie
Qui fu loeques endroit oïe:
Vieles, estives, fretiaus,
Muses, harpes et moyniaus,
Cytoles et psalterions,
Trompes, buisines environ.

Digitized by Google

Tuit cil i font tant de mervelles
Que ne furent mais leur pareilles.
Quant un poi escouté les eurent,
Esroment au caroler keurent:
Tel carole ne fu véue,
Près du quart dure d'une lieue.
Par les caroles s'en aloient
Chevaliers, dames qui cantoient,
Parés de dras d'or et de soie.
Cascuns et cascune fait joie,
Fors que sans plus la male dame
(Dix maudie son cors et s'ame!);
Car ele n'i volt onques estre.
Si dolante est, plus ne puet estre.
Folio 17 r°, col. 1. A .vij. lieues d'illuec estoit,
A une cité c'on clamoit
Pert, ensi com j'oï retraire;
Mais de lui me voel ore taire
Et à la feste revenir,
Où tuit se sevent biau tenir.
Les dames et li chevalier
Alerent maintes fois changier
Ce jour leur apparillement;
Puis s'en revenoient cantant,
Et prenoient à la carole:
Casc[u]ns samble que ses cuers vole.
Se ne fust, sans plus, le mehain
Que la roïne a de sa main,
Autre cose en li ne set dire
Nus hom qui sa biauté remire;

Digitized by Google

Mais de ce durement anoie
Tous ciaus qui de s'oneur ont joie.
Mout fu celui jour esgardée
La bele, la bien acesmée:
Quant plus l'esgardent, plus leur plest;
Del esgarder cascuns se paist.
Sa biauté et sa contenance
Les a tous mis en tel balance
K'entr'aus dient: « Li rois fait bien,
Plus ne l'en demanderons riens. »
Ensi dient et cil et celes,
Chevalier, dames, damoiseles;
Mais quant il mix connisteront
Sa maniere, mix l'ameront.
La feste, ainsi con je devis,
Dura trois jours tous acomplis,
Aussi grant et aussi pleniere
Con je vous ai retrait arriere;
Et quant il s'en vaurent partir,
Li rois fist cascun departir
Hanas d'or, de madre u d'argent,
Selonc çou qu'estoient la gent.
Tout ensement la Manequine,
En qui toute bontés affine,
Folio 17 r°, col. 2. Par le commandement le roy
Donne as dames mout biau conroi,
Mainte çainture et maint anel
Et maint fremal d'or bon et bel,
Dont tous jour fu puis molt amée.
A tant est la cours definé[e]:

Digitized by Google

Revont s'ent tout en lor païs;
Du roi ne sont plus esbali
S'il eut prise la Manekine,
Pour çou qu'ele leur samble fine.
Li rois est demourés arrier,
Et avoeques li sa moillier.
Tant s'entr'aiment andui de cuer
C'onques puis jour à nesun fuer
N'en vaurrent lour cuer departir,
Se leur en convint puis partir
Et maint anui par traïson,
Ainsi comme nous vous diron.
Dix voelle honnir traïtours!
Au siecle ont fait mainte tristors.
Or est li rois avoec s'amie,
Où il a mout joieuse vie;
Et ele est avoec son ami,
Dont n'a mie le cuer mari.
Se la pais de sa dame éust,
Il ne fust riens qui li néust;
Son signeur prie qu'il l'em prit:
Il mie ne l'en escondist,
Ançois en grant paine s'en mist;
Mais pour noient s'en entremist.
Et nepourquant mout l'en pria;
Mais ele briément dit li a
Qu'ele ainçois se lairoit detraire
Qu'ele pust jà jour son cuer plaire.
Respont li rois: « Ce poise moi;
Mais puis qu'en tel voloir vous voi,

Digitized by Google

Ne voel que plus soiiés o li:
Tost li poriiés faire anui;
Se vous nul mal li faisiiés,
A tous jours m'amor perderiés.
Folio 17 v°, col. 1. .ij. jus vous part, un en prenés:
U vostre ire li pardonnés,
Ou recevés vostre douaire;
L'un de ces .ij. vous convient faire.
Se ne li volés pardonner,
Evolint vous vaurrai donner
Et les castiaus ki sont entour:
Illuec poés estre assejour.
Il vous en couvient l'un laissier;
Respondés-m'ent vostre plaisir. »
Ele dist: « Puis k'il est ensi
Que vous m'avés ce ju parti,
Je voel bonement mon douaire;
Jà n'en quier autre cose faire. »
— « Dame, dist li rois, il m'en poise;
Car ele est mout bone et courtoise.
A sa requeste, à sa proiiere,
Vous en proie, ma dame chiere;
Mais je voi bien que c'est en vain:
Evolinc vous met en le main. »
— « Et je le preng. » Ensi depart
Sa mere et lendemain s'en part;
A Evolinc en est alée,
Mout dolente et mout abosmée
Quant la Manequine est roïne;
Par henvie a à li haïne.

Digitized by Google

Ensi s'est partie de court
La male dame ù biens ne sourt;
La Manekine est demourée.
Com sa femme l'a bonnerée
Li rois et honeur li porta;
Et ele si bien se porta
Qu'ele se fist à tous amer,
Car en son cuer n'ot point d'amer.
En orguel mie ne kaï
Pour çou s'avoirs li eskaï,
Ançois en donoit larghement
Méis[me]ment la povre gent;
Povres gentils femmes marie,
Mout par demaine sainte vie:
Folio 17 v°, col. 2. Ele honeroit Dieu et sa mere,
Mout volentiers au moustier ere;
Ses heures, son sautier lisoit:
En tex ouevres se deduisoit.
La grant renommée de li
La gent du païs abeli;
Quant plus la connoissent, plus l'aiment
Et bone roïne le claiment.
Tant a fait qu'ele a gré de tous,
De deboinaires et d'estous,
Fors, sans plus, de la mere au roy,
Qui envie traioit à soi;
Nés cil du païs l'en haïrent
Pour celi que il milleur virent,
Qui ne pooit son cuer avoir
Ne pour bonté ne pour savoir.

Digitized by Google

Mais de ciaus du païs lairai,
De la mere au roi me tairai:
Une autre fois en parleron.
De la Manekine diron
Et du roi qui est avoec li,
Qui mout s'entr'amerent andui.
Or dist li contes que il furent
Duskes à Pasques, si com durent,
En souslas, en joie, en deduit,
Ançois qu'ele encargast fruit;
Mais entour la Paske ençainta
Cele qui corage saint a.
Avant que venissent .v. mois,
S'en aperçut mout bien li rois:
Il en fu mie coureciés,
Ançois en fu durement liés.
Pour la joie, pour la leeche,
Pense que jà plus pour perece
Ne laira k'il ne voist en France;
Pour faire de li repallance
Aler veut as tournoiemens.
Las! dont il ot pour tant tormens
Qu'il n'est nus qui le péust dire,
Ne clers qui le séust escrire.
Folio 18 r°, col. 1. Tant grate chievre que mal gist.
A s'amie vient, si li dist:
« Je vous vieng prier, douce amie,
Vous ki estes mes cuers, ma vie,
Mes biens, ma santés et ma joie,
Que vous m'otroiiés une voie

Digitized by Google

Dont je vous pri, pour m'onnour faire:
Ce ne vous doit estre contraire. »
— « Sire, dist-ele, à mon voloir,
Comment que m'en doie doloir,
Voel estre; mes cuers me requiert:
Se poés ce ke bon vous ert
A vostre plaisir commander;
Mais or vous voel-jou demander
Que çou est que vous volés faire.
— « Ma douce amie deboinaire,
En France doit-on commander;
Ce ne vous doit mie anoiier. »
— « Anoiier! Sauve vostre grasse,
N'est mie raisons qui me plaice.
De ceste voie m'esbahis,
Car seule sui en cest païs
Et de vostre mere haïe,
Et se sui de vous encargie;
Si dout, se vous estes en France,
Que je n'aie du cors grevance:
Chi n'en a nul qui m'apartiegne,
Ne nul bien qui de vous ne viegne.
Je vous ai dit comment il est:
Respondés-m'ent çou k'il vous plest. »
— « En non Dieu, bele, de tel doute,
Fait li rois, vous estera toute.
Je vous lairai en tele garde
Que de ma mere n'arés garde
Ne de nullui qui mal vous voelle.
Il est bien raisons que je vielle,

Digitized by Google

Tant com je sui jouenes, m'onnour:
Se m'en terra-on à millour.
Seulement duskes au quaresme,
Je ne vous requier plus lonc terme. »
Folio 18 r°, col. 2. — « Sire, ce me sanle trop lonc;
Et nepourquant je le vous dont,
Quant çou est vostre volenté.
Or vous doinst Dix joie et santé,
Assés plus qu'il ne m'en demeure! »
Li rois regarde qu'ele pleure,
Se pleure aussi par compaignie,
Et tout en plourant le mercie
Du congié que il de li a.
Après çou plus ne detria,
Ains a mandé .c. chevaliers
Preus et biaus et fors et legiers,
Se les a retenus o soi
Pour aler o lui au tournoy;
Sa nef a faite apparillier,
De vin, de viandes cargier;
A Beruic tout droit au port
Fu bien garnie à bon esfort.
Quant eut apparillié sa voie,
D'aler à Beruic s'avoie;
Duskes là fu-il convoiiés.
A Beruic fu li congiés
De li et de la Manekine,
Qui tant pleure qu'ele ne fine;
A peu que li cuers ne li part
Quant ses sires de li depart.

Digitized by Google

Li rois un seneskal avoit,
Chevalier en qui il savoit
Tant de bien que en li se fie
Plus qu'en homme qui soit en vie.
Lui et .ij. autres chevaliers
Si estoient ses consilliers,
Et si manant orrent esté
Tant comme il avoit rois esté.
A li a apelé ces trois,
Si leur dist : « Signeur, je m'en vois
Un peu de tans en autre tere,
Pour mon pris et mon los conquerre.
Vous demourrés o la roïne,
Que j'aim d'amours bien enterine :
Folio 18 v°, col. 1. Deseur vos vies le gardés,
Et de ma mere le gardés,
Qu'ele ne li puisse mal faire ;
Car vous en ariiés contraire ;
Et s'ele acouche ains que reviegne,
Nule perece ne vous tiegne
Que vous ne me mandés errant
De son cors et de son enfant
La vraie nouvele et l'estat,
En unes lettres sans barat,
En France où je serai tournés.
Gardés que si bien vous provés
Vers li qu'ele s'en lot à moi,
Se vous amés la pais de moi. »
— « Sire, font-il, de vo voloir
Faire ne nous devons doloir ;

Digitized by Google

Et Dix nous en laist itant faire
Qu'à lui et à vous voelle plaire!
De cuer en convent vous avons
Que loialment le servirons. »
— « Dame, dist li rois à s'amie,
Veés-en chi .iij. où je me fie
Plus qu'en tous les hommes du mont,
Que sour leur vie couvent m'ont
Que il vous garderont si bien
Que il ne vous faurra jà rien
Qui à nule roïne afiere :
Si vous requier, amie chiere,
Que vous bonement les creés
Ne lor conseil ne mescreés. »
— « Sire, dist-ele, bonnement
Ferai vostre commandement.
Folio 18 v°, col. 2. Bien croi loialment le feront,
Car loial et preudomme sont;
Mais saciés bien qu'à nesun fuer
Je ne puis trover en mon cuer
Que il ne me moustre et avoie
Que nous comperrons ceste voie.
Dix vous gart de torment et d'ire,
Ensi comme il est rois et sire! »
— « Dame, dist-il, ainsi li plaise! »
Adont plus de .xx. fois le baise;
Mais pour çou qu'il voit qu'ele pleure,
Au mains qu'il onques puet demeure;
Congié prent, s'est entrés en mer.
Adonques le convint pasmer :

Digitized by Google

Duskes à tere fust kéue;
Mais de chevaliers fu tenue.
Dedens la vile l'ont menée,
Et de parole confortée.
Quant li rois eut apparillié
Son oirre et il eut pris congié,
En mer entre; et li chevalier
Avoec aus mainent maint destrier,
Maint sommier et maint palefroy,
Mainte arméure et maint conroy,
Maint drap d'or et maint de cendé,
Et maint esterlin monneé
Dont on paiera sa despense,
Qu'à mener bele vie pense.
En la mer ne fu c'une nuit;
Lendemain matin à deduit,
Sans avoir tormente n'ahan,
Est tout drois arrivés au Dam.
Ses cevax des nés ou rivage
Fist mettre, qu'il n'i eut damage;
Puis est en la vile venus,
Où ses hostex fu retenus.
Du conte de Flandres enquiert
Où sera trovés, s'on le quiert.
On li a dit qu'il est à Gant,
Où fait son apparillement
Folio 19 r°, col. 1. D'aler au tornoi à Ressons;
Mout plaist au roi ceste ressons;
Lendemain, quant il vit le jour,
N'i vaut faire plus lonc sejor;

Digitized by Google

Vers Gant a sa voie acuellie.
Li quens de Flandres ot oïe
La novele du roi d'Escoche:
D'aler encontre lui s'esforce,
Se le salue et le conjoie,
Et li dist: « Sire, j'ai grant joie
Quant il vos pleut ci à venir;
Bien poés à vostre plaisir
Faire de moi et de ma gent
Quanques vous venra à talent. »
Li rois grans mercis li respont.
Ensi tout parlant venu sont
A Gant, et furent cele nuit
Avoeques le conte à deduit;
Et li rois si li a enquis
Du tournoi, ù il est empris:
Li quens li a dit à Ressons.
Dont dist li rois: « Nous i irons;
Et d'une cose vous requier:
Que vous me voelliés otroiier
Que vous soiiés de ma menie. »
Li quens bonnement li otrie.
  Cele nuit furent molt à aise,
Cose ne leur faut qui leur plaise;
A lendemain bien très matin
Se sont trestout mis au cemin.
Cele nuit vinrent dusk'à Lille;
A ai[s]e i furent, car la vile
Iert au conte; mais lendemain
Se metent au cemin bien main.

Digitized by Google

A destre laissierent Artois,
Puis sont entré en Vermendois,
Par Roie ont leur cemin tenu
Tant qu'il son[t] à Ressons venu.
Ou castel descendi li roys,
O lui Flamens et Escotois.
Folio 19 r°, col. 2. Dont commencent gens à venir,
Et les hostex penre et saisir
Boulenisien et Artisien,
Brebençon et Vermendisien,
Flamenc et Normant et Pouhier,
Alemant, Thiois et Baivier.
Tout cil à Ressons descendirent,
Et par les fenestres hors mirent
Maint escu et mainte baniere
De mainte diverse maniere.
De l'autre part devers Gornay
Vinrent Biauvoisin, bien le say,
Berruier, Breton et François
Et Poitevin et Hurepois
Et Champenois tout ensement;
Cist vinrent au tournoiement.
A Gornay sont cist descendu,
Ainsi ont le jour atendu
Que devoit estre li tournois;
Et quant il vindrent, demanois
La messe oïrent, si s'armerent
Et dessus leur destriers monterent;
As cans vinrent pour tournoiier:
Ce puet as couars anoiier.

Digitized by Google

Li rois d'Escoche issi premiers,
En sa route mil chevaliers,
Qu'il a tous retenus o li;
Avoir paravoit si joli,
Ne fu mais véus ses paraus.
Ses chevaus, qui est grans et haus,
Ert couvers d'un drap d'or batu;
Onques mais si rices ne fu;
Et il, qui iert et biaus et grans,
Ert deseure mout bien parans,
Si bien armés comme à devise.
En ce jour n'ot autre devise
En ses armes, fors que d'or furent
Si bien faites comme estre durent:
Ce fist-il en senefiance
Qu'acomplie ert sa desirance,
Folio 19 v°, col. 1. Car ses droites armes si erent
A trois lyonciaus d'or qui erent
Rampans et coulourés de noir:
Teles armes déust avoir;
Mais les lyonciaus en osta,
Toutes pures d'or les porta.
Li quens de Flandres ert lès lui,
Qui cel jour molt bien le servi.
Quant d'andeus pars furent issu,
Et il furent as cans venu,
Se à celui jour i fuissiés,
Maint biau ceval i véissiés,
Maint escu et mainte baniere
Qui ne sont pas d'une maniere:

Digitized by Google

Li un sont noir, li autre blanc,
Et li autre d'or u d'argent;
Li autre sont de vermeil taint,
De mainte couleur furent taint;
Et li solax, qui ert luisans,
Fist les couleurs resplendissans.
En maint lieu firent son pluisor
Mainte buisine et maint tabor,
Et itant de trompes i sonent
Que trestout li camp en ressonent.
Quant issu furent de deus pars,
Assés tost fu fais li regars
A qui chascuns assambleroit
Et de quele jent il tendroit.
Adont prist cascuns son conroy,
Son escu prist cascuns lès soy
Et si mist son hiaume en sa teste.
Li rois à sa gent manifeste
Que il li baillent son escu:
Uns chevaliers li a tendu;
Puis li fu li hiaumes lachiés,
Qui n'estoit mie enruilliés,
Ains estoit d'or clers et luisans
Et à regarder deduisans.
Quant il li fu laciés u chief,
De tout se met el premier cief;
Folio 19 v°, col. 2. D'amours et d'armes bien apris,
A près de lui son escu mis,
En son puing une grosse lance;
Son cheval point et il li lance,

Digitized by Google

Ains ne fina d'esperoner
Dessi k'il vint as cols donner.
Un chevalier de France ataint,
Qui au partir de lui se plaint;
Car si radement l'a feru
Que duske à tere a abatu
Le chevalier et le cheval;
Mais n'en puet mais, se chiet aval;
Car andui si arçon rompirent,
Et lès lui à tere kaïrent.
Li rois eut brisie sa lance;
A s'espée maintenant lance,
Dont il donna maint cop le jour;
Car li contens, sans lonc sejour,
Se mellent à lui maintenant.
Plus de .xx. le vont ataignant,
Li un ès bras, li autre el cors;
Mais il fu si fiers et si fors
Et si bien au ceval se tint
Que à la tere point ne vint,
Ains se desfent tant que sa gant
Vinrent à lui tout acourant.
A l'assambler tencent et noisent
Les lances, qui d'andeus pars froissent;
Tex cors se sont entre-donné
Que il samble qu'il ait tonné.
Plus de .xv^{c}. lances beles
Volent à un cop en asteles;
Si en i eut maint abatu,
Maint cheval pris et retenu,

Et maint qui fuient par les cans,
Leur resgnes ès piés traînans.
Escuier queurent pour au[s] prendre,
Et li autre pour le desfendre.
Or est assamblés li tournois,
Où il eut tant de biaus conrois
Folio 20 r°, col. 1. Et tant chevalier bien monté
Et tant autre à tere adenté:
L'uns gaaigne, li autres pert;
Car li jus de tel mestier sert.
En plus de .xx. lieus se combatent,
A tere souvent s'entr'abatent,
Souvent s'entre-donent colées
Deseur les testes des espées;
Et tele eure est sour les escus,
Si que il les ont tous fendus.
Cascuns assaie son contant,
Ne leur cox ne vont pas contant;
Car s'un en donne, il en a trois.
Sour tous s'esprueve bien li rois,
Qui par le tournoy esperone;
Maint cop reçoit et maint en donne,
Destre et senestre les abat;
Qui il ataint, bien trestout plat
L'estuet venir dusk'à la tere.
Ne leur chevax ne va pas querre:
A lui n'afiert, n'il n'en a cure;
Mais en biau ferir met sa cure,
En bel assalir, en desfendre:
A çou veut-il du tout entendre.

Digitized by Google

Tant i entent que tout i met
Le cuer, et tant s'en entremet
Que mout fu le jour esgardés;
Dist li uns à l'autre: « Esgardés
Les merveilles que fait cis hom.
A paines voit-on se lui non;
Il samble que tout partout soit.
Veés-vous comment il reçoit
Les cox, et comment il les rent?
N'i met mie trop longuement
A rendre les cox c'on li donne,
La bonté tost en guerredonne.
A tel homme fait bon prester,
Car bien tost set guerredonner.
Veés l'escu qu'il a au col:
Jà i poroit penre son vol
Folio 20 r°, col. 2. Uns coulons sans touchier as ais.
Ainques si bons rois ne fu mais,
Qui en estrange païs vient
Los conquerre et ainsi se tient;
Mout l'en doivent tuit chevalier
Amer et loer et prisier. »
Ainsi devisent par les rens
Tout chil qui en ont lieu et tens;
Et li autre sacent et tirent,
Maint bon hauberc s'entre-descirent.
Mains chevaliers desous sa sele
Fist ce jour la tourne-boiele,
Mains cerkle[s] i eut descerclé
Et maint visage ensanglenté.

Digitized by Google

A l'un va bien, à l'autre mal,
L'uns est à pié, l'autre à ceval,
Li uns pert, li autres gaaigne.
Maint en i a en la campaigne
Qui leur cevax eurent perdus,
Qu'ainc puis ne leur furent rendus,
Fors à ciaus qui erent à mestre;
Mais ichil r'eurent bien leur perte.
En maint lieus i eut grans fumées
Pour les alaines escausfées.
D'espées i a tant de cox
Que, se il éust en un bos
Deus .M. carpentiers carpentans,
Ne fust pas la noise si grans.
  Ensi cel jour se demenerent,
Duskes à la nuit ne finerent;
Mais la nuis vient, ki les depart:
Vont s'ent, si font autre regart,
Non ainsi comme erent venu:
N'i eut tel noise ne tel hu.
Li pluisour eurent les cors pers
Des grans cox qu'il orent sousfers.
Tant vont à ceval et à pié
C'à lour ostex sont repairié.
Li rois est venus à Ressons,
Et avoec lui ses compaignons;
Folio 20 v°, col. 1. Tout droit est venus au castel.
Quant il li fu, ce li fu bel;
Car mout durement fu lassés
Des cox don[t] ot éu assés.

Digitized by Google

Desarmés est isnelement;
Li quens de Flandres ensement,
Qui ce jour l'avoit molt [bien] fait.
Encor ne l'aie-jou retrait;
Se jou de cascun devisoie
Çou que il fist, trop demourroie
A revenir à ma matere.
Autre mention convient querre,
Fors que de tant que bien le fist;
Et li rois commandement fist
Que tuit soupaissent avoec lui;
Si firent-il : il n'eut nului
De chevaliers part à Ressons
Qui o lui ne fuissent semons.
Assés orent viandes, vins;
Quant soupé orent, li matins
Parut : adont se vont couchier,
Qu'il en avoient bien mestier.
Duskes à tierce se dormirent,
Puis se leverent et vestirent,
Se ralerent trestout à court.
Li rois ne leur fist pas le sourt;
Mout les honeure, molt les aimme,
Amis et compaignons les claime;
Lour pertes rendi à pluiseurs
Et o lui retint les milleurs,
Assés leur donna de biaus dons;
Tant fist (et ce fu bien raisons)
Qu'il eut le pris de ce tournoy :
Cascuns li otrie endroit soy.

Digitized by Google

Assés i eut de bien faisans
D'une part et d'autre perdaus;
A paine puet-on assener
Quel païs s'en doit miex loer.
Li rois, ains que d'illuec partist,
Un autre tournoiement prist,
Folio 20 v°, col. 2. Par l'assens de ciaus de Gournay,
A .xv. jours à Esparnay.
Savoir l'ont fait communalment,
De par le roi le vont criant
Li hiraut contreval la vile.
Or ne le tienent mie à gille,
Cascuns dist qu'il i veut aler;
Jà commencent à enmaler
Leur dras, et dedens buies metent
Leur haubers: ainsi s'entremetent
D'aler trestuit à cel tournoy
Qui est criés de par le roy.
Li rois i ala o sa gent,
Qui mout se contint bel et gent;
Les vaillans chevaliers amoit,
Larguement du sien leur donnoit.
A Espernay, où il alerent,
A la qui[n]saine tornoiierent;
Et si en eut li rois le pris:
Ensi va pourcaçant son pris
Par mi France li rois d'Escoche,
Et de bien faire mout s'esforce.
Tant fait qu'il a de tous le gré,
Quanques il fait est à leur gré,

Digitized by Google

Mout est à tous de bel acuel.
Mais ci endroit de lui me voel
Taire, si dirai de celi
Que il laissa plaine d'anui.
  Quant li rois entra en la mer,
Dont ele eut le cuer si amer,
A Beruic s'en retourna,
Que .iij. jours luec ne sejourna;
Au quart s'en revint à Dondeu,
Car c'estoit d'Escoce le lieu
Où ele plus volentiers maint;
Là fu convoïe de maint:
Li bons prevos la convoia,
Qui premierement l'avoia
Quant de la mer fu escapée;
Par lui-méisme fu menée
Folio 21 r°, col. 1. A Dondeu devant son signeur,
Dont venue li est honeur:
Pour ce l'ama mout durement
La roïne tout son vivant
Et mout li donna de biaus dons,
Que tous jors puis fu rices hons.
Avoec lui fu li senescax,
Qui molt ert sages et loiax;
Ensement li dui chevalier
A qui li rois vaut tant priier
Qu'o son senescal le gardaissent:
Cil troi molt envis le laissaissent;
De son ostel, de sa maisnie
Furent, et mout bien l'ont servie.

Digitized by Google

N'atendent mie son commant,
Puis que il sacent son talent;
Ains li font avoir volentiers
Tout ce que il li fu mestiers.
Ainsi sejourne à mout grant aise;
Mais ne voit cose ki li plaise
Quant son signour veoir ne puet:
C'est l'ire qui son cuer esmoet;
Mais au miex qu'il puet se conforte
Ponr le fruit que dedens li porte.
Tant le porta qu'ele enfanta,
Et le plus très bel enfan a,
Fil, que onques féist nature;
D'enfant plus bele creature
Ne fu née après ne devant.
La novele partout s'espant
Assés tost par mi la contrée
Que li roïne est delivrée:
Folio 21 r°, col. 2. Par le païs grant joie en ont.
Et li troi chevalier que font,
Que tost seurent cele novele?
Li senescax les .ij. apele
Qui estoient si compaignon:
« Signeur, dist-il, plus ne tarjon;
Il nous couvient .j. messagier
Qui nous ira le roi nongier
En France, où il est, la novele,
Ki mont li sera bone et bele. »
Il respondent: « Vous dites voir.
Faites-nous-ent tost .j. avoir;

Digitized by Google

Vous-meesmes faites la lettre,
Et nous i serons as mos metre. »
Li senescax prist parcemin,
Qui savoit romans et latin,
Tant que il seut mout bien escrire;
S'escrit et commença à dire:
« Au roi d'Escoche, son signour,
A cui Diex doinst joie et honnour!
Mande salus et amistiés
Li senescax qu'il a laissiés
Por garder sa tere et sa fame.
Je vous fach savoir que ma dame
S'est delivrée d'un enfant;
Onques nus hom ne vit plus gant;
Et si est saine demourée
Cele que avés tant amée.
Li enfès Jehans a à non.
Itant à savoir vous faison;
Mais pour Dé, revenés-vous-ent,
Se il vous plaist, hastivement;
Car ma dame mout vous desire,
A envis de vous se consire. »
 Quant il a tout ainsi escrit,
Devant ses compaignons les lit:
Il n'i voient que amender;
Leur messagier ont fait mander.
Quant il les eurent seelées,
Au messagier les ont livrées,
Folio 21 r°, col. 1. Se li dient que pour grevance
Ne laist que il ne voist en France

Digitized by Google

Et qu'il baut au roy cele lettre;
Dedens la boiste li font metre,
Puis li ont baillié des deniers
Plus qu'il ne li estoit mestiers.
A aus prent congié, si s'en torne,
Au matin muet quant il ajorne,
Vers la mer tout droit s'acemine;
En .ij. jours va tant qu'il ne fine
Devant qu'à Eluic en vint,
Où la male dame se tint.
A son ostel vint li messages:
De çou ne fist mie que sages;
Mais il ne savoit le haïne
Qu'ele a à la jone roïne.
A li vient et si la salue;
Et cele, qui ert esmolue
D'envie envers l'autre roïne,
Li demanda où il cemine.
Il dist: « En France à vostre fil,
Cui Dix gart le cors de peril!
Et se li porc là une lettre,
Ne sai quels mos i firent metre;
Je croi que ce sont les noveles
Qui molt li devront estre beles,
Car ma dame s'est acouchie. »
— « Quel enfant a? » — « Je ne l' sai mie,
Dame, li messages respont,
Fors tant c'aucune gent dist m'ont
Que c'est uns fix qui ert mout biaus,
S'il vit tant qu'il soit damoisiaus. »

Digitized by Google

La male dame ot et entent
Ce dont ses cuers a mal talent;
Au message ne moustre mie
Le grant traison ne l'envie
Que ele avoit dedens le cuer,
N'onques n'en issi à nul fuer
Devant qu'ele le compara
Ainsi comme ele bien saura.
Folio 21 v°, col. 2. Pour le message embriconer,
Li fist .xl. sols donner;
Por lui engignier et deçoivre,
Li fist donner bon vin à boivre.
Ne s'en perçut li pautoniers,
S'en but tant et si volentiers
Que de son sens se delivra
Par le fort vin qui l'enyvra.
Quant la male dame le vit,
Du mal qu'ele pense s'en rit;
Tant l'aparole et tant le lobe
Que très dedens sa garde-robe
Le fist icele nuit gesir.
Il fu desirans de dormir,
Pour le vin qui l'ot entesté
Ot tout le cervel tempesté.
Se s'en dormi; mais cele veille,
Qui de mal faire s'appareille.
Tant va c'à son lit est venue,
Et ses garnimens tant remue
Qu'ele a la boiste trouvée
En qui la lettre estoit posée.

Digitized by Google

Mout est lie, quant ele l'a;
Isnelement à tout s'en va,
Et a .j. sien clerc apelé
Cui ele n'a mie celé
Le malisse qu'ele veut faire:
« Vien avant. Il te convient faire,
Fait-ele, çou que te dirai. »
— « Dame, dites, et je ferai. »
— « Or me fent doncques ce seel
Si soutilment et si très bel
Que jou en aie hors la lettre
Et que g'i puisse une autre mettre. »
— « En non Dieu, dame, volentiers. »
Dont quist çou ki li fu mestiers;
A un bien tenue canivet
Le fent, et les lettres en tret.
Devant sa dame l'a léue,
Dist que li seneskax salue
Folio 22 r°, col. 1. Son signeur et savoir li fet
De sa dame comment li est;
Savoir li fait k'ele a enfant
Fil malle, nus ne vit si gant.
Quant la dame a la lettre oïe,
Iteles ne li plaisent mie;
Unes autres en a fait faire
Qui à celes furent contraire.
Tele comme ele volt, l'escrit
Li clers, et tels mos il i mist
Que li senescaus salus mande
A son signeur et si li mande,

Digitized by Google

Mout dolans et mout coreciés,
Tels noveles dont n'est pas liés :
« Sire, ma dame est acouchie;
Mais onques mais en ceste vie
Tel creature ne fu née
Comme ele a en ses flans portée,
Ne si laide cose véue :
.iiij. piés a et s'est velue,
Ex enfossés et grosse teste;
Nus hom ne vit si laide beste
Ne si hideuse creature,
Deable samble à s'entraiture.
Si tost comme ele en fu delivre,
Il s'en fui comme une guivre
Des mains celes qui le tenoient;
A paine reprendre l'osoient.
Durement en sont ou païs,
Cil qui le sevent, esbahis.
Or nous mandés vostre voloir
Que volés faire de tel hoir. »
Quant ot fait faire cele lettre,
Ou saiel l'a faite si mettre
Qu'il samblast c'on n'i touçast onques;
En la boiste la remet donques,
Et en icel lieu reportée
L'a où ele l'avoit trovée;
Puis laist dormir le messagier.
En sa chambre se va couchier,
Folio 22 r°, col. 2. Dusques au main qu'il ajourna,
Que li més plus ne sejourna,

Digitized by Google

Quant la lueur du jour l'esvelle.
Quant luec se voit, mout s'esmervelle;
Doute c'on ne li ait emblée
Sa lettre, si a regardée
Dedens sa boiste le seel:
Quant la voit, si li fu mout bel.
Bien s'est aperçus qu'il fu yvres;
Mais maintenant en est delivres:
Pense c'on le fist là jesir
Pour reposer à son plaisir,
Pour amour ciaus à qui il ere
Quide c'on li ait fait tel chiere;
Mais autrement va k'il ne panse.
Atourne soi sans demorance.
Levée ert jà la male dame
(Dix maldie son cors et s'ame!),
Si a mandé le messagier;
A lui est venus sans targier:
Ele li prie qu'il reviegne
Par li, que riens ne le retiegne.
Il li dist, quant ele le veut,
De sa volenté ne se deut;
Volentiers par luec revenra,
Jà essoines ne le tenra.
Quant çou li a convenancié,
Isnelement a pris congié;
Ele li donne, et il s'en va.
Duskes à la mer ne fina,
En une nef à marceans
Qui doit aler vers les Flamans

Digitized by Google

Entra, et il eurent bon vant.
Par mi la mer vont tant siglant
Qu'à Gravelighes sont venu.
Le messagier n'ont retenu;
D'aus a pris congié, si s'en torne,
Dusk'à Saint-Omer ne sejorne;
Demande où li tournois est pris:
Droit entre Creel et Saint-Lis
Folio 22 v°, col. 1. Doit estre à joedi ki vient.
Quant il l'entent, plus ne se tient;
Ains oirre tant par mi Artois,
Et après par mi Vermendois,
Qu'il est en Biauvisis venus.
Dusk'à Clermont ne s'est tenus:
Lueques demanda et enquist
Où li rois est; et on li dist
Que il sejourne à Creel,
Où fait faire bel appareil
Pour tournoiier. Quant ce entent,
Lueques ne se va alentant;
Tout droit au cemin se ravoie.
N'i a que trois lieues de voie:
Tost les ala, à Creeil vint;
Dusk'al castel ne se retint
Où à hostel estoit li rois,
O lui Flamens et chiaus d'Artois;
Assés ot o lui de barons,
Qui il ot donné de biaus dons.
A tant estes-vous le message;
Le roi salue en son langage:

Digitized by Google

« Sire, dist-il, li senescax,
Qui mout est preudons et loiaus,
Vous tramet par moi ceste lettre;
Faites garder qu'il i fist metre. »
Puis si li tent; li rois les prent,
La cire brise, et puis estent
Le parkemin qui ert dedens.
Il savoit bien lire rommans,
En sa jouenece l'eut apris;
Car son maistre ot o lui tous dis,
Qui tant l'aprist qu'il seut escrire
Et le romans et latin lire.
S'a cele lettre regardée
Qui par traïson fu letrée;
Et quant il l'a tele véue,
Tous li sans de lui li remue.
De toute lire n'ot pooir;
Et pour çou que apercevoir
Folio 22 v°, col. 2. Ne s'en puissent la gent estrange,
De là ù il ert son lieu cange:
Lui tierc en sa cambre est venus.
Adonques ne s'est plus tenus
Qu'il ne lise de chief en chief
Les lettres, voit le meschief
Qui escrit i ert par mençoingne;
Mais il ne le tint mie à songe.
Pour le seel que il connut,
Legierement la letre crut,
Qui li ert à son cuer contraire:
Dont commence grant duel à faire,

Digitized by Google

Ses chevex commence à tirer
Et à sa robe descirer,
Et mout durement li dessieent
Les larmes qui des iex li cieent.
Li chevalier qui sont o lui
Sont mout dolant de son anui;
Si li ont priiet, s'il li plaist,
Que ce duel et le plourer laist,
Car il n'afiert à nesun roy
Que il pleure pour nul desroy:
« Se vostre baron le savoient,
Durement vous en blasmeroient. »
— « Signeur, dist-il, je n'en puis mais;
Car teus noveles n'oï mais
Nus om comme j'ai chi léues
En ces lettres que j'ai véues:
Car cele que je tant amoie,
Cele dont me venoit ma joie,
Cele dont me vient tous mes biens,
Cele que j'aime plus que riens,
Folio 25 r°, col. 1. Est acouchie de tel chose
Que ha[r]dis sui quant veoir ose
La lettre qui çou m'amoneste,
Que acouchie est d'une beste
La Manequine la roïne:
Mout a chi felenesse estrine.
Se me mandent mi consillier
Que avoec li laissai l'autr'ier,
Que leur reface isnelement
Savoir mon bon et mon talent.

Je ne leur sai que remander;
Conseil vous en voel demander.
Pour riens je ne m'acorderoie
Ne nul mal faire ne feroie
A cele que j'ai tant amée:
Or me dites vostre pensée. »
— « Sire, respont li uns des .ij.,
Dirai vous quex est mes consex:
Se Dix a fait sa volenté
Du fruit qu'ele a en soi porté,
Ele n'i a mort desservie.
Mandés qu'ele soit bien servie
Et gardée honerablement,
Et si soit gardée ensement
La creature que ele a,
Dusqu'à tant que vous venrés là.
N'a que .xv. jours au quaresme:
Dont en irés sans plus lonc terme.
Durement blasmés en seriiés
Se maintenant en aliiés
Por les tournois qu'avés empris;
S'en seroit abaissiés vos pris.
Ne jà ne voelliés reveler
Ceste novele, mais celer;
Car il fait mauvais tenir conte
De ce dont on puet avoir honte. »
Respont li rois: « Vous dites voir;
Milleur conseil ne puis avoir:
Saciés, tout ainsi le ferai,
Jous méismes les escrirai

Digitized by Google

Pour estre des mos plus certains. »
Folio 23 r°, col. 2. Parcemin prent entre ses mains
Et encre, puis a dit s'escrit,
Et itex paroles i mist:
« Li rois d'Escoce mande et prie
As trois qui il laissa s'amie,
Qu'en sa gesine soit gardée
Cele qui il a tant amée,
Et la creature de lui
Gardent sans mal et sans anui,
Ainsi cier comme il ont leur cors,
S'aprocier ne voelent leur mors;
Et bien sacent qu'il revenra
Quant li quaresmes enterra:
Adont fera sa volenté
De çou que il li ont mandé. »
Quant il a escris itex mox,
Dedens cire les a enclox
Et de son seel les seele.
Après le messagier apele
Qui les lettres eut aportées,
Si li a iceles livrées;
Puis si li a dit que il die
Son seneskal qu'il ne laist mie
Qu'il ne face çou qu'il verra,
Ou autrement mal en gorra.
Li rois à lui mie n'enquist
Des noveles, n'il ne l'en dist
Nule, pour çou que il pensoit
Que li senescax li avoit

Digitized by Google

Mandé par l'escrit c'apo[r]ta:
Pour ce li més se deporta
De dire au roi tele novele
Qui mout li éust esté bele;
Mais Fortune ne le vaut mie,
Qui maint preudomme est anemie.
Les lettres li rois li tendi,
Et li messages les saisi;
Si les a mises en sa boiste,
Qu'il ne les brise ne ne froisse.
Li rois li dist plus le deloist,
Folio 23 v°, col. 1. Mais demain au matin s'en voist;
Et il si fait sans nul sejour,
Si tost comme il perçut le jour.
Et li rois à Creeil demeure;
Ciaus ki sont avoec lui honeure,
N'il ne leur montre pas samblant
Que il ait au cuer maltalent;
Car ses sens se l'en fait tenir
Et faire encontre son plaisir
Lié samblant, ne talent n'en a:
Ensi son afaire cela,
Que nus ne le sot fors li dui,
Cui il pesoit de son anui.
Du roi ci endroit vous lairons,
Et du messagier vous dirons
Qui d'aler durement s'esforce;
Or revaurroit estre en Escoche.
Ne vous voel conter ses journées:
Tant a alé mons et valées

Digitized by Google

Que par Arras vint dusqu'à Lens,
D'outre passer ne fu pas lens:
A Bruges vint sans grant ahan;
Dedens la mer entra an Dan
En une nef où gent passoient
Qui en Escoce aler devoient.
La mer est illueques estroite:
.I. jour et une nuit esploite
La nef, et puis est arrivée.
Li messages, sans demourée,
Ensi comme il eut en couvent,
A Enluic vint maintenant;
Ne se gardoit de traïson,
Venus est dusqu'à la maison
Où la male dame manoit.
Lie fu mout quant ele voit
Le messagier ki vient de France;
Et li messages tant s'avance
Qu'il le salue, et ele lui;
Puis li dist: « Or n'i ait menti,
Fns-tu en France? » — « Dame, oïl. »
Folio 23 r°, col. 2. — « Véis mon fil? Quel le fait-il? »
— « Dame, mout bien, et s'est si prous
Que il vaint les tournois trestous. »
— « Et des noveles k'il oï,
Di-moi se il s'en esjoï. »
— « Certes, dame, bien me remembre
Qu'il les ala lire en sa chambre,
Lui et .ij. autres seulement;
Assés i furent longuement.

Digitized by Google

Ne sai qu'il i vit et qu'il fist,
Fors tans c'unes lettres refist,
Que je report au senescal;
Et se li porte que grant mal
Li avenra se ce ne fet
Que ès lettres verra pourtret. »
Quant la dame entent ceste cose,
Plus avant enquerre ne l'ose
Por çou que il ne s'aperçoive;
Car talent a que le deçoive:
S'ele vaut à itant laissier,
Et pense de li à aisier:
Fors vins ne li furent veés,
Et il s'en est tex conreés
Qu'il est en yvrece chéus.
Ainsi fu .ij. fois dechéus,
Qu'il onques garder ne s'i sot,
Se s'en tint puis maint jour à sot.
Par yvrece sont maint mal fait;
Pour c'est cil mout fol qui s'i met.
Maint homme en ont esté tué,
Et maint grant bien fait delué;
Ensement fu-il de celui
Qui folement s'i embati.
Tant but li glous qu'il s'enyvra,
Dusk'al demain ne delivra
De l'ivrece; de ce fu lie
La male dame outrequidie.
Ainsi comme ele fist l'autr'ier,
En sa chambre par dederrier

Digitized by Google

Le fist icele nuit gesir:
Folio 24 r°, col. 1. Illuec acompli le desir
Qu'avoit de dormir li messages,
Qu'iluec endroit ne fu pas sages.
Quant la nuit noire fu venue,
La mere au roi ne s'est tenue;
Ains li a ses lettres emblées
Et dedens sa cambre portées,
C'onques ne le seut, fors li clers
Par cui li seaus fu ouvers
D[e] celes que li més porta.
La male dame l'enorta
Et li dist qu'il ne se desfende
De son voloir, mais bien tost fende
Le seel que ses fix envoie.
Li mauvais clers, qui ert en voie
De mal aussi comme sa dame ere,
Li dist: « Volentiers, » sans priere;
L[e] seel fent au canivet,
Les lettres qui sont ens en tret;
Puis après les a estendues
Et devant sa dame léues.
Quant ele ot que li rois mandoit
Que au quaresme revenroit,
Et que duskes là fust gardée
Et bien servie et honerée,
Et la creature de lui
Féissent garder sans anui,
Ne li pleut pas tel mandement;
Ains les descire isnelement,

Digitized by Google

Et a fait unes autre faire
Qui furent à celui contraire.
Si grant traïson i fist mettre,
N'il plus grans ne fu en lettres;
Et les paroles li escrit
Li mauvais clers, qui les escrit,
Que li rois au senescal mande
Que il jamais jour ne l'atende,
Se ardoir ne fait s'espousée
Si tost comme ele ert relevée,
Et avoec lui sa portéure
Folio 24 r°, col. 2. Face ardoir sans arrestéure;
Car il a oïes noveles
De la Manequine peu beles,
Bien set pour coi n'a c'une main:
Pour noient n'eut pas ce mehain.
« Ardés-la, ne m'atendés mie,
Se vous tant amés vostre vie. »
Quant ele eut fait tex mox escrire,
Arriere la met en la cire
Li clers, sans le seel brisier;
Et puis les porterent arrier
Là où li messages se dort,
Cui li vins demenoit mout fort.
A son cavés les ont tost mises
Et dedens se boiste rassises;
D'illuec se partent, si s'en vont,
Comme yvre dormant laissié l'ont.
La male dame va gesir
Et reposer tout à loisir,

Digitized by Google

Dusqu'à tant que l'aube creva :
Li messages dont se leva,
Qui se loe de son hostel :
En la voie n'ot nul autel.
Quant il se fu tous atournés,
Li jours ert pieça ajournés ;
Se s'est la mere au roi levée.
Li messages l'a saluée,
Congié demande, puis s'en tourne ;
Duskes à Dondieu ne sejourne,
Où on desiroit qu'il desist
Du roi noveles et venist.
Trois semaines eut demouré,
Es-le-vous trop tost retourné :
Il venist miex k'il fust noiiés,
Qu'il fust illueques ravoiiés.
Au senescal la lettre baille,
Puis li a dit : « Li rois sans faille
Vous mande, si cier comme avés
Vo cors, que quanques vous veés
Faites et quanques vous trovés
Folio 24 v°, col. 1. Es lettres, u mal en gorrés. »
Adonques les lettres li tent,
Et li senescax si les prent.
O lui sont li dui chevalier
Qui estoient si consillier ;
Tuit troi ont le seel véu,
Assés tost orent connéu
Du seel le roi ert empainte
La cire ; puis après l'a frainte

Digitized by Google

Li senescax, et voit la lettre
Que la male dame i fist metre.
Li senescax leur a léue;
Mais quant il l'ont tele véue,
Si forment s'en sont mervillié
Qu'il en sont tout desconsillié,
Ne ne sevent qu'il puissent dire;
Cascuns d'aux trop pleure et sospire,
Et furent molt grant piece coi,
Qu'il ne disent ne çou ne quoy;
Si sont auques plain de contraire
Qu'il ne sevent qu'il doivent faire.
En la parfin ont demandé
Au messagier et commandé
Qu'il leur die quel chiere fist
Li rois quant il les lettres vit;
Et il leur dist : « Certes, malvaise;
Par samblant n'estoit mie à ese.
Je n'en sai plus, fors qu'il commande
Que vous faites ce qu'il commande
Par les lettres que vous aport,
Ou vous en verrés à mal port.
Vous veés bien en cele lettre
Le commant qu'il vous fait trametre:
S'en faites tant que il li plaise,
Se avoir n'en volés mesaise. »
Or cuident bien que vraie soit
Cele lettre, qui les deçoit;
Si sont à .i. conseil alé,
De la verité tresalé:

Digitized by Google

Folio 24 v°, col. 2.

« Signeur, ce dist li senescax,
Ques pora estre cis consaus
Du mandement que nous avons?
La raison mie ne savons
Pour coi tel mandement nous fait;
Espoir que on li a retrait
Là où il est, dont ele est née
Et pour coi eut la main colpée.
Je ne sai s'il i a raison;
Mais mout à envis, desraison
Li fesist n'a mie lonc tans:
Je ne sai dont vient cis pourpens.
Voir se dist cil qui adevine:
« En grant amour gist grant haïne. »
Que ferons-nous de cest afaire?
De li ardoir ai cuer contraire;
Et se nous le laissomes vivre,
Nous ne sommes mie delivre;
Car li rois ardoir nous fera
Ou morir, si com lui plaira.
Dites à coi vous acordés:
Je sui trestous dès ui cordés. »
A ce mot li autre respondent
Et assés briément li respondent:
« Le plaisir son signeur couvient
Faire, qui tant le prise et crient.
Comment que aiommes grevance
Ne pitié au cuer ne pesance,
Faire nous couvient son plaisir,
Que grans max nous poroit venir. »

Digitized by Google

Ainsi tuit troi acordé sont
Que la Manequine arderont
Lendemain qu'ele ert relevée.
Tost fu par le païs alée
La nouvele du mandement
Que li rois [a] fait à sa gent
D'ardoir sa femme et son enfant.
Durement s'en vont mervillant
Et s'en furent tout esbahis
La commune gent du païs;
Folio 25 r°, col. 1. Grant doleur au cuer en avoient,
Et tuit communalment disoient:
« Que puet estre, biaus sire Deus?
Dont vient tel dolour et tel deus,
Que la mieudre dame du mont
De toutes celes qui i sont
Sera arse avoec son enfant?
Comment puet avoir tel talant
Li rois, qui si l'amoit de cuer?
Ne déust cuidier à nul fuer
Nus hom qui de tant le haïst,
Que dusqu'à tel mort le méist.
Comment puet-il de li savoir
Raison par qu'ele doie avoir
Itel doleur ne tel tourment?
Jà sambloit-il qu'il l'amast tant.
Sambloit! si faisoit-il sans faille,
Nus hom n'en doit doter la faille:
Se de cuer ne l'éust amée,
A envis l'éust espousée

Digitized by Google

A çou qu'ele estoit mehaignie;
Mais il la vit si ensignie,
De tel samblant et [de] tel estre,
Comme bonne dame doit estre,
Si la prist, qu'ele estoit bien digne
Par son samblant d'estre roïne.
Quant il l'eut prise et espousée,
Si fu-ele mout honnourée
Du roy tant comme il fu o li;
Et quant il se parti de li,
Si estoit encore l'amour:
Bien le peut-on savoir al plor
Qu'il firent à la departie.
Or l'a si cruelment servie
Qu'en fu la commande à ardoir,
Et avoeques li son bel hoir.
Par foy! çou est trop grans pitiés.
Honis soit qui en amistiés
Se fiera jamais nul jour,
Se ele muert à tel dolour! »
Folio 25 rº, col. 2. Ensi par le païs disoient,
Et tuit de duel se debrisoient.
Encor ne set pas la novele
La roïne, car on li cele;
Dedens sa chambre se gisoit,
Ne de tout çou mot ne savoit,
Se n'estoit pas ses cuers à ese:
Bien pense qu'ele aura mesese,
Ne set où, ne quant, ne comment;
Mais ele le saura briément.

Digitized by Google

Quant ele ot jéu tout son mois,
On li fist faire tous ses drois;
Honerablement se leva,
Et à son droit se releva.
Mout eurent grant pité de li
Cil qui bien savoient l'anui
Que prochainement doit avoir.
Li jours passa duskes al soir,
Que ele ne s'en donnoit garde;
Lès li le senescal regarde,
Se l'apele, et il vient à lui :
« Senescal, fait-el, en anui
Est mes cuers de la demourée
Monsigneur, qui m'a tant amée.
Vos messages qu'est devenus?
Bien déust estre revenus;
Je m'esmervel que il ne vient.
De male nouvele se crient
Mes cuers, tout de voir le saciés;
Jamais nul jour ne sera liés
Devant que verrai mon signeur,
Qui m'a faite si grant honneur
C'ostée m'a de mon servage
Et espousée en mariage.
Bien pens qu'il atent le quaresme;
Je n'i atenc plus proçain terme.
Pour Dieu! se de li savés rien,
Dites-le-moi : si ferés bien. »
Folio 25 r°, col. 1. Quant li senescax l'entendi,
Par .i. peu de duel ne fendi;

Digitized by Google

Tant li fait pitiés le cuer fondre
Qu'en grant piece ne pot respondre.
Par les ex li issent les lermes,
Tant qu'il n'en est ne fins ne termes;
Tout le visage en a couvert.
.I. petit a son cuer ouvert
Por parler, puis si li a dit:
« Douce dame, se Dix m'aït,
I n'i a plus mestier celée;
Tant est de vous la cose alée
Que li rois mesires vous het,
Ne sai quel raison il i set.
Bien a .viij. jours qu'en euc noveles;
Mais, pour çou que ne sont pas beles,
Le vous avons-nous tant celé;
Mais or vous sera revelé.
Mesires nous a fait savoir,
Si chier que nous volons avoir
Nos vies sans recevoir mort,
Que nous, ou à droit ou à tort,
Vous metons ardoir en un fu
Et çou que de vous est issu;
Et plus, que, se vive vous trueve,
De mort nous metra à l'esprueve.
Vés chi quaresme qui verra,
Que tournois plus ne le tenra:
Se convient que isnelement
Faisons le sien commandement,
Que trois jours n'avés mais respit.
Mais or ne metés en respit

Digitized by Google

Folio 25 v°, col. 2. Que de vostre ame ne pensés,
Car li cors est à ce tensés
Que il convient que il soit ars :
Je ne l' volsisse pour mil mars;
Mais bien sai, se ne le faisoie,
Que prochainement en morroie. »
Quant la Manekine a oïe
Tel nouvele, si esbahie
Est que trestous li cuers li sere;
Pasmée est kéue à la tere,
Et sent le cuer en si grant paine
Que grant piece perdi s'alaine.
Li senescax l'a relevée,
A qui sa dolour desagrée;
Et quant ele fu revenue,
Si cria .ij. mos: « Dix aiuwe!
Dont vient çou que cis hom me conte?
Morrai-ge dont à si grant honte?
Qu'ai-je mesfait, biaus sire Dix?
....
Dont me revient ceste durtés
Où mesires s'est ahurtés,
Qui m'avoit faite tele honneur?
Or me refait metre à doleur,
Qui m'avoit si de cuer amée;
Or m'est si s'amour bestournée
Qu'il me het plus que riens qui vive.
Que ferai-ge, lasse, caitive?
Mais puisque de moi est ensi,
Mes dous fix c'a-il desservi?

Digitized by Google

Qu'a-il mesfait, ne pour quel tort
Devera-il rechevoir mort?
Par foi! je ne sai que je die,
Fors c'à tort perderons la vie. »
Quant une piece s'est menée
Ensi, dusk'à tere est alée.
Li senescax ne se perçoit,
Duskes à tant que il le voit,
Qu'ele li vaut le pié baisier:
Isnelement s'est mis arrier,
Se li a dit: « Jà puis honour,
Folio 26 r°, col. 1. Dame, ne me doinst Dix nul jour
Que vous m'atoucerés le pié!
Voir, trop m'averiés avillié. »
— « Si ferai, sire, par couvent
Que laissiés vivre mon enfant,
Et de moi faites vostre gré:
Ainsi acomplissiés mon gré. »
Li senescax pleure et souspire,
Ne set que il li doie dire;
Mout li desplaist ce qu'ele pleure,
Molt grant pitiés li courut seure;
Se li dist que il parlera
As .ij. chevaliers, et fera,
S'il puet, tant qu'ele ert respitée;
La Manekine l'en mercie.
A tant s'est departis de cele
Qui son courous mie ne cele,
Si s'en vient à ses compaignons:
« Signeur, dist-il, quel le ferons?

Digitized by Google

Autre conseil nous covient prendre.
Trop seroient peu no cuer tendre
Se nous faisiens celi ardoir
Qui donné nous a son avoir;
Bon feroit tel voie trover
Que la péussiens delivrer,
Si ke li rois ne le séust
Et que de riens ne nous néust.
Je vous dirai que j'ai pensé,
Se vous en estes apensé:
Orains de ce me ressovient,
Que quant ele en cest païs vint,
Que par mer vint en une nef
Où n'avoit ne voile ne tref;
Se vous volés, nous l'i metrons:
Ensi de mort le demetrons.
Se Dix veut, bien le garira;
Et s'il veut, ele i perira.
Et pour eskiever le desroy
Que porions avoir du roy,
S'il vous plaist çou que je devise,
Folio 26 r°, col. 2. Ferai faire tout à sa guise
Une ymage à .i. ymagier
Si bien comme il pora taillier,
Et un[e] autre qui ert samblant
Nostre damoisel son enfant.
Quant nous les aurons mis en mer,
.I. grant feu ferons alumer;
Les ymages ens geterons
Si soutilment que nous ferons

Digitized by Google

Tous ciaus du païs entendant
Que c'est ma dame et son enfant:
Ainsi faindre le nous covient;
Car tex pitiés au cuer m'en vient
Que je pour riens ne l'arderoie,
Je cuic que mort ains soufferroie.
Or me dites vo volenté,
Se vous estes entalenté. »
Il respondent: « Bien le volons;
De ce faire ne nous dolons,
Mais que nous le puissons si faire
Que de lui n'en aions contraire;
Car mout redoutons son courous:
Il nous fera morir trestous,
Se il se puet apercevoir
Que nous n'aions fait son voloir;
Mais miex est que en aventure
Nous metons, que tel creature
Et qui tant nous a fait de biens
Mesissons en si fors liiens.
Nous nous acordons à vo dit;
Mais or soit hasté sans respit,
Car mesires venra par tans,
Si est du haster lieus et tans. »
Ainsi devisent la besoigne.
Tout errammment, sans plus d'aloigne,
Ont fait à un bon ymagier
Deus bones ymages taillier:
Une petite pour l'enfant,
Et pour sa mere une plus grant;

Digitized by Google

Mais avant leur ot fiancié
Folio 26 v°, col. 1. Jà par lui ne seroit nonchié.
Legierement le fiança
Pour la dame, que fiance a
Que sa dame sera sauvée:
Por çou li faires li agrée;
Se les eut en peu d'eure faites,
Et en leur samblance pourtraites;
Et li senescax ne delaie,
Qui de pitié eut au cuer plaie:
Entre lui et ses compaignons,
Si tost com li jours fu escons,
Deseure un palefroi amblant
Ot faite monter maintenant
La roïne qui tient son fil:
Ainsi la mainent en escil.
.ij. jours et .ij. nuis chevaucherent,
Entre voies peu arresterent;
A Beruic vinrent par nuit,
Car ne voloient pas que tuit
Cil de la vile les véissent,
Que il au roi ne le déissent.
A l'ostel au provost descendent,
Car il sevent bien et entendent
Que ele amoit molt le provost:
Por çou li senescax tantost
Li a reconté leur afaire,
Ainsi comme il le voelent faire;
S'en eut li prevos tel anui
Que ne vous auroie dit hui

Digitized by Google

Sa grant ire ne sa dolour,
Car il l'amoit de grant amour;
Et il bien amer la devoit,
Qu'assés de biens fait li avoit.
Quant ele li cria merci,
De pitié a le cuer noirci;
Mais autrement estre ne puet:
La paour du roi les esmuet
Tant qu'au rivage l'ont menée,
Où la nef estoit aprestée,
Cele propre où ele ert venue
Folio 26 v°, col. 2. Quant à joie fu retenue.
En celi propre le r'ont mise:
Dont grant pitiés lor cuer atise.
Mout fu loeques li congiés griés:
Des biaus ex pleurent de leur ciés;
N'i eut entr'aus ne ris ne jeu
Quant ele leur a dit: « Adieu,
Biau signeur, je vous renc mercis
Quant par feu n'est mes cors peris.
Je vous requier que de par moi
Salués mon signeur le roi,
Et se li dites sans desserte
Fait de moi et de son fil perte.
Certes, je l'aim plus que riens née;
Et puis que ma mors li agrée,
J'aim miex morir qu'il me mostrast
Samblant dont il me coureçast;
Car je fuisse en trop grant doleur
Se je fuisse avoec mon signeur

Digitized by Google

Et il me moustrast laide chiere.
J'aim miex morir en tel maniere:
Que Dix le pechié l'en pardoinst,
Et honneur et santé li doinst!
Quant il de moi se departi,
Envis quidaisse que parti
M'éust tel jeu à si brief tens:
Bien voi l'amour d'omme c'est vens.
Or me doinst Dix la soie amour!
Car en cele n'a point durour. »
Ensi prent congié la roïne
A ciax qui, sans nule haïne,
Le metent en peril de mort;
Par tel traïson, par tel tort
Cuidoit que li rois sa mort voelle,
Et il n'ert riens dont tant se duelle.
Si tost comme orra la nouvele,
Mal ert tournée sa rouele;
Durement s'en devra doloir.
Quant ele eut dit toùt son voloir,
A la Vierge l'on[t] commandée;
Folio 27 r°, col. 1. Puis l'ont en la mer esquipée,
O lui son enfant que ele aime.
Mainte fois caitive se claime,
Et il se sont de li parti;
A peu li cuers ne leur parti
De la pité que de li ont.
A Beruic revenu sunt;
Mais lueques petit sejornerent,
Ançois qu'il fust jours s'en tornerent;

Digitized by Google

De .ij. journées firent une,
Par nuit chevaucent à la lune,
A Dondeu revinrent par nuit.
Sans grant noise faire et grant bruit,
Ont tant fait qu'il ont les ymages
Que cil ot fait, qui en ert sages;
Car si bien leur erent samblans
Que, s'il orent vies dedens,
Nus ne cuidast que ne fust cele
Qui est en mer en la nacele.
Il samble que l'ymage pleure
Et prit Dieu que il la sekeure.
Quant il les orent devers aus,
Mout en est liés li senescax;
Si tost comme li jours esclere,
Un grant mont d'espines à terre
Fist en un lieu lès le castel,
Se ne fu mie à chascun bel.
La novele ert jà tant alée
Que li communs de la contrée
Estoient venu à Dondieu
Folio 27 r°, col. 2. Por esgarder le malvais jeu
Que la roïne avoir devoit,
Ensi que cascuns le cuidoit;
Quant virent les espines trair[e],
De toutes pars oïssiés braire
Et crier à mout haute vois:
« A, rois d'Escoche ! malvais rois,
Que vous a ma dame mesfait
Qui tant de bien vous avoit fait !

Digitized by Google

Certes, nous ne cuidommes mie
Qu'ele ait ceste mort desservie. »
Ainsi dient; mais plus assés
Seront par tans de duel lassés
Quant les espines alumer
Voient et par trestout fumer,
Et il voient le senescal
Descendre du castel aval,
Qui faisoit porter par samblant
A ses compaignons le samblant
De la roïne et de son fil
Pour mettre les à tel escil,
Et il voient que li serjant
Sont par derriere et par devant,
Qui ne voelent que si engrès
Soient, qu'il le voient de près,
Pour çou qu'il ne s'apercéussent
Ne la guile n'apercéussent,
Et voient ces .ij. chevaliers,
Qui par devant et par derriers,
Les ymages prendre et saisir
Et par dedens le feu flatir,
Et il quident tout vraiement
Ce soit leur dame et son enfant.
Adonques, sans plus detriier,
Commencierent tout à crier,
Et disoit cascuns : « Las, caitis!
Pour coi sui-ge à ce jour vis
Que nous perdons le milleur dame
Qui onques maintenist roiame,

Digitized by Google

Ne ne savons par quel raison
Folio 27 r°, col. 1. [Ele] est morte à tel desraison?
[Nei]s que par le voloir le roy,
[Cu]i Diex doinst si grant desroy
[Qu'en]core à un jour se repente
[De] la dolour, de la tormente
[Qu'i]l a fait à souffrir celi
[Qui] assés l'amoit plus que li,
[Et] avoeques li son enfant,
Qui n'a c'un mois tant seulement;
La plus très grant descouvenue
A faite ki ainc fust véue,
Ne jà Dix joïr ne l'en doinst! »
Maint en i a qui doleurs point
Si grant que souvent se pasmoient.
Ainsi de duel se debrisoient,
Et sur le roy metent le fait
Où il n'avoit de riens mesfait.
Bien i parut, quant il le sot;
A sa mere mal gré en sot,
Car en la fin point ne se cele
Teus traïsons, ains se revele
Pour chiaus honnir qui faite l'ont.
De chiaus qui en Escoche sont
N'en i eut nul joiant ne liet,
Fors que cele qui ot cachiet
Le murdre et la grant traïson
Dont ele eut si grant marison;
Mais quant cele oï la novele,
Mout li pleut et mout li fu bele.

Digitized by Google

Vraiement cuide c'arse soit,
De çou forment s'esjoïssoit;
Mais de li et du senescal,
Qui n'erent mie paringal
De volenté ne de corage,
Ne du commun ne du barnage
Qui en Escoce sont dolant,
Et de cele qui va nagant
Avoec son fil dedens la nef
Où il n'a ne voile ne tref,
Vous voel ici laissier le conte:
Folio 97 v°, col. 2. Du roi m'estuet que je reconte
Et que retraie ma matere
De là où le laissai arriere,
A Creel où ot les noveles
Qui ne li furent mie beles.
Or dist li contes et retrait
Que, puis k'il fu au roy retrait
Que cele où il avoit sa cure
Gisoit d'une tel creature
Com vous avés devant oï,
Ains puis ses cuers ne s'esjoï;
Mout desiroit, se il péust
Par si que honte n'en éust,
Qu'il péust des tournois partir
Et vers Escoce revertir;
Mout li demouroit li quaresmes
Por çou que çou estoit li termes
C'on ne devoit plus tournoiier,
Ains en aloient tuit arrier

Li chevalier à leur osteus :
Encor est la coustume tex ;
Toutes voies, au plus qu'il puet
Par son sens couvrir li estuet
L'ire k'il a au cuer dedens,
Que ne s'en perçoivent les gens.
Dusk'au quaresme le couvri,
Que à nului ne descouvri
Son corage ne son samblant,
Fors ke as deus tant seulement
Qui furent as lettres escrire
Et ki les misent en la cire ;
Mais icil dui le confortoient,
Qui son corage bien savoient.
Ainsi le quaresme atendi ;
Quant fu venus, plus n'atendi,
Ains a pris congié as barons.
Assés leur donna de biaus dons ;
Maint palefroi et maint destrier,
Maint gainiment bel et entier
Donna, dont il li seurent gré :
Folio 28 rº, col. 1. Ainsi fist à cascun son gré ;
Puis prent congié, à tant s'entorne,
Or n'a talent que plus sejorne.
Li quens de Flandres le convoie,
Car aussi estoit çou sa voie ;
Par mi Vermendois s'aceminent,
Et par leur jornées cheminent
Tant que il ont Artois passé ;
Ne se tinrent à si lassé,

Digitized by Google

C'outre ne voisent sans demour.
En Flandres vinrent au tierc jor
De Creel, dont erent méu.
Au roi a durement pléu
Li samblans que li quens li fist;
Mout volentiers le retenist
En Flandres .xv. jours u .viij.
Pour estre en joie et en deduit;
Mais il n'en puet venir à cief,
Car encore estoit-il mout grief
Au roi de çou que tant demeure.
Il ne quide jà véir l'eure
Que il la Manekine voie;
Et se s'est voirs dont il s'esfroie,
Las! n'est pas ainsi comme il cuide!
Fait li a sa mere une wide
Dont il garde ne se donnoit.
Quant li quens de Flandres perçoit
Que riens ne li vaut sa proiiere,
Trois jours li fist mout bele ciere
Tant que sa nés fu aprestée:
A Dan, lueques ert aancrée.
Duskes là fu-il convoiiés
Du conte, qui n'ert mie liés
De ce ke si tost se depart;
Offert li a et tost et tart
Son pooir et sa signerie.
Li rois boinement l'en mercie,
Quatre destriers donner li fist;
N'en n'i eut nul qui ne vausist

Digitized by Google

.C. livres d'estrelins u plus :
Folio 28 r°, col. 2. Li quens n'en fist mie refus ;
Ains li redona des oisiaus,
Faucons et ostoirs et girfaus
Bien afaitiés, ou .vij. ou .viij. ;
Mais il en eut pau de deduit :
Autre besoigne à l'uel li pent,
Dont encor garde ne se prent.
Quant sa nef fu apparillie
Et de vitaille bien cargie,
Errant a pris congié au conte ;
Et puis après en sa nef monte,
Et avoec lui si chevalier
Qui vinrent o lui tournoiier.
Li maronier qui i estoient,
Qui outre mener les devoient,
Tendent les voiles haus et grans ;
Et li vens si se fiert dedens,
Qui estoit grans, fors et isniaus ;
Se va durement li vaissiaus.
Li senescaus d'Escoce estoit
Au port, où il se sejournoit.
Quant il vit entrer le quaresme,
Il set bien que sans plus lonc terme
Se sires arriere venra,
Plus en France ne se tenra ;
Si dist au plus de ses barons :
« Boin est, fait-il, que nous alons
A Beruic contre le roy :
Par lueques venra-il, je croy ;

Se li demanderons comment,
Pour quoy ne par quel maltalent
Nous a fait nostre bone dame
Et son biau fil geter en flame.
M'ire n'en ert jà apaisie,
Si m'aura la raison noncie:
Mout nous en doit à tous peser;
Car tel roïne recouvrer
Ne poriens en tout le mont
De toutes celes qui i sont. »
— « Certes, font-il, vous dites voir,
Folio 28 v°, col. 1. Si boine ne poons ravoir.
Nous desirons mout à oïr
Pour coi il l'a faite morir;
Mais alons et si nous hastons,
Et à Beruic l'atendons;
Tant com plus près du port serons,
Plus tost ces noveles saurons. »
Ainsi s'aprestent li pluisour
D'aler encontre lor singnor;
A Beruic en sont venu,
Et par la vile retenu
Les ostex où il descendirent.
Leur signeur .iij. jors atendirent;
Au quart est venus au rivage
Li rois, avoec lui son barnage.
Mout tost le seut li senescax,
Et li baron qui leur chevax
Firent enseler; si monterent,
Encontre leur signeur alerent

Digitized by Google

Dusk'al rivage où il estoit.
Liés fu li rois quant il les voit,
Assés fu lueques salués;
Et il ne s'est plus delués,
Ains apele son senescal
Et les .ij. autres parigal:
De çou dont li cuers plus li serre
Leur veut demander et enquerre:
« Or me dites, fait-il, signor,
Que fait cele en qui j'ai m'amour
Mises sans jamais departir?
Folio 28 r°, col. 2. A maint mal m'avés fait partir
Par les lettres que vous féistes,
C'outre la mer me traméistes;
Mais quant Dix le veut, je le voel
(Nepourquant durement m'en duel),
Car il couvient souffrir en gré
Ce que il vient à Dieu à gré.
De çou bien la conforterai,
Jà pour çou mains ne l'amerai;
Mais or me soit de vous retrait
Comment li est et qu'ele fait. »
— « Sire, li senescax respont,
Pour le Signeur de tout le mont!
En ne savés-vous bien commant
J'en ai fait tout vostre commant?
Je ne sai par quele raison
Me mandastes tel desraison.
Pour çou que savoir le volons,
A-il ici tant de barons:

Digitized by Google

Se il vous plaist, si nous dirés
Comment vous fustes si irés
Que vous nous mandastes tel cose.
Hardis est qui recorder l'ose. »
— « Je vous mandai, li rois a dit,
De moi-méismes fu escrit,
C'à grant honeur fust maintenue
Tant que verriés ma revenue;
Et la creature de li
Gardissiés bien sans faire anui,
Dusk'à tant que je revenroie;
Et adonques conseil auroie
Que je feroie de tel hoir,
Car vous me féistes savoir
Que c'ert la plus laide figure
Que onques mais fourmast nature:
Une beste toute velue.
Par moi fu la lettre léue,
Dont j'euc au cuer ire et pesance;
Mais rendés-moi sans demorance
Cele qu'à garder vous laissai,
Ou tous vis vous escorcerai. »
Folio 29 r°, col. 1. Quant li senescaus entendi
Çou que li rois li respondi,
Si grant peur a et si grant ire
A au cuer qu'en grant piece dire
Ne li puet çou qu'au cuer li gist;
Nonpourquant en la fin li dist:
« Si m'aïst Dix, sire, en la lettre
Ne fis onques tel cose mettre:

Digitized by Google

Retrait vous éusse mençoingne;
Ains i mis, ne l' tenés à songe,
Que la roïne un fil avoit,
Plus bel enfant nus ne savoit.
Mandai vous que tous liés fussiés,
Et certainement séussiés
Que ma dame ert saine et hardie
Et de sa portéure lie;
Et vous sur çou me remandastes,
Que de vo seel seelastes,
Que si tost que véu auroie
Vos lettres, se je ne voloie
Morir à honte et [à] doleur,
Que je fesisse sans demeur
Ma dame ardoir sans demorée,
Si tost comme ele ert relevée,
Et sa creature avoec li.
Que ne m'en fachiés nul anui,
Se il m'est mestiers ne besoins,
Vos .ij. consilliers à temoins
En trai, que laissastes o moi.
Vos lettres véimes tout troi,
Ne de çou decéu ne fumes:
Vostre seel bien connéumes.
Quant je vi itel mandement,
J'euc mout le cuer grain et dolent;
Et nepourquant si grant pitié
Nous tint as cuers pour s'amistié
(Je vous en dirai tout le voir)
Que ne la volsimes ardoir,

Ains l'avons mise en une nef
Folio 29 r°, col. 2. Où il n'a ne voille ne tref.
Tout ainsi seule com vint çà,
Tout ainsi seule s'en reva;
Fors qu'ele a avoec son enfant,
N'enmaine avoec li plus de gent.
Et pour çou que nous vous doutames,
A véue faire n'osames
Che que je vous ai ci retrait;
Ains fu si celéement fait,
Nus ne le seut, fors, sans plus, quatre;
Car, pour la verité abatre
Et pour çou que nous pensions
Vostre maltalent arions
Se vous saviiés cest afaire,
Féismes .ij. ymages faire,
Et si les méimes en fu
Si soutilment que avis fu
A tous ciaus de ceste contrée
Que ma dame fust embrasée,
Et encor le cuident-il bien.
Je ne vous ai menti de rien.
Ne sai dont vient la decevance
Dont nous vient itele grevance,
Car onques tex lettres ne fis
Dont vous m'avés fait le devis,
Ne cele onques ne m'envoiastes
Ainsi comme or le devisastes.
Je ne sai dont si grant mervelle
Puet venir, je m'en esmervelle.

Digitized by Google

Faites de moi çou qu'il vous plest:
Je vous ai dit comment il est. »
Li rois entent ceste aventure;
Tant li est au cuer aspre et dure
Que il ne se puet soustenir,
A terre le convint venir;
Si est ses cuers en grant prison
Que il ne puet dire o ne non,
Ains se siet aussi que pasmés,
Et ses senescaus de delés.
Li baron et li chevalier,
Folio 29 vº, col. 1. Qui estoient sur le gravier,
Assés tost la novele seurent;
De la grant pitié qu'il ont pleurent.
Cil qui cuidoient c'arse fust
Et par le commant du roi fust,
Quant il entendent que anui
Ne torment n'a éu par lui,
Ains voient que par traïson
A éue tel desraison,
Si dolant sont qu'il se descirent,
Li pluiseu[r] leur ceviaus detirent;
Mais leur doleurs n'est pas itele
Com l'a le roy, c'ainc mais autele
Doleur nus hom ne demena:
Si grans doleurs son cors pena
Que nus conforter ne le puet;
Maintes fois pasmer li estuet.
Quant il de pamisons revient,
De li regreter ne se tient:

Digitized by Google

« Dous cuers, bele très douce amie,
Vous qui estes mes cuers, ma vie,
Vous de qui me venoit ma joie,
Vous de qui tous jours atendoie
A avoir souslas et deduit,
Vous qui aviés le cuer vuit
De tout malisse et plain de bien,
Vous en qui il ne faloit rien,
Vous qui estiés et sage et digne
Pour estre du monde roïne,
Vous que je tant avoie amée,
Vous qui estiiés m'espousée,
Coment ne par quele aventure
Me vient ceste mesaventure?
Dont puet venir la traïson
Dont vous à si grant desraison
Estes cachie fors de l'estre
Dont vous dame déussiés estre,
Qu'encore en est-il peu falu
Que n'avés esté arse en fu?
Arse? Dix! et pour quel mesfait?
Folio 29 v°, col. 2. Comment pensoit nus que tel fait
Vausisse par lettres mander
De celi qui tout commander
Me péust quanques bon li fust?
Ne jà voir si greveus ne fust
Ses commans que ne le féisse,
A quelque cief que j'en venisse.
Or estes en mer, en tourment;
Ou, espoir, noïe. Comment

Digitized by Google

Serai-ge jamais nul jour liés?
Si sui pour vous desconsilliés,
Voir, que ne sai mais que je face;
Ne jà nostre Signeur ne place
Que j'aie joie et vous dolour!
Ne seroit pas loial amour,
Se je ne partoie as tourmans;
Bien sai que vous les avés grans.
Se ce n'estoit fors de quidier
Que je vous aie fait vuidier
Le païs par ma volenté;
Certes, ainc n'en euc volenté.
Se vous de çou ne me creés,
Amie, à tort me mescreés;
Car je n'en euc onques talant,
Bien en mousterrai le samblant,
Qu'ençois que soit passés .i. mois
Ferai qu'ainques mais ne fist rois:
Quar mes gens et toute ma tere
Lairai, et si vous irai querre
Et par mi tere et par mi mer;
Jamais ne finerai d'aler
Tant que noveles en orrai:
Se mauvaises sont, j'en morrai;
Et se Dix veut que je vous r'aie,
Ainsi porra garir la plaie
Que j'ai au cuer sans jà r'issir
Se vous ne l'en faites issir.
Las! par qui porai-ge savoir
Par qui esmuete tel avoir

Digitized by Google

Ai perdu comme femme et fil ?
Folio 30 r°, col. 1. Dont je méismes en escil
Irai sans revenir jamès
Se je ne la truis loing u près.
Mes cuers m'amoneste et opose
Ma mere m'a fait ceste cose,
Car je ne sai qui la haïst
Tant que tel traïson féist,
Fors li ; mais ele le haoit,
Ne nule raison n'i véoit.
Bien croi que ce m'a fait ma mere :
S'en aurai lonc tans vie amere
Et cele qui ne l' desservi ;
Mais se ele vous a servi
De tel ju, et savoir le puis,
Jà Dix joie ne me doinst puis
Se je ne l'en fas repentir
Et greveuse prison sentir ! »
Ainsi se tourmente li rois,
Ainsi est ses cuers molt destrois,
Ainsi pleure, ainsi souspire,
Ainsi est ses cuers souspris d'ire,
Ensi se tourmente et confont ;
Et ses jens avoec lui refont
Si grant duel qu'il ne pueent plus,
Mout se tienent tout à confus.
En tel doleur, en tel tourment
S'en sont alé communalment
A Beruic à lour ostex.
Ainc ne fu véus si grans deus

Digitized by Google

Qu'il demainent aval la vile;
Communalment pleurent sans gile.
Li rois est alés ou castel,
O lui chevaliers grant tropel.
Cel jour n'i eut ne ris ne jeu;
Chevaliers ne serjans ne keu
N'i mengierent, nul n'en sovint;
Car grans courous au cuer les tint.
Li rois son senescal apele,
Qui son courous mie ne cele;
Si li a dit sans demourance:
Folio 30 r°, col. 2. « Le messagier qui vint en France
Me faites errament venir:
A parole le voel tenir. »
— « Sire, fait-il, mout volentiers. »
Mandé l'a par .ij. escuiers;
Tost alerent, tost retornerent,
Et le messagier amenerent
Devant le roi isnelement,
De la paour qu'il a tramblant;
Bien pense qu'il a mal erré:
S'a de paour le cuer serré.
Li rois le voit, si li enquiert,
Quant du senescal partit s'iert
Pour aler en France tout droit,
Par quel cemin alés estoit:
« Et si ne me soient celés
Li hostel où fus hostelés
Et au venir et al aler;
Pour tant te voel quite clamer.

Digitized by Google

Se tu dis voir, garde n'auras;
Se tu mens, par tans saveras
De quel mort muert qui est pendus:
Par el ne seras desfendus. »
Le roy entendi li messages,
Si a respondu comme sages:
« Sire, fait-il, trestout le voir
Vous dirai, quel qu'en doie avoir.
Al aler jui ciés vostre mere,
Qui mout me moustra bele ciere;
Ne sai pour coi ele le fist:
.xl. sols donner me fist;
Par malisse, ensi le devin,
Me fist boire de son fort vin,
Tant qu'en la teste me monta:
Ainsi folie me donta,
Si fist de moi à son plaisir.
En sa garde-robe gesir
Me fist la nuit dusk'au demain,
Que je me levai assés main.
Quant je me vi en cele cambre,
Folio 30 v°, col. 1. De paour tramblerent mi membre;
De traïson tant me doutai,
En ma boiste ma main boutai:
Le seel vi le senescal,
Ainc puis ne pensai à nul mal;
Ains quidai que, par l'amistié
De vous, m'éust loeques coucié.
Aussi tost com je vauc mouvoir,
Le vi devant mi apparoir;

Digitized by Google

Mout me pria que ne laissaisse
Que je par li ne retornaisse,
Et je li euc lués en couvent;
De çou li tin-ge bien couvent.
A vous alai, par li reving:
Dont lendemain pour fol me ting.
Tant bui la nuit que je fui yvres,
Dusk'al demain n'en fui delivres;
Et jui la derreniere fois
Là où j'euc jéu l'autre fois,
Com cil qui nul mal ne doutoit
Ne qui à nul mal ne pensoit.
Puisque vostre seel éusse,
Pour riens je ne m'apercéusse
Que on péust changier la lettre;
Mais puisque n'i vausistes metre
Les mox que vit li senescax,
Je croi bien que la desloiaus
Vostre mere les fist cangier;
Mais je ne l' péusse cuidier.
Si m'aït Dix, se le séusse,
Pour morir souffert ne l'éusse.
Je vous en ai dit tout le voir:
Faites de mi vostre voloir. »
 Or set li rois tout vraiement
Que sa mere ce mariment
Li a pourquis et pourcacié,
Si jure que ele a cachié
Ce ki li sera au cuer grief:
N'aura mie seule mescief

Digitized by Google

Cele qui ele a essillie,
Folio 30 v°, col. 2. Ançois en aura sa partie.
Errammment a maçons mandés,
Bien .v^{c}. en a assamblés;
Si les maine en une faloise,
Vers la mer, où vile n'adoise.
Adont le plus maistre apela,
Tex paroles li redist là:
« Maistres, fait-il, je vous requier
Que de piere et de bon mortier
Me faites ci une grant tour,
Qui soit reonde tout entour;
Les murs faites bons et espès,
De .xv. piés ou plus d'espès;
Faites-la-moi et haute et lée,
En bas ne faites nule entrée,
Bien haut faites une fenestre
Par où on verra dedens l'estre,
Et si gardés k'en .xxx. jours
Soit toute parfaite la tours. »
Li maistres respondi briément
Que la tours ert faite erroment.
Qui donques véist machonner,
Les uns les pieres tronçonner,
Les autres taillier au martel,
Et les autres tost et isnel
Faire le bon mortier de cauch,
Les autres drecier escafaus
Pour le mortier faire millor,
Les autres commenchier la tour,

Digitized by Google

Le fondement pour la tour faire,
Et ces machons crier et braire:
« Çà de la piere! or çà mortier! »
Il déist bien sans espargnier
Pensent de cele tour parfaire.
Tant se hasterent tuit du faire
Et tant firent k'en .xxx. jours
Fu toute parfaite la tours.
Dont s'en vint li maistres au roi,
Si li a dit: « Sire, par foy!
Faite est la tours que vous déistes;
Folio 51 r°, col. 1. De son grant plus fort ne véistes. »
Respont li rois: « Çou est bien fait. »
De son argent paiier a fait
Le maistre, tant qu'il en fu rices;
Ne li convint puis estre niches.
Après çou que la tour fu faite,
Se mere, qui pas ne s'en gaite,
A mandée privéement;
Che fu fait si celéement
Qu'ele nule riens n'en savoit,
Duskes à tant que ele voit
Le senescal qui la vient querre,
O li des barons de la tere:
« Montés, font-il, li rois vous mande. »
Et ele pour coi leur demande;
Mais il ne li ont mie dit,
Ains le font monter sans respit.
A l'eure que leur dist li rois
Vinrent à la tour demanois;

Digitized by Google

Li rois illuecques les atant;
Estes-les-vous venus batant.
Quant li rois sa mere a véue,
Mout en a grant pitié éue;
Mais tant li nuist sa traïsons
C'ore est venue la saisons
Que ele en aura son loiier.
Malvais fait son cuer apoiier
A traïson, qu'en la parfin
N'en aura-on jà bone fin,
Et tra[ï]teur et traïson
Het Dix plus qu'autre mesproison;
Et puisque Dix traïteur het,
Qui quanques on fai[t] voit et set,
Mout est cis fax qui s'i embat;
De son tor méismes s'abat.
Lonc tans en puet-on bien autrui
Grever et faire mout d'anui;
Mais quant plus en fait-on des maus,
Plus cruelment torne sour ciaus
Qui ont pourcacié le malisce.
Folio 31 r°, col. 2. Il fait bon eschiver tel visce;
Cele mie ne l'eschiva:
Dont à malvais port arriva;
Car li rois l'a fait emmurer
Dedens la tour, ù endurer
L'en convint lonc tans male vie;
Car onques puis jour de sa vie
N'issi hors de cele tourele;
Ne n'eut viande qui fust bele,

Digitized by Google

Fors, sans plus, de l'iauwe et du pain
Que on li portoit cascun main
Et avaloit par la fenestre.
Illueques le fist li rois estre,
Ou bel li soit ou li desplaise.
N'aura mie seule mesaise
La Manekine ne ses fix,
Qui sont en mer en grans perix;
Ains en a tout son col cargié
Cele qui li a pourcachié.
Quant li rois l'eut mise en la tor
Et eut devisé quel atour
Il voloit que on li portast
Et par une corde avalast,
Et il eut fait commandement
A ciaus qui li vint à talent
Que il icele tour gardaissent
Et dessour leur vies gardassent
Que nus ne l'ostast de laiens
Qui ne caïst en mals liiens,
Il ne volt dont plus demorer;
Jours n'ajourne que de plourer
Ne soit saous .ij. fois u .iij.
Pour cele dont il est destrois.
Pour aler le querre et cerkier
Fist une nef apparillier,
La plus isnele et la plus fort
C'onques mais fust véue à port;
Et dist qu'avoeques lui iront
Ses senescax et cil qui l'ont

Digitized by Google

Mise en la mer pour ce qu'il crurent
Folio 31 vº, col. 1. Les lettres dont decéu furent;
Se veut qu'il en aient anui:
Pour çou les merra avoec lui;
Mais de lui, qui son oirre atorne,
Se taist mes contes et retorne
A parler de la Manekine,
Qui en mer de plourer ne fine.
  Or me retrait la verité
Que plaine de necessité,
D'anui, de tourment, de dolour,
De griés pensers, d'ire et de plors,
Se departi ainsi d'Escoche
La Manequine en une coche,
En une petite nacele;
O lui n'a dame ne pucele,
Vallet, serjant ne chevalier,
Fors que son fil qu'ele a mout chier.
Souvent de son anui se plaint,
Et en tel guise se complaint:
« Dont me revient, Vierge Marie,
Che dont je sui si esmarie?
Dont me revient çou, douce Dame,
Que devant-hier estoie dame
De la riens que je plus amoie,
Et desseur ma teste portoie
Couronne d'or comme roïne?
Dont me puet venir la haïne
Que mesires a envers moi?
Je l'amoie autant comme moi,

Digitized by Google

Et je bien amer le devoie,
Car par li honnerée estoie;
Et puis qu'il m'avoit honnerée
Folio 31 v°, col. 2. Tant que sa foy m'avoit donnée,
Que tous jours foy me porteroit,
Et jà tenue le m'avoit
Une grant piece sans mentir,
Comment peut-il puis consentir,
Sans çou que ne l'ai desservi,
Que il m'ait de tel ju servi,
Qu'il commanda que on m'arsist?
Comment li pleut, comment li sist?
Comment puet-il à nesun fuer
Avoir envers moi si dur cuer,
Au samblant que moustré m'avoit?
Je ne sai, voir, ne sai que doit
S'on ne li fist bourde à entendre;
Mais bien déust si entendant
Avoir le cuer qu'il ne créust
Cose dont il tant me néust.
Voir, je ne voi nule raison
Pour coi j'aie tel desraison
Fors que droite male aventure,
Qui me r'a mise en l'aventure
Où j'avoie autrefois esté.
Bien m'a Fortune amonesté;
Sa grant force et son grant pooir
Bien m'a moustré, qu'ele mouvoir
Fait tous jors en tournant sa roe,
Où ele tout le monde enroe.

Digitized by Google

Tout le mont à sa roe tient,
Si voi or bien qu'il en avient :
Cil qui sieent on plus haut siege
N'en sevent mot devant c'ou piege
Chieent, ki est desons ses piés,
Où on est honis et blechiés,
Dolens, mal éureus et las;
Orains ert haus, et ore est bas :
Ainsi avient-il à pluisours.
Or r'a en la roe pluisours,
Qui de bas muevent et tant montent
Que tous les plus hautains surmontent;
S'en sont souvent si lié et baut,
Folio 32 r°, col. 1. Quant de bas sunt monté en haut,
Qu'il avient que en petit d'eure
Trebusce çou desous deseure,
Et revienent ou premier point,
Ou pis; car il sont as cuers point
De la pesance que il ont
De çou que vilainement sont
Trebuscié en un peu de tans
De là où avoient lonc tans
Pené pour monter sour la roe,
Qui ore leur a fait la moe.
N'est pas tele roe séure,
Fols est qui trop s'i asséure :
Je m'i estoie asséurée,
Se m'a à son voloir tournée.
Premierement deseure estoie,
Ne de nul mal ne me gardoie;

Digitized by Google

Mais de mes biens tost me demist,
Quant mon pere en corage mist,
Qui n'estoit resnables ne biaus.
Seur moi en tourna li meriaus,
Qu'à dolour en fui mehaignie
Et hors du païs escillie;
En mer fui mise, où or resui :
En ce point sons sa roe fui.
Puis ne sai par quele pitié,
Fors que par la Dieu amistié,
Que à la roe me repris,
Et tant me ting qu'en plus haut pris
Que je n'avoie onques esté
Me remist par sa volenté.
Quant je refui si haut montée,
Je refui si asséurée
Que jà recaïr ne quidai :
Ainsi de sens mon cuer vuidai;
Mais on dist pour cest examplaire,
Ensi com j'ai oï retraire,
Que chievre ne donte coutel
Devant qu'il la fiert en la pel;
Et se dist-on, si com je pense,
Folio 32 r°, col. 2. Mout remaint de çou que fox pense.
Assés remaint de ma pensée;
Car Fortune me r'a tensée
De mon fol cuidier, et remise
Là où ele m'avoit reprise.
S'en ai plus que devant malaise;
Car quant on a esté en aise,

Digitized by Google

Plus anuie après li meschiés
Et mout plus est à souffrir griés.
Bien voi qu'en cest mont n'a for[s] painne,
Car Fortune à son voloir maine
Les gens, puis que Dix li consente.
Moi a-ele fait mout dolente;
Car de grant joie et de rikece
M'a mis en doel et en tristece.
De la riens que je plus amoie
Et de tous les biens que j'avoie
Ne m'a laissié fors que mon fil,
Qui est avoec moi en peril,
Et ma robe et icest anel
Que je voi en mon doit mout bel:
C'est cil que li rois me donna
Quant de s'amour m'araisonna;
Par cest anel m'eut-il couvent
Que jamais jour de son vivant
Ne seroie de li haïe;
Mais ce covent ne me tient mie:
Çou est la riens dont plus me poise,
Car j'en sui en grief briketoise.
Mout est vaine l'amour du monde:
Nus biens n'est, se Dix ne l'abonde.
Vierge Marie, douce dame,
Vous estes l'estoile et la game
Par qui bonne gent sont sauvés:
Je vous pri que vous me sauvés,
Et priiés pour moi vostre Fil
Que il me get de cest peril

Digitized by Google

Et k'il me face encor savoir
Dont ce vient qu'il m'estuet avoir,
Et k'il voelle son yretage
Folio 32 v°, col. 1. Rendre mon fil, dont à outrage
Somme[s] cachié et sans desserte.
Onques mais femme n'ot tel perte.
De tout çou vous pri et requier:
Voelliés-ent vostre Fil priier. »
 Ainsi demaine sa complainte
La Manequine, qui a mainte
Raison en soi de li complaindre;
Et ele ne s'en veut pas faindre,
Ains se complaint et se demente
Com cele qui est mout dolente:
Asés a de raisons pour coi.
Se Dix ne fust avoeques soi,
Qui le tient et ki le conforte,
En la mer fust de courous morte;
Mais Dieus le soustient, si le garde,
Si k'ele n'a de la mer garde.
En la Mere Dieu se fioit,
Qui tous jours gardée l'avoit;
N'a pas les orisons perdues
Que tous jours avoit maintenues
De la douce Vierge priier,
Car au besoing li ot mestier.
Son douc Fil tant pour li pria
Que sa nef conduite li a.
Maugré perieus, malgré tormens,
Malgré tous les contraires gens,

Digitized by Google

Est au dousime jour venue,
En douce iauwe est de mer issue;
Droit en une riviere vint
Qui par mi Romme son cours tint,
Le Fay le doit-on apeler;
De Romme va droit à la mer.
Ou Far droit a sa nef tornée
Par nuit, et quant vint la jornée,
.iij. povres pechéurs de Romme,
Qui n'avoi[en]t mie grant somme
D'or ne d'argent ne de vitaille,
Se leverent matin sans faille;
Leur hostieus prenent et leur rois,
Folio 32 r°, col. 2. Si entrent ou Far demanois,
En lour batel vers la mer vont.
Tant alerent qne choisi ont
La nef seule qui vient contre iaus;
Avant que levast li solaus,
Aperçurent qu'il n'i a ame,
Fors tant seulement une fame.
Li uns l'a à l'autre moustrée,
Assés l'ont tout troi esgardée;
Et tant esgardent cele nef,
Qu'il voient sans voile et sans tref,
Sans gouvrenal, sans aviron,
Costoie le Far environ,
Mout se merveillent que puet estre:
N'eurent pas apris quant leur estre
Viegne nef sans gouvernéur;
N'i voient nul conduiséur.

Digitized by Google

Li uns ses compaignons apele :
« Signeur, fait-il, gaaigne bele
Nous a hui cest jour Dix tramise :
Pescié avons en ceste prise,
Une nef gaaignie avons
Et çou que nous dedens véons.
Il m'est avis que femme i voi :
Or i alons véoir tout troi,
Se saisissons ceste gaaingne,
N'i a mestier autre bargaigne. »
Il respondent : « Ce nous est bel. »
A tant ont tourné le batel,
Et tant nagent qu'il sont venu
Et à crox pris et retenu
Le batel où la Manequine
Estoit, qui de plourer ne fine.
Durement mervillié se sont,
Quant en son giron véu ont
L'enfant qu'ele porté avoit,
Qui encor pas .ij. mois n'avoit
Et rioit ou giron sa mere,
Qui pour li avoit vie amere.
Li plus sages des pescéurs
Folio 33 r°, col. 1. A dit as .ij. autres : « Signeurs,
Or me laissi[és] parler à li.
Bien voi qu'ele a éu anui :
Se vous outrage ne folie
Li disiiés, à vilonnie
Le vous poroit-on atourner ;
Et il se fait bon destorner

Digitized by Google

De faire dont on soit blasmé.
Je croi que Dix vous a amé,
Quant il nous envoie tel trueve;
Si en faisons tant que reprueve
N'en aions, et iche vous lo-gé;
Si vous pri que vostre congié
Escoutés, et je parleray
Et dont ele est li enquerrai. »
Il respondent : « Nous nous tairons
Et vostre volenté ferons,
Mais que nous partissons tout .iij.
Au gaaig. » — « Bien le vous otroi,
Dist-il; autant voel qu'en aiiés
Com je, or ne vous esmaiiés. »
— « Donques, font-il, l'otrions-nous;
La parole metons sur vous. »
Ensi dient li peschéur.
De l'un des .iij. ont fait signeur
De parler à la Manekine,
Et il ne cesse ne ne fine
Devant qu'il est venus à cele
Qui se siet dedens la nacele :
« Damoisele, fait-il, ou dame,
Ne sai mie lequel, par m'ame!
Cil Dix qui maint en trinité
Vous mete en plus grant sanité
Que je ne vous voi, dame ciere,
Si comme il pert à vostre ciere! »
— « Biaus preudons, et icil vous doinst
Grant joie au cuer, dont je n'a[i] point! »

Digitized by Google

— « Bele dame, che poise moi ;
Mais par amors vous quier et proi
Que me dites dont estes née
Folio 33 r°, col. 2. Et quele aventure menée
Vous a par mer si seulement
Qu'il n'a avoec vous c'un enfant,
Qui de nourice éust mestier ;
Car je croi que de tel mestier
Ne vous estes mie chevie :
Tel robe ne si bien taillie
Com vous avés n'ont pas norices ;
Jà d'avoir ne seront si riches.
Se il vous plaist, ne vous irés,
Dont vous estes vous me dirés. »
La Manequine li respont :
« Voir, biau preudom, mi torment sont
Si anieus à raconter,
Je ne le poroie conter.
Se vous mon anui saviiés,
Amender ne le poriiés :
Si me vaut mix que je me taise
Que racontaisse ma mesaise.
Mais dites-moi, de cest païs
Où venue sui m'esbahis ;
Quel vile est ce que voi si grant
Seur ceste riviere seant,
Et ki vous estes voel savoir.
Se vous volés ma nef avoir,
Je la vous doing par tel couvent
Que vous me menés sauvement

Digitized by Google

A vile, car d'estre en la mer
Ai-ge trestout le cuer amer. »
— « Bele dame, je l' vous dirai,
Car de vostre anui grant ire ai.
De ce païs ne doutés mie
Que on l'apele Rommenie;
La vile que vous esgardastes,
Dont vous orains me demandastes,
Est par son non clamée Romme;
Et se volés savoir quel homme
Vous ont ci arrestée et prise,
Faite vous en ert la devise:
Nous sommes tuit troi pescéur
Folio 55 v°, col. 1. Et de pissons engignéur;
Autre fief n'avons n'autre tere.
Hui venions du pisson querre
Pour avoir sempres à mengier,
Car nous en avons bon mestier;
Mais nous ne pescerons maishui,
Ains vous enmerrons sans anui
Tout droit à Romme en nos maisons.
Pour vous nostre pescier lairons,
Si irons là vostre nef vendre,
S'aurés des deniers à despendre,
Et avoec ma femme serés;
Jà vilenie n'i aurés.
Tant com duerront li denier
Vous ferons-nous bien aiesier,
Vous et l'enfant que vous portés;
Mais de ce duel vous deportés

Digitized by Google

Que vous avés u cuer empris:
Dix est encore en paradis,
Qui bien joie rendre vous puet,
De ce douter ne vous estuet;
Car saciés, selonc nos pooirs,
Ferons trestous les vos voloirs. »
La Manekine ot et entent
Qu'ele est en main de povre gent
Qui li voelent estre preudomme:
Ele ne fust si lie pour Romme;
Pense qu'avoec aus se tenra,
Son pain querre li convenra;
Mais ele Dieu mout en aueure.
As peschéurs dist sans demeure:
« Biau signeur, grans mercis vous rent
De çou que deboinairement
M'avés ci endroit apelée.
Quant il à Dieu plaist, bien m'agrée
Qu'en vostre compaignie soie.
Donrai-vous ma robe de soie
Pour autre de mains de value,
Et la nef où je sui venue:
Fors cest enfant et cest anel
Folio 33 r°, col. 2. Prenés trestout, il m'en est bel;
Mais se l'anel me toliiés,
A tous jours morte m'ariiés,
Car je n'ai nul autre confort
De mon anui ne de mon tort;
Mais tout mon autre avoir prenés,
Et à vos maisons me menés,

Digitized by Google

Où je puisse du pain avoir.
Ne ne vous caille de savoir
Que je sui ne de quele terre,
Ne me voelliés or plus enquerre:
Se vous volés mon talent faire,
Je vous requier de cest afaire. »
Et il li ont tuit otroiiet
Ainsi comme ele l'a proiié;
Si n'en puet miex faire à s'onneur,
Faire le sien preu et l'onneur.
Après ces paroles retornent,
Et d'aler à Romme s'atornent.
Li batel erent acoutés:
As avirons les ont hastés;
Mais ançois k'il viegnent à Romme,
Dix, qui tout son voloir assomme,
Leur envoia teles noveles
Qui mout fu as pechéurs bele[s]
Et bonnes à la fourvoïe
Que Fortune a luec envoiie.
En Romme avoit .i. sinator,
Rices ert et de grant atour;
En Romme si rice n'avoit,
Ne plus large nus n'i savoit,
Qu'on le tenoit au plus preudomme
Qui fust en la vile de Romme,
Larges, deboinaires et frans,
Piteus et courtois et donans,
Plains d'aumone et de carité,
Grans sires ert en la cité;

Digitized by Google

Vieus hom ert et auques d'eage,
En lui ot vaillant omme et sage,
Amés ert de Dieu et du siecle,
Folio 34 r°, col. 1. En boine vie usoit son siecle.
.X. ans avoit morte ert sa fame,
Qui mout ot esté bone dame;
De sa femme filles avoit,
Que il mariées avoit,
Et .ij. qui ne l' estoient mie:
Celes li tien[en]t compaignie,
Celes maintienent son ostel
Si bien qu'en Romme n'ot ostel.
Cil preudom, dont oï avés,
Se fu cel jour matin levés;
Quaresmes ert : si jéuna.
A son ostel li enuoia,
Errant son escuier apele,
Si commanda metre sa sele
Et erroment tost se penast,
Son palefroi li amenast,
Et si remontast sour le sien :
« Va tost, dist-il, et tost revien;
Si nous irons là hors esbatre
.ij. lieues lonc u trois u .iiij.
Deseur le Far, et si verrons
Se nul pescéur trouverons.
Se nous i trouvons bon poisson,
J'en acaterai à fuison. »
— « Sire, dist-il, tost et isnel
Sera fait çou qui vous est bel. »

Digitized by Google

De son signeur à tant se part;
Des seles mettre li est tart:
Tost les a mises, puis les frains
A si tost mis comme il puet ains;
Puis prent les chevax de son gré.
Se sires l'atent au degré,
Se monta, quant le vit venu,
Deseur son palefroi crenu;
Vers la mer s'en va cevauchant
Et selonc la mer esbatant;
Vers l'iauwe a tournée se chiere,
Folio 54 r°, col. 2. Se coisist e[n] mi la riviere
Les peschéurs qui emmenoient
Celi que il trové avoient
Dedens le batel esplourée.
Li senatours a regardée
La dame, l'enfant, le batel
Que il emmainent si isnel,
Se li prent talens qu'il demant
Dont leur est venu et commant.
« Signeur, dist-il, cil Dix vous gart
Qui tous les biens donne et depart,
Vous et celes que vous menés!
Je voi bien que vous vous penés
De li en la vile mener;
Mais qu'il ne vous doie grever,
De cele femme voel enquerre
Où l'avés prise n'en quel terre.
Ele ne samble pas des vos:
Vos femmes n'ont pas tex surcox.

Digitized by Google

Bien voi à çon que samble en li
Qu'ele ait éu assés d'anui.
Or dites, se Dix vous ament,
Dont vous vient-ele ne comment. »
A ceste parole s'apont
Li miex enparlés et respont:
« Sire, de çou qu'enquis avés
La verité vous en sarés;
Quanques j'en sai vous en dirai,
Que jà de mot n'en mentirai.
Nous troi estiie[n]s hui isnel
Entré dedens nostre batel
Pour venir en l'iauwe pescier,
Car d'argent avions mestier.
Vers la mer nous en alions,
Encor pau de jour véions,
Quant nous coisimes ceste nef,
Sans aviron, sans mast, sans tref,
Sans gouvrenal et sans conduit;
Folio 51 v°, col. 1. Se le cuidames trover vuit.
Cele part nous ademéismes,
As nos cros le batel préimes;
Mais quant nous dedens regardames,
Ceste dame-ci i trouvames
Et un enfant avoeques lui.
Bien pert qu'ele a éu anui:
Mout dolente et mont esplourée
La trovai et mout esgarée.
Quant je la vi, n'i deluai;
Isnelement le saluay,

Digitized by Google

Puis li enquis de son afaire;
Mais je ne la peuc onques trere
A çou que ele se dontast
Tant que son anui me contast.
Tant me dist trop li seroit grief
A moi reconter son meschief;
Dou paîs et de la contrée
Et de Romme la bien fremée
Me demanda l'estre et le non,
Et je li dis sans contençon.
Puis nous proia que en la vile
La menissons sans nule gile
Et menissons en nos hostex:
Pour çou nous donna ses catex,
Sa nef et trestoute sa robe;
Pour çou, che dist, qu'ele est trop noble,
Volra une plus simple avoir:
Ensi poons tout son avoir
Avoir, fors, sans plus, son enfant
Et .i. anelet reluisant
Que ele a en sa destre main.
Et encor vous fa-ge certain
(Ne sai que doit ne que puet estre)
Qu'ele n'a point de main senestre,
Ne savoir ne puis s'aventure.
Or convenra que ele endure
Sa povreté avoeques nous;
Car aussi m'aït Dix li dous,
Je ai de lui si grant pitié
Folio 34 v°, col. 2. Que, se je n'avoie mengié

Digitized by Google

En deus jours, se n'éusse pain
Fors à passer dusques al main,
Se jou sa mesaise véoie,
Le milleur part l'en partiroie.
« Or vous dit ai comment l'avon,
Comment lui et le sien avon. »
Adont respont li senateurs :
« Se Dix m'aït, fait-il, signeurs,
Vous m'avés ci conté mervelles;
Ainques mais ne vi ses parelles.
Bien samble estraite de grant gent,
Car ele a le cors bel et gent;
Et vous n'avés pas mout d'avoir,
Dont ele puist assés avoir
De vestemens et de peuture
Pour li et pour sa creature;
Et si li estuet pourcachier
Son pain et pour Dieu depriier,
Ce sera pitiés et damages,
C'à Romme a de fols et de sages;
Li fol plain d'outrequiderie
Li feront, espoir, vilenie,
Pour ce ke bele le verront;
Leur volenté faire en volront,
Et est, espoir, jentiex femme
Et de grant terre a esté dame.
C'est grant pitiés et grant doleur
Quant jentil femme pert s'oneur,
Puisqu'elle voelle à bien entendre.
Se vous estes de pitié tendre,

Digitized by Google

Et vous li volés sa mesaise
Oster et metre le à aise
Si com bonne femme convient,
Tex pitiés pour li mon cuer tient
Que jou à vous l'acaterai
Et à honeur le meterai,
Mais qne il en li ne demeure.
Bien sera, se Dix me sequeure,
Et son enfant ferai nourir
Folio 35 r°, col. 1. Ainsi com li ert à plaisir;
Mais or li requier-jou et prie,
S'ele veut bone compaignie
Et bon hostel à son voloir
Mieus que povreté, ki doloir
Fait ciaus qui aprise ne l'ont
Quant par meschief venu i sont,
Et ele veut que je l'acat,
Qu'ele me die sans barat
S'ele le vaurra maintenir
En bien et avoec moi venir.
Avoec mes filles, s'ele veut,
Sera; car li miens cuers se deut
De la pitié que j'ai de li:
Bien pert qu'ele a éu anui.
Or me responde son pensé,
Se ce est mix sa volenté
D'estre asséur en ma maison
Que jà où ele ait desraison;
L'un de ces jeus chi li depart:
Or m'en responde son esgart. »

Digitized by Google

La Manekine entent et oit
Çou que li sinateurs disoit,
Que dou rivage à li parole;
Ne respondi pas comme fole,
Ains li dist: « Sire, li vrais Dix,
Qui sa volenté fait ès ciex
Et en tere, à sa volenté
Vous doinst u cuer la volenté
Que me jetés de cest essil,
Où j'ai esté en tel peril!
Dont tout vostre plaisir voel faire,
Fors tant, ce vous voel-je retraire,
Que du cors honnie ne soie;
Car du tout ne sui mie moie,
Ains ai signeur qui je pramis
A tenir loia[u]té toudis:
Se li terrai, que jà pour tort,
Pour paine, pour peril de mort,
Ne li mentirai ma fiance.
Folio 35 r°, col. 2. De çou soiiés bien à fiance,
Ne jà mon anui ne mon grief
Ne gehirai pour nul meschief;
Car, se je mon anui contoie,
Jà voir créue n'en seroie:
Si aime mix ensi souffrir
Tant que Dieu venra à plaisir;
Mais s'il a en vous tel pitié,
Tel francise, tele amistié,
Que vous pour Dieu me volliés prendre
Et de vilonie desfendre,

Digitized by Google

Et que vous ne voelliés enquerre
Dont je sui ne de quele tere,
Et que vous voelliés cest enfant
Faire nourir pour Dieu le grant,
De Dieu vous en mercierai,
Et en vous tant me fierai
Que je ferai vostre plaisir
En bien pour bon gré desservir. »
Quant li senateurs entendi
Ce que ele li respondi,
Se li a dit : « Se Dix me voie,
Ainsi mes cuers le vous otroie
Comme vous le m'avés requis;
Mais de tant voell-je estre apris
Que vous me dites vostre non,
Comment nous vous apeleron :
D'autre rien plus ne vous demant,
Fors que vostre non seulement. »
Cele, qui çoile son couvine,
Li dist : « Sire, la Manequine
M'a-on mainte fois apelée
Ou païs dont je sui tournée. »
— « Onques mais tel non n'oï dire,
....
En cest païs nul tel n'en a. »
— « Sire, cist qui le me dona
Vit en moi aucune occoison
Par coi il me donna tel non. »
Li senateurs les pescéours
Apele, si leur dist : « Signeurs,

Digitized by Google

Folio 35 v°, col. 1. Pour combien, se il vous est bel,
Aurai la dame et son anel
Et l'enfant qui est avoec lui?
Or ne me faites lonc anui. »
— « Sire, vous l'averés pour .c. mars,
Que nous meterons en .iij. pars:
Si en aura cascuns le tierc;
Et sachiés que li desiriers
Ne fust de lui metre à honour,
Pour çou c'on vous tient au millour
De toute la vile de Romme,
Disons-nous si petite somme;
Mais bien savons que ert à eise,
Se de son cuer n'a la mesaise,
Et de çou sommes-nous tuit lié. »
— « Voir, jà n'i aura bargignié,
Dist li senateurs, longuement.
Venés en maison pour l'argent,
Et se me delivrés l'avoir
Que je doi pour l'argent avoir. »
Adonques, sans plus estriver,
S'en vont droit vers lui arriver;
Si on[t] mise celui à tere,
A qui li quers de dolour sere.
Encor li est bien avenu
Selonc le mal qu'ele ot éu.
De son ceval est descendus
Et dusques à la nef venus,
Entre ses bras celi requeut
Ki d'errer par la mer se deut.

Digitized by Google

Pitiés tant le sien cuer donta
Que sour son cheval le monta,
Et il prist le sen escuier,
Si est sus montés par l'estrier.
Tant fu courtois qu'en son devant
Porta-il méismes l'enfant;
Le petit pas ensi l'enmaine
Par mi Romme, ki estoit plaine
De bourgois, si comme estre doit
Romme, qui si grant vile estoit.
Folio 35 v°, col. 2. Avant qu'à son ostel venist
Fu d'aucuns priié qu'il déist
Cui li enfès est et la dame,
Et il respont : « Ne sai, par m'ame!
Ne sai dont vient ne dont est née;
Par aventure l'ai trouvée. »
Ainsi respont as demandans,
Tant qu'à l'ostel est descendans;
A son hostel vient, si descent.
Assés fu qui rechut l'enfant.
Li senators la Manekine
Mena en la sale perrine;
Ses filles vinrent contre lui,
A qui durement abeli
La venue la Manequine;
Et cascuns l'onneur li destine;
Et li peres se leur sermone
Et de teus mos les arraisone :
« Beles filles, je vous requier,
Ainsi comme vous m'avés chier,

Digitized by Google

Que vous ceste dame honnerés
Et li faites ses voulentés;
Faites-li de tout son voloir,
Se vous volés mon gré avoir. »
Eles respondent bonement:
« Sire, vostre commandement
Volons faire de chief en chief;
Du faire ne nous sera grief.
Que bien puist-ele estre venue! »
A grant joie l'ont rechéue
De leur pere, si l'ont menée
En une cambre a rechelée:
Illuec la servent et confortent,
Et son estevoir li aportent.
Mengier la font; mais petit fu.
Ses lis apparilliés li fu;
Se la firent aler dormir,
Dont ele avoit mout grant desir.
Et si li ont pour son enfant
Mandé tost et isnelement
Folio 56 r°, col. 1. Une nourice, et ele vient.
L'une des .ij. filles qui tient
L'enfant, maintenant li delivre;
Si li ont dit qu'ele li livre
Trestout quanqu'il volra avoir,
Et eles li feront avoir;
Ne de laiens ne se movra,
Avoec eles ne nourira
Ainsi com sa dame volra:
S'ainsi le fait, bien en jorra;

Digitized by Google

Et cele leur a creanté
De faire la lour volenté.
Or est la Maniquine à Romme,
En le maison au plus preudomme
Qui soit en toute la cité
Et de plus grant humilité.
A pescéours .c. mars paia,
Et par itant les apaia;
Mout en ama la Manekine
De loial amour et de fine,
Et mout grant honour li porta
Et doucement le conforta;
Quanqu'il cuidoit qu'ele vausist,
Errant apparillier li fist.
Ele ne fu pas outrageuse,
Felenesse ne anieuse;
Ainsi com tous jours ot esté
Plaine de biens et d'onnesté,
De sens et de grant courtoisie,
Sans orguel et sans vilonnie,
Se maintint lonc tans en tel point
Tant que Dix le remist à point.
Quant ele se fu respassée
De la mer, qui l'avoit lassée,
Mout bel commença à servir
Et tout l'ostel à maintenir;
Les clés au sanateur porta,
Et si simplement se porta
Ens .vij. ans qu'ele laiens fu
Ne vesti (car biau ne li fu)

Digitized by Google

Folio 36 r°, col. 2. Dras de couleur, ne vair ne gris.
Ses robes estoient de gris;
Et nepourquant, s'il li pléust,
Asés plus rices les éust;
Mais il ne li pleut ne ne sist.
Ne onques en .vij. ans ne rist,
Ne ne dist un mot de canchon:
S'en furent en grant cusençon
Celes qui avoec li estoient,
Qui leur cuers plus à aise avoient.
Par mainte fois le conforterent,
Et mainte fois li demanderent
De son couvin et de son estre,
Que c'estoit ne que poroit estre
Qui rire ne jouer ne quiert,
Si jone femme comme ele ert.
Mainte fois tout ainsi li disent;
Mais onques à çou ne la misent
Qu'ele leur volsist son mescief
Dire ne son duel ne son grief:
Dont durement se mervillierent
Tout cil qui avoeques li erent,
Li senatours méismement
S'esmervilla mout durement;
Mais tant de bien coisi en lui
Qu'il ne vaut onques que anui
Li demandast ou son contraire,
Ains li laissa son voloir faire.
Tous les jours aloit au moustier
Pour escouter le Dieu mestier

Digitized by Google

O les filles le senatour,
Qui l'amoient de grant amour.
Devant une ymage mout bele,
Qui ert de la Vierge pucele,
Estoit mout souvent as jenous:
Mout li sanloit cis mestiers dous.
Et ses fix amenda et crut,
Car à croistre riens ne li nut,
Car tout quanques li fu mestiers
Ot sans dangier et volentiers;
Folio 36 v°, col. 1. Et il fu si biaus à devise
Que Nature avoit en lui mise
Si grant biauté comme ele peut:
En Romme si bel enfant n'eut;
Et li senatours itant l'aimme
Que par amours son fil le claime.
Sa mere ne le haï mie:
C'estoit ses confors et sa vie,
C'estoit ses biens et ses souslas;
Par mainte fois le claime las
Entre ses dens et regretoit
Celui qui engendré l'avoit;
Mais en Dieu toute s'entente a.
Tant se tint à lui qu'il tenta
Son grief, son anui et son tort,
Et se l'en envoia confort.
De li et de son fil Jehan,
Qui amenda plus en un an
C'uns autres en .ij. ne féist,
Et du senatour qui chierist

Digitized by Google

Et honneure lui et sa mere,
Voel ici laissier ma matere;
Et se reparlerai du roi,
Qui fait atorner son conroy
Pour querre sa feme et son fil:
Dont il se mist en grant peril
Et par la tere et par la mer,
Qui grief li fu à endurer.
  Li rois à Beruic s'en torne,
Mout li poise que tant sejorne;
Folio 36 r°, col. 2. Sa nef a faite apparillier,
De becuit et de vin cargier.
Tuit li baron d'Escoche sont
Avoec lui, qui mout dolant sont
De çou que il ainsi se part;
De pité eurent bien leur part,
Que pour leur dame, que pour lui,
Qui par traïson ont anui;
Et li rois si leur devisa
Et ciaus que il vaut avisa
A garder ses gens et sa tere,
Que nus ne les grieve de guerre;
Si fait laissier par ses castias
Serjans, arbalestes, quariaus
Et chevaliers à grant plenté,
Tant com lui vint à volenté.
Quant il eut sa cose atornée
Et sa nef fu tourne atornée
De pain, de vin et de viande
Tele comme la mer demande,

Digitized by Google

A ses barons a congié pris,
Comme courtois et bien apris.
Mainte larme i eut dont plorée
Et mainte robe descirée;
Mout sont dolant de leur signeur,
Qui faite leur eut mainte honnour;
Jamais ne quident qu'il reviegne:
Pour che n'i a nul qui se tiegne
De plourer et de grant duel faire;
Et li rois, qui vit leur contraire,
Lui disime de compaignons
Entre ou batel as avirons
Dusk'à tant qu'il vint à la nef,
Où il ne faut voille ne tref.
Son senescal mena o lui
Et .x. chevaliers, qui anui,
Maint duel, mainte paine, maint grief
Auront ains que vien[en]t à cief
De la queste qu'il ont aquise;
Mais de çou durement les prise
Folio 37 r°, col. 1. Qu'il porterent or et argent,
Tant c'onques mais si peu de gent
N'enporterent itant d'avoir:
Ce leur puet grant mestier avoir.
Li maronnier tost s'adrecierent,
Leur voiles croisies au vent misent;
Et li vens dedens se feri,
Qui les maine tost et seri.
Li baron furent au rivage,
Et regardent leur signerage

Digitized by Google

Qui s'en va aventures querre;
Maint en i a qui li cuers serre
De çou qu'ensi aler l'en voient.
Au plus qu'il pueent le convoient
Des ix et au viser s'aerdent,
Tant que de lui le véoir perdent;
Car eslongiés fu en peu d'eure.
Adont s'en revont sans demeure,
Plain de courous, en leur ostex;
Ne le verront mais de leur eus,
S'aura éu mainte pesance,
Maint anui et mainte grevance;
Mais cele qui li eut çou fait,
En la tour dure vie trait:
Seule est et s'a peu à mengier,
Une fois le jour à dangier;
N'onques puis ne fu desmurée,
Ançois fu laiens acorée;
Mais avant lonc tans i dura
Et maint anui i endura:
Ele a sa part et sa desserte
De [la] folie et de la perte
Qu'à son fil par traïson fist,
Dont il en tel peril se mist
Comme vous avés entendu.
En sa nef est où sont tendu
Li voile, qui par nef les maine.
E[n] mer furent mainte semaine;
Car Dix, qui fait à son plaisir,
Ne li laissa pas son desir

Digitized by Google

Folio 37 r°, col. 2. Trover si tost comme il volsist;
Maint torment endurer l'en fist.
A paines ot-il ou mont ille
Ne deseur la mer bone vile
Où il ne quéist et cercast
Et noveles n'en demandast
De s'amie qu'il a perdue.
Demandant va s'on a véue
Une femme à tout une main;
Mais onques au soir ne au main
N'en pot oïr nules noveles
Qui li fuissent bonnes ne beles.
Et quant il en .i. païs iert
Et il ne trueve che qu'il quiert,
Erramment en mer s'en reva;
Par tout ù Fortune veut va.
En tante tere, en tant païs
Ala que je tous m'esbahis
Comment nus hom por nul amour
Vaut souffrir itant de dolour;
Car par plus de .xl. fois
Fu par tourmente si destrois
Qu'il ne savoient où il erent.
Dont maint païs divers cherkierent;
Maint païs et mainte contrée
Virent, qui n'estoit habitée
Fors de tygres et de lyons,
De serpens et d'escorpions
Et de tant d'autre sauvecine
Qu'entr'aus avoit malvais covine.

Digitized by Google

Par plus de .c. fois peri fuissent,
Se il de Dieu secours n'éussent.
D'Ynde la grignor par de là
Dusk'à septentrion de chà
Ne demoura vile nesune
Où ne les demenast Fortune;
Ains ne finerent en .vij. ans,
Assés porent avoir d'ahans.
Maint duel, maint anui, maint mescief,
Maint torment, maint courouc, maint grief
Folio 37 v°, col. 1. Et maintes diverses pensées
Eurent dedens les .vij. anées,
N'onques au roy voloir ne prist
Que en son païs revenist
Tant comme il oïst nomer terre
Où il ne la fust alés querre;
Mais quant il eut en tant de lieus
Esté et passé maint perieus,
Et tant païs cerkié et quis,
Tant demandé et tant enquis,
Et il ne seut mais où aler
Ne où noveles demander,
Ne il ne puet en nule guise
Oïr noveles de se prise,
Et se furent parti de Frise
Et dedens mer leur nef remise,
Dont ne set mais li rois que faire
Ne de quel part il se puist traire:
Dont cuide bien que soit perie
Cele qui il a tant cerkie,

Digitized by Google

Dont se commence à dolouser
Et mout fondament à plorer
Et à regreter icelui
Dont il a souffert maint anui.
« Ha las ! dous cuers, très douce riens,
Vous qui estiiés tous mes biens,
Tous mes souslas, tous mes confors,
Tous mes deduis, tous mes depors,
Mes cuers, mes voloirs, ma santés,
Vous de qui iere talentés
De servir trestoute ma vie
Sans fausseté, sans tricerie,
Or croi-je bien vous estes morte :
C'est çou qui plus me desconforte.
Je vous ai quis en tant païs,
Que dès or mais sui esbahis
De vous querre ; car de quel part
Ne sai aler, se Dix me gart.
En quel païs ne en quel terre
Vous irai-ge cerkier ne querre ?
Folio 37 v°, col. 2. Je cuic que j'ai par tout esté,
Tant que nous fuisson tempesté
.xl. fois, se Dix ne fust,
Qui nous a sauvés en cest fust.
Et comment m'en irai arriere
Sans vous, très douce amie ciere ?
Jamais nul jour joie n'auroit
Mes cuers, quant il li souverroit
Que je vous ai ensi perdue.
Certes, jamais n'iert maintenue

Digitized by Google

Tere par moi, se ne vous truis,
Ne sans vous joie avoir ne puis;
Ançois vaurrai morir de duel.
Se vous estes morte, mon voel,
Après vous ne quier .i. jour vivre.
Se je or savoie à delivre
Que mort éussiés recéue,
A brief terme seroit venue;
Mais encor ne sai vostre mort,
S'en ai un petit de confort;
Ne de vostre vie ne sai:
Se r'est çou dont je plus m'esmai.
Ensi par contraire pensée
Est ma consience tourblée,
Car j'ai de vostre mort doutance;
D'autre part r'ai une esperance
De vostre vie, douce suer:
Ensi ai .ij. penser u cuer;
Se ne sai le quel croire doie,
Fors que de tant que mout m'esfroie
Çou que je vous ai lonc tans quise
N'en n'ai nule novele aprise
Dont espoirs me doie venir
Que j'acomplisse mon desir:
S'en est mes cuers en tel contraire
Que dès or mais ne sai que faire.
Ne sai où aler n'où venir,
Ne sai quele voie tenir;
Si durement sui desvoiiés,
Jamais ne serai ravoiiés,

Digitized by Google

Folio 38 r°, col. 1. Se la Mere Dieu ne m'avoie,
Qui tous les fourvoiiés ravoie,
Pour que il en voellent priier.
Dont ne me doi-ge detriier
De li priier, car autrement
Ne puis avoir recouvrement
De ma joie que j'ai perdue:
Pour çou que ele m'en aïuwe
Li voel recorder le salu
Qui maint crestiien a valu.
« *Ave, Maria*, os-tu, dame
Par qui est sauvée mainte ame ?
Cui li angles nomma Marie,
Dont au premier fus esmarie
Pour la clarté qu'en lui véis,
Et pour çou qu'en lui apréis
Les plus mervilleuses noveles
Qui ainc fuissent et les plus beles
A tous ciaus qui crestiien sont,
Qui en vous de cuer fiance ont;
Car trestout estoient dampné
Cil qui estoient d'Adau né;
Mais vous de celui dampnement
Nous avés sané sanement
Par cele sainte anontion
Dont je vous refas nontion;
Mais assés tost asséurée
Fustes quant vous eut saluée
Et il dist *gratia plena*.
Courtoisement vous araisna,

Digitized by Google

Que de grasce vous clama p[l]aine:
Voir il dist, voir plus que fontaine
Qui par sourjon d'iawe souronde.
En la mer n'a mie tant d'onde
Comme il a dedens vous de grasce;
Car chascuns, puis que il li place
Et il vous en prie de cuer,
N'en est escondis à nul fuer.
Cascun en donnés son plaisir,
Puis k'il soit dignes du saisir;
Folio 38 r°, col. 2. Ne jà, pour grasce c'on i truise,
Ne sera c'on ne la retruise
Si plaine que jà n'ert wuidie
Ne hostée ne espuisie:
Pour çou plaine vous apela.
La verité ne vous cela,
Bien vous en moustra la raison,
Quant il dist *Dominus tecum;*
Et che fu autretant à dire
Que cil qui est et rois et sires
Et de paradis et du mont
Et de toutes les riens qui sont
Estoit en vostre compaignie:
Pour çou fustes-vous bien garnie
De la grasce qu'il vous proumist,
Quant cil sires en vous se mist,
Où il n'avoit se gras[c]e non;
Si grant gras[c]e qu'il vous fist don
De lui, plus ne vous peut donner.
Qui porra çou guerredonner?

Digitized by Google

Nus, s'il n'i envoie sa grasce.
Ensi convient que il parface
Çou que il commencié nous a;
Si fera-il, se en nous n'a
Teche par quoy nous le perdons.
Se nous à vous nous aerdons,
A qui li angles le pramist,
Quant pour lui conforter vous dist
Que Dix estoit avoques vous,
Nos grans anuis guerpirons tous.
« Quant li anges vous ot çou dit,
Se vous benéi sans respit
Et vous dist: *Benedicta tu;*
Et pour voir si estoies-tu;
Avant que onques fuissiés née,
Fustes-vous si bonéurée
Que de tous pechiés fustes monde.
Pareille n'éustes u monde,
Onques pareil u mont n'éus.
Deseure *in mulieribus*
Folio 38 v°, col. 1. Fustes de lui bonne éurée
Et de bien faire asséurée.
Cele voussist comme pour foi;
Car il s'aombra dedens toi
Sans pechié et sans vilenie,
Comme cil qui par signourie
S'i mist sans fraindre et depecier
Le vaissel qu'il ot fait entier:
Sans fraindre la virginité
Prist dedens vous humanité.

Ensi de Dieu ençainte fus,
Car à son voloir digne fus ;
Et la très bonne Elysabel
Poursieui ce salu mout bel :
Quant ele senti son enfant
De ta venue esjoïssant,
Pour le vrai Dieu qui ert en toi,
Isnelement salua toi
Et puis celui que tu portoies,
Dont sont venues toutes joies ;
Pour lui dist *et benedictus*.
Ne dist mie ce mot sans plus ;
Mais puis *fructus ventris tui*.
Ensi benéi-el celui
Qui fu en ton ventre li fruis
Par qui tous li biens est estruis.
Li bon qui en infer estoient,
Qui lonc tans atendu avoient
Le fruit, dame, que tu portas,
En lui portant te deportas ;
Et bien t'i déus deporter,
Car nule ne péust porter
Tel fruis fors que seulement toi ;
Car li vrais Dix, qui mist en toi
La souvraineté de tous biens,
Vaut que il méismes fust tiens.
De vous, qui estiiés s'ancele,
Fist sa mere, et Vierge pucele
Fustes et après et devant :
Vierge fustes en concevant,

Digitized by Google

Folio 38 r°, col. 2. Vierge en portant, Vierge enfantastes,
Et Vierge celui alaitastes
Qui ert vos peres et vos Fius;
Mout par fu humles et bontieus
Quant il en vous, qui il fourma,
De car humaine se fourma:
Par çou poons-nous bien savoir
Qu'il a en vous tant de savoir,
Tant de valour, tant de bonté,
Que n'en poroit estre conté
La disme part, non la centisme.
Jà n'ert confondus en abisme
Nus qui de bon cuer vous requiere;
Car par vostre sainte priiere
Fait vostre Fix vostre talent,
Que nus ne doit tenir à lent,
Mais à hastiu de ciaus aidier
Qui de vostre aïde ont mestier.
Theofilus bien s'en perçut,
Que li dyables tant deçut
Que il le besa en hommage
Et prist de lui en tiemoignage
La lettre de son sanc escrite:
Par tant le quida avoir cuite;
Mais non eut, car vostre seconrs
Pour lui secourre vint le cours.
Si tost comme il fu repentans
Et à vous requerre entendans,
Vous li aportastes la carthre,
Dont s'ame éust esté en cartre

Digitized by Google

Se ne fust vostre fors pooirs.
Tant n'eurent dyable pooir
La chartre ne leur tosissiés
Et que vous ne la rendissiés
Celui dont l'ame ert envaïe
Se ne fust vostre grant aïe.
Par sa requeste li aidastes,
Tant que de tous maus le jetastes.
N'avés pas celui seulement
Ne celui fait recovrement;
Folio 39 r°, col. 1. Mais generalment trestous ciaus
Qui de cuer vous servent son[t] saus.
Dame, ainsi comme sans mescroire
Voel la grant bonté de vous croire,
Vous pri que vous me consilliés
De çou dont sui desconsilliés:
C'est de m'amie et de ma drue,
Qui par traïson m'est tolue.
Priiés vostre Fil qu'il li plaise
Que il m'aliet ceste mesaise
Et qu'il par tans me voelle aidier,
Ensi comme j'en ai mestier. »
S'orison a à tant finée;
Et cele qui est afinée
De si grant bonté, de si fine
Qu'ele est de paradis roïne,
Sa requeste n'oublia mie
Ne cele qui tant l'a servie:
Son douc Fil pour le roi pria,
Et il errant li otria

Digitized by Google

A poursieuir sa volenté
De chiaus qui estoient tenté
Et que il vit bons et loiaus.
Vers Romme est tornés lor vaissiaus,
Ne dès ore mais n'aient garde
Puis ke la Mere Diu les garde.
Après s'orison s'aperçut
Li rois c'uns seris vens lor crut,
Qui leur vaissel fait esploitier;
Tant les a fait cis vens coitier
Que de la mer au Far entrerent,
Et à un matin s'i trouverent.
Droit le jour de Pasques-flouries,
Qu'ès arbres sont les fleurs flouries,
Vint li rois de Romme el gravier.
. . . .
Avoit éu mainte semaine
En mer, qui n'estoit mie saine.
  Quant il seut que à Romme fu,
Selonc son anui liés en fu;
Son senescal a apelé,
Folio 30 r°, col. 2. Son voloir li a revelé:
« Senescaus, dist-il, biaus amis,
Puisque Diex ici nous a mis,
Un petit i sejorneron.
La semaine passer lairon
Que Dix reçut pour nous la mort;
. . . .
S'irons le joedi absolu
De nos pechiés estre absolu

Digitized by Google

Là où l'apostoile sera,
Car moult très bon estre i fera.
Alés tost et isnelement
Querre ostel où nous belement
Puissons estre contre cel jour. »
— « Sire, volentiers, sans sejour. »
A tant sans faire plus lonc conte
Son cheval fait traire, si monte
Et chevauce par la cyté,
Où il vit mainte riceté.
Mout li avint bele aventure:
Tant a chevauchié l'ambléure
Que il vint devant la maison
Où cele ert qui longue saison
Avoit li rois cerkie et quise.
Li senescaus l'ostel avise
Et voit le sanatour séant
A une fenestre devant
Par où en la vile regarde;
Et li senescaus le regarde:
Mout ressamble bien preudom,
Pour ce si l'a mis à raison:
« Sire, dist-il, li Rois des cix
Qui est en tere apelés Dix
Vous doinst joie, par tel couvent
Com je vous metrai en couvent,
Que vous cel ostel que je voi
Prestés à mon signeur le roy,
Qui rois est d'Escoce et d'Illande:
Fors que l'ostel ne vous demande;

Digitized by Google

Assés aura son estavoir,
Mais que la maison puist avoir. »
Folio 59 r°, col. 1. Li senatours a respondu :
« Sire, bien vous ai entendu.
Saciés, se ne sont mi parant
Ou mi voisin ou mi amant,
Ou povre gent qui ont besoigne
Que je pour Dieu du mien leur doigne,
Autre gent cest ostel ne prendent;
Mais icele gent du mien prendent.
Et nepourquant, quant il est rois,
Ne seroie mie courtois
Se l'ostel li escondissoie;
Si m'aït Dix, mix ameroie
Que ma maison fust arse en cendre.
A vostre voloir poés prendre
Sales et chambres et estaules,
Vins, viandes, et bans et taules:
Quanques il li sera mestiers
Li ferai avoir volentiers. »
Li senescaus merchi l'en rent,
Arriere est retornés errant
A son signeur, qui au rivage
L'atent; si li dist son message,
Que il li a pris tel hostel
Qu'en toute Romme n'ot autel.
« Mout me samble de bone vie
Cil qui l'ostel a en baillie
Où nous nous devons herbegier. »
Li rois est montés sans targier,

Digitized by Google

Quant il sot ses hostex fu pris;
D'aler là ont lour conseil pris.
Li sanatours qui otria
L'ostel au roi, ne detria,
Ançois apela sa menie,
Qui ert bele et bien ensignie;
Si leur fait les maisons niier,
Deseure et desous netiier.
Puis va vestir sa bele robe
En une cambre bele et noble,
U la Manequine a trouvée
Et ses filles, qui ont ouvrée
Folio 30 v°, col. 2. Une omosniere bele et riche;
Tele n'eut li dus d'Oterriche.
Et li senateurs les salue;
Puis leur dist, que plus ne delue:
« Mes beles filles, erroment
Soient pris vostre parement,
Car Dix un hoste nous envoie
A qui je voel faire grant joie;
Car bien doit-on cex honerer
Cui Dius veut de tant honerer
Que il soient roi apelé
Com cil ert, ne vous soit celé,
Qui ma maisons veut et demande:
Il est rois d'Escoche et d'Irlande. »
Quant la Manequine l'entent,
A peu que li cuers ne li fent;
Tel doleur la destraint et sere
Que chéue est pasmée à tere.

Digitized by Google

Et li senateurs le regarde,
Qui de çou ne se donnoit garde;
Si le relieve et l'a tenue
Tant que ele fu revenue.
Et si tost comme ele revint,
De dolour faire ne se tint;
Qu'iluec la déust devourer,
Ne se tenist pas de plourer.
Li senateurs, qui se mervelle
Durement de ceste mervelle,
Le conforte et si li requiert
Qu'ele li die çou qui iert,
Pour coi souspire, pour coi pleure,
Pour coi de tel duel se deveure.
Quant parler puet, si li dist: « Sire,
Or me convient-il à vous dire
Une partie de l'anui
Que onques mais ne dis nului.
Sachiés, se cis rois qui ci vient
Me puet véoir et il me tient
Et il en a lieu ne poir,
Je croi qu'il me fera ardoir.
Folio 40 r°, col. 1. Non mie, certes, pour mesfet
Que je li aie onques jour fait;
Mais il avient souvent à court
Que tex ne peche qui encort.
Une fois en sa court manui,
Et mout de bien trouvai en lui;
Mais par mesdisans fui grevée
Et si très durement mellée

Digitized by Google

Qu'il me commanda à ardoir;
Mais Diex fist tel pitié avoir
Celui cui il le commanda
Que de cest tourment me jeta
Et me mist par nuit en la mer,
Dont Dix me laissa escaper
Et venir en vostre maison,
U j'ai esté longue saison.
Or vous ai dit une partie
De ma grieté qui m'est partie,
Et encor tant vous en dirai
Que jà de mot n'en mentirai:
Je l'aim plus que ne fas riens née,
Car mout grant amour m'ot mostré
Avant qu'il onques tenist conte
De moi faire torment ne honte;
Mais, se il vous plaist que ma vie
Soit dès ore mais alongie,
Je vous pri que il ne me voie;
Car, se il me voit, je morroie. »
  Li senators, à que qu'il monte,
S'esmervelle mout de ce conte,
Se li respont: « Or vous taisiés,
Bele, et vostre cuer apaisiés:
Puisque vous estes en ma garde,
Vous n'avés çaiens de lui garde.
Se je cuidaisse cest afaire,
N'éust pas çaiens son repaire;
Mais puisque je l'ai en couvent,
J'en aquiterai mon couvent,

Et vous ne vous mouvrés de chi.
Mes .ij. filles, que je voi chi,
Folio 40 r°, col. 2. Ci endroit vous compaigneront
Et à vostre talent feront.
Se volés faire mon voloir,
Confortés-vous de ce doloir,
Qu'en duel ne puet-on gaaignier
Fors son cors de malaengnier. »
— « Sire, volentiers m'i tenrai,
A vostre conseil mi tenrai.
Se je lui véoir ne cremisse,
Riens plus volentiers ne véisse;
Mais assés m'en vient mieus tenir
Que à grigneur torment venir. »
A tant le senateur escoute
Et ot le roi, lui et sa route,
Qui jà dedens sa court descent;
A tant de sa chambre descent,
Où il laissa la Manekine;
Et ala tant que il ne fine
Devant que il conut le roy,
Si le salue sans derroy;
Et li rois son salu li rent.
En la sale entrent à itant,
Où les taules estoient mises
Et deseur les bestaus assises.
Si tost com li rois i entra,
Jehanet son fil encontra,
Qui en la sale se jouoit,
Comme cil qui .vij. ans avoit.

Digitized by Google

Mout ert biaus enfès et apris;
Vers son pere le cours a pris,
Se li dist: « Sire, bien viegniés! »
Ensi comme il fu ensigniés.
« Dous enfès, ce respont li rois,
Li Sires qui est rois des rois
Vous doinst vie et amendement!
Car mout a en vous bel enfant. »
  Li rois molt durement l'esgarde,
Et quant il plus s'en donne garde,
Plus l'aime et plus li embelist.
Folio 40 v°, col. 1. Son hoste apele, si li dist:
« Or me dites voir, biaus dous ostes,
Se cis enfès ichi est vostres. »
— « Oïl, sire, voir, il est miens;
Je l'aim plus que je ne fas riens. »
Adont ne seut li rois que dire,
De sa grieté ses cuers sospire;
Li senatours bien s'en perçoit,
Qui par mi ses ex issir voit
Les larmes chéoir sur sa face
Plus cleres assés que n'est glace;
Si li a dit: « C'avés-vous, sire?
Vostres cuers me samble plains d'ire. »
— « Biaus ostes, je le vous dirai
Pour coi à mon cuer tele ire ai:
Quant je regardai cest enfant,
D'un mien fil m'alai apensant
Que j'euc bien a passé .vij. ans.
Jà péust bien estre aussi grans

Digitized by Google

Comme est cis chi, se il fust vis;
Mais si jouenes me fu ravis
Par traïson, c'onques ne l' vi.
L'enfant et sa mere perdi :
Dont j'ai au cuer duel et anui.
Orains, quant j'esgardai cestui,
Se me sovint de cele perte,
Dont la verité ai ouverte :
C'est la raison pour coi plourai,
Quant jou cest enfant esgardai. »
— « Sire, dist-il, ce croi-je bien,
Je ne vous en mescroi de rien.
Avenu est à maint prodome
Que d'ire et d'anui ont grant somme :
Ainsi esprueve Dix sa gent,
Tant comme il li vient à talent. »
  Entre tex paroles fu près
Li disners, et li premiers mès
Estoit jà sur les estaulies
Et les escueles drecies :
Se levent et puis vont séir.
Li rois le senateur séir
Folio 40 v°, col. 2. Fist delés lui et à sa table.
Maint mès de poison delitable
Eurent, dont je ne fac devise;
Car aillours ai m'entente mise.
Li enfès de laiens s'en tourne,
Dusk'à sa mere ne sejourne :
Tristre la trueve et esplourée;
Mais à l'enfant mie n'agrée.

Digitized by Google

De cel sens, comme en lui a,
Erroment demandé li a :
« Ma dame, pour coi pleures-tu ?
Vien véoir le roi qu'est venu;
Il a bele gent là aval.
Vous plourés, si faites trop mal. »
La mere ne li respont mie;
Si durement est courechie
Que les filles le senatour,
Qui l'amoient de grant amour,
Ne li pueent donner confort.
Ele pleure et pense si fort
Que ele à nului n'entendoit.
Li enfès, qui petit pensoit
A son anui n'à son tourment,
Regarde l'anelet luisant
Où li dyamans ert assis,
Qu'ele avoit en son doit assis.
Cel anel li rois li donna
Le jour que il le couronna;
Et quant li enfès le coisi,
Couvoitié l'a, si le saisi
Par la main et l'anelet prent;
Ne l' donnast pour .c. mars d'argent.
La Manekine nul regart
N'en prist, et Jehanet s'en part;
De la chambre errant s'en avale,
Ne fina, se vint en la sale
Où li senateurs et li rois
Se séoient al plus haut dois.

Digitized by Google

La sale ert nete et baloïe,
De quariaus de tieule entaillie
Folio 41 r°, col. 1. Bien ouvrée par escekiers;
Et li enfès, qui fu legiers,
Jete deseur le pavement
L'anel, et puis si le reprent.
Une eure avant et autre arriere
S'en va jouant en tel maniere;
Tant le jeta de toi en moi
Qu'il est venus devant le roy,
Que seur la nape le jeta;
Et li rois la main i geta,
Si le prent et si le regarde
Et mout ententieument l'esgarde;
Tant l'esgarde, ès-le vous chéu
En ceu ki l'ait ailleurs véu.
Li senatours s'en aperçoit
Que il tout son mengier laissoit
Pour l'anelet et pour l'enfant,
Si a dit à l'enfant: « Va-t'ant. »
Mais li rois li requiert et prie
Que li enfès ne s'en voist mie,
Ains le laist illuec delés lui;
Car il ne li fait nul anui.
Tant li pria qu'il fu laissiés,
Et li enfès en fu mout liés;
De l'anel plus ne li souvint,
Que li rois dedens sa main tint;
Ains ne le fina d'esgarder
Duskes à tant q'il dut laver,

Digitized by Google

Et pour .j. peu qu'il ne l'avise,
Bien pense que d'autele guise
Ert li aniaus que il donna
Celi qu'à honeur couronna;
Mais d'autre part le fet mescroire
Çou qu'il ne puet cuidier ne croire
Que il fust illueques venus.
Tant fu de ce penser tenus
Que de sa bouce n'ist parole.
A chief de piece l'aparole
Li senateurs, ki s'esmervelle
Et de son grant penser l'esveille;
Folio 41 r°, col. 2. Si li dist : « Sire, s'il vous plest,
Volentiers sauroie que c'est
Que vous si très ententiument
Regardés l'anel à l'enfant
Que vous le mengier en laissiés;
Et vis m'est, vous vous abaissiés.
Mout volentiers savoir voldroie
Dont ce vient qui si vous asproie. »
— « Biaus ostes, je n'en puis noiant;
Se vous ne m'alés avoiant
De cest anel que je voi chi,
Ne quant ne comment il vint chi,
Je ne serai mais hui à aise
Ne n'aurai cose qui me plaise;
Et de l'enfant vaurroie oïr,
Se vous me volés esjoïr,
Se il est fix de vostre fame. »
Li senateurs respont : « Par m'ame !

Digitized by Google

Ma feme en ses flans le porta,
Et li aniaus qu'il aporta
Est sa mere, n'en doutés mie;
Le voir ne vous en çoile mie. »
Pour femme et pour fil les tenoit
Pour çou c'achetés les avoit.
Or ne set mais li rois que dire;
De bien parfont ses cuers souspire.
Les taules furent jà ostées,
Et si eurent ses mains lavées;
Mais son hoste ancor enquerra,
A tant mie ne le laira;
Car li aniaus si li ensegne
De s'amie la vraie ensegne.
L'anel ne set comment mescroire
Ne la verité comment croire;
Se ses hostes ne l'en avoie,
Jà n'en enterra en la voie:
Pour çou l'apele et si li dist:
« Biaus hostes, de par Jesu-Crist,
Qui est sires de paradis,
Et de par tous les siens amis
Folio 41 v°, col. 1. Et de par sa très douce Mere,
Qui n'est escarse ne avere
De sa pité ne de sa grasce,
Vous requier-jou que il vous place
A moi dire sans couverture
La verité et l'aventure
De l'enfant et de cest anel,
Que je regart luisant et bel.

Digitized by Google

Il m'est tout vraiement avis
Que li aniaus fu miens jadis
Et que je le donnai m'amie,
Dont j'ai trait lonc tans male vie:
Pour çou vous conjur que le voir
Me diiés, car je quic savoir
Que de mon duel ou de ma joie
Savés le sentier et la voie. »
  Li senators ot et entant
Che dont il se va mervillant;
Car la Manequine se deut,
Et tant se crient qu'ele ne veut
Que li rois le sace en l'ostel,
Qu'ele n'éust pieur hostel;
Car ele quide qu'il le hée
Plus que nule riens qui soit née.
Et pour çou li senateurs n'ose
Dire le voir de ceste cose.
D'autre part entent que li rois
Est de sa demande destrois,
Si ne set que ce senefie;
Ne seit se il le voir en die,
Ne ne le set comment celer:
Pour çou que il s'ot conjurer,
Une grant piece à çou pensa,
Tant que en la fin s'apensa
Que tout le voir en jehiroit;
Laiens bien le garandiroit,
Se il li voloit nul mal faire.
Adont li a pris à retraire:

Digitized by Google

« Sire, vous m'avez conjuré
D'oïr noveles; mès juré
Folio 41 v°, col. 2. M'aurés avant que je vous conte,
Que anui ne tourment ne honte,
Duel ne tourment ne vilonnie,
Ne ferés, pour riens que je die,
Nului, et tel don me donrés,
Que vous vostre ire pardonrés
Celui dont je vous conterai;
Autrement, riens ne vous dirai. »
Et li rois errant li fiance,
Com cil qui est en desirance
De savoir dont vient li aniaus
Et li enfês, qui tant est biaus.
Le senatour asséura
Et tout quanqu'il vaut li jura;
Et quant li rois juré li ot,
Du dire nul detri n'i ot.
« Sire, dist-il, en cest quaresme
A .vij. ans, ensi com je l'eesme,
Que je m'aloie esbanoiier
Et deseur le Far rivoiier;
Si vi amont l'iauwe venir
.iij. povres hommes et tenir
Lès leur batel une nacele,
Et dedens une femme bele;
Bel atour et bian vestement
Avoit et o soi nn enfant:
C'est cis enfês que vons veés,
Jà de çou ne me mescreés;

Digitized by Google

Et bien saciés que cis aniaus,
Qui est si luisans et si biaus,
Iert en son doit, n'autre richece
N'avoit od soi; mais grant destrece,
Doleur et tourment et ani
A assés parti dedens li.
Mout li enquis de son afaire;
Mais onques ne le peuc atraire
A çou, que ele se doutast
Tant, que son anui me contast.
De son contraire euc tel pitié
Que jou pour la Dieu amistié,
Folio 42 r°, col. 1. Ainsi com me fu bel et gent,
Paiai pour li .c. mars d'argent
As peschéurs qui l'enmenoieut,
Qui seule trouvée l'avoient;
Mais ançois qu'ele le volsist,
Sachiés que creanter me fist
Que ele n'auroit vilonnie;
Et se me dist qu'ele n'ert mie
A li, car ele ert mariée
Et d'un sien amant espousée,
A qui ele foi porteroit,
Et ançois ardoir se lairoit
Que ele li mentist sa foy:
Pour çou fist convenant à moi
Qu'ele n'auroit de nului garde;
Et je ensi le pris en garde
Et le mis en ceste maison,
Où ele n'eut ainc desraison,

Car si par est sage et aprise
Et de toute bonté esprise
C'onques mais ne vi sa pareille;
Mais d'une cose ai grant mervelle
Que ele a jà çaiens esté
.vij. ans, et yver et esté;
Mais onques une fois n'i rist,
Ne un mot de cançon n'i dist,
Ne ne vesti dras de couleur.
Tous jors en dolour u en pleur
Ou en grieté ou en pensée
Est toute sa vie tornée;
N'onques ne seuc raison pour quoi,
Fors que tant, mentir ne vous doi,
Orains me dist une besoigne,
Dont ele forment se ressoigne,
Ne onques mais n'en seuc autant.
Quant je li alai or contant
Que li rois d'Escoce venoit
Et chaiens herbegier devoit,
Pasmée à la tere chaï.
De ce durement m'esbahi,
Folio 42 r°, col. 2. Si le relevai sans demeure,
Et si le ting dusqu'à cele eure
Que de pamisons fu venue;
Demandai li pour qu'ert chéue
De tel doleur, de tel tourment:
Et ele m'i respondi tant
C'or n'i avoit mestier celée,
Si me dist qu'en vostre contrée

Digitized by Google

Et avoeques vous fu jadis.
Tant com vous pleut, ses bons amis
Fustes; mais puis par mesdisans,
Que jà ne seront bien disans,
La commandastes à ardoir;
Mais Dix fist tel pitié avoir
A ciaus qui çou devoient faire
Qu'à tel mort ne le voldrent traire,
Ançois dedens la mer la misent.
Ains de s'onnour ne la demisent;
Mais Dix la conduist et mena
Tant qu'ele çaiens assena,
Où je l'ai tenue à honour
Pour l'amour de Nostre Signour,
Com cele qui est bone et sage;
Mais encor, pour vous faire sage,
Se vous onques mais la véistes
Ne se vous tel tort li féistes
Comme ele me conta orains,
Vous di pert sur li uns mehains,
Qu'ele n'a point de main senestre,
Et molt bien samble colpée estre.
Mout par fu plains de crualté
Par qui si grans maléurté
Li avint, comme du puing perdre.
Je ne la peu[c] onques aerdre
A chou que me fesist certain
De son mal ne de son mehain,
Fors tant qu'ele me dist son non.
Ne sai s'ele dist voir u non:

Digitized by Google

Manekine se fait clamer
Cele qui jà vint par la mer;
Folio 42 v°, col. 1. Et saciés, maintenant savés
Dont vous tant conjuré m'avés.
Plus ne sai ne plus n'en puis dire;
Mais or vous requier que vostre ire
Li soit dès or mais pardonée,
Car vostre foi m'avés donnée
Que ele n'aura de vous garde :
Fols est chil qui sa foi ne garde. »
Quant li rois ceste aventure ot,
De la très grant joie qu'il ot
Et de la pitié de s'amie,
Qui cuide que il l'ait haïe,
A si le cuer estroit liié
Qu'ençois que il l'ait desliié
En maniere qu'il puist parler,
Péust .j. hom à piet aler
De tere .vj. arbaletrées.
Du cuer li sont amont montées
Les larmes, si pleure de joie
Et de la pitié ki l'asproie;
Mais au plus tost qu'il peut parla
Et le sanatour apela.
Avant que il s'en fust gaitiés,
S'est devant lui ajenoilliés :
Dont li senators ot grant honte,
Qui ne set encor que ce monte;
« Sire, dist-il, pour Dieu merchi !
Que faites-vous ? levés de chi.

Digitized by Google

Il n'avint onques mais à roy
Que il féist si grant derroy
Ne que il de tant s'avillast
Que devant moi s'agenoillast. »
Au plus tost qu'il pot l'a levé.
« Hostes, or ne vous ait grevé,
Dist li rois, içou que j'ai fait;
Car tel service m'avés fait
Que ne l'auroie desservi
S[e] je vous avoie servi
Un an de vos sollers oster;
Car Dix me veut par vous oster
Folio 42 vº, col. 2. Le grignour duel, la grignour paine
Qui onques fust en car humaine,
Sans mort. » — « Sire, dist-il, comment? »
— « Je l' vous dirai, fait-il, briément. »
  Dont li commence à raconter
Çou que m'avés oï conter,
Comment et par quel traïson
Ele ént eu tel desraison,
Comment il l'avoit espousée
Et comment ele fu trouvée;
L'ama tant qu'il en fist roïne,
Et che fu de bonne amor fine;
Comment il s'en ala en France
Pour enquerre los et vaillance;
Comment ele li fu ravie
Par sa mere qui l'ot haïe;
Comment il l'a quise .vij. ans,
Dont il a éu tant d'ahans.

Digitized by Google

Trestout li a dit et conté,
Et sa valeur et sa bonté,
Et comment de vrai cuer l'amoit;
Et se ne set qui ele estoit
Ne comment eut la main perdue;
Qui fille ert ne dont ert venue,
De çou la verité ne set.
Trestout a dit quanqu'il en set
A senateur, qui se mervelle
Durement de ceste mervelle;
Se li dist: « Se de voir séusse,
Sire, que je roïne éusse
Et fil de roi en mon manoir,
De quanques je péusse avoir
Les éusse fais honnerer,
Si me voelle Dix bien donner!
Mais ele onques riens ne m'en dist:
De tant durement me mesfist.
Se jou ceste cose séusse,
Mout à envis sousfert éusse
Qu'ele ne fust de çaiens dame;
Et nepourquant saciés, par m'ame!
Folio 43 r°, col. 1. Tout à son voloir a esté
Et en yver et en esté;
Mais puisqu'ensi va la besoingne,
Dire li irai sans aloigne
Çou qui li plaira durement.
A vous l'amenrai maintenant;
Et se vous avoec moi veniés,
Tout maintenant le verriés

Digitized by Google

Pasmer, quant ele vous verroit;
Pour çou qu'ele vous douteroit,
Se convient c'on avant li die
Comment ele vous fu ravie
Et comment vous l'avés lonc tens
Quise à dolour et à tourmens. »
Li rois à son dit bien s'acorde,
Ne riens son oste ne descorde;
Si demeure dedens la sale
O ses compaignons, qui o[n]t pale
La coulour des maus c'o[n]t soffert;
Mais par tans seront aouvert
Leur cuer de çou qui leur plaira;
Car leur sires les apela,
Si leur dist qu'il ot achevé
Çou qui tant les aura pené.
Adont leur conta tout ainsi
Com vous avés devant oï:
Dont chascuns à si liés se tint
Que de leur maus ne leur souvint.
Mout desirent que il la voient,
Car lonc tans tendu i avoient;
Tant la desirent que il croire
Ne pueent que soit cose voire,
Dient ke jà ne le kerront
Dusk'à tant que il le verront:
Entre tex paroles l'atendent
Et au roy escouter entendent.
Li bons senators ne demeure,
Ains vient liés à cele qui pleure;

Digitized by Google

Se li dist : « Dame Manequine,
Ne savoie mot que roïne
Folio 43 r°, col. 2. Éust .vij. ans mes clés portées.
Tant sont les noveles alées
Que li rois vous set bien çaiens :
Dès ore est du celer noiens ;
Mais son maltalent vous pardone
Et bonnement congié vous done
Que vous venés parler à lui :
Je croi peu vous feroit d'anui. »
Adont li commence à conter,
Si com m'avés oï conter,
Ainsi com li rois s'aperçut
Par l'anelet que il connut,
Que li enfês porté li ot ;
Encor ne savoit-ele mot
Que il li fust ostés du doit.
Sa main regarde et si voit
Que li aniaus mie n'i fu :
Mervelle soi comment li fu
Ostés ; mais ele n'en tient conte,
Ains escoute çou que li conte
Li senateurs de son signeur.
Bien li aconta la doleur
Qu'il éut eue de li querre
En tante mer, en tante terre,
Et comment il l'avoit perdue ;
Tout li conta, qu'il n'i delue,
Comment sa dame l'a traï
Et si cruelment le haï ;

Digitized by Google

Tout li a dit et revelé,
Que il ne li a riens celé.
De quanques li rois li aprist,
Trestout li a conté et dist;
« Et tex noveles vous aport,
Bien vous doivent doner confort. »
  Quant ele oï ceste novele,
De joie li cuers li sautele,
Quant ele a oï que ses sires
A pour li souffert tantes ires
Et que par cruel traïson
Ot éue tel desraison
Folio 43 r°, col. 1. Dont Diex l'a ore assouagie,
Ne quidiés que plus soit irie;
Sa doleurs fuit, joie li vient
Erroment, que plus ne s'en tient;
S'est mis en un plus bel atour,
Car les filles au senatour
Orent robes de mainte guise,
Se l'ont en la plus bele mise;
Et eles pour la sieue amour
Se misent en plus bel atour,
Car mout sont lies de s'onneur.
A tant ès-vous le senateur,
La Manequine par la main
Emmaine lès lui main à main,
Et ses .ij. filles de leur grés
S'en vont après tous les degrés:
Tant sont avalé que il vienent
Là où d'aus la parole tienent.

Digitized by Google

Quant li rois voit venir s'amie,
Dont il eut souffert aspre vie,
Et ele revoit son signeur,
Qui faite li eut mainte honeur,
Mout en fust li departirs griés ;
Li rois keurt vers li eslaissiés,
Se l'a plus de .c. fois baisie,
Ançois k'il li puist dire : Amie ;
Et ele lui tout ensement.
Bras à bras furent longuement,
Avant que il parler péussent.
Or ne quidiés pas qu'il n'éussent
Les cuers en pitié et en joie ;
Si ont tele que ne poroie
Conter la grant joie qu'il eurent.
D'aus entre-baissier ne saveurent,
Tant que leur revint la parole ;
Dont li uns à l'autre parole :
« M'amie la bien esprovée,
Dist li rois, bien soiiés trouvée !
Et la Vierge que je priai,
Par qui ma queste chevie ai,
Folio 43 v°, col. 2. Soit benéoite de son Fil,
Qui tante paine et tant peril
Nous a fait escaper sans mort
Et puis nous a donné confort ! »
— « Sire, dist-ele, che soit mon !
Benéois soit-il de son non,
Et benois soit li senateurs
Qui m'a faites tantes honneurs,

Digitized by Google

Qui en sa maison m'a gardée
Et de vilenie sauvée;
Et ses .ij. filles qui ci sont,
Qui .vij. ans acompaignié m'ont
Et vostre fil que veés chi
Si deboinairement nouri
Que onques ne li fali riens;
Moi et lui ont fait tant de biens
Que je conter ne le poroie,
Quant lonc tans pensé i aroie.
Se m'amés, merciiés-les-ent;
Je les en merci ensement. »
— « Amie, et se leur doins un don
De leur serviche en guerredon,
C'ambedeus les marierai
Et tel tere leur partirai
C'onques nus hom de leur lignage
Ne l'eut si boine ne si large. »
Leur peres l'en a merciié,
Qui mout en eut le suen cuer lié;
Et les puceles à jenous
L'en merciierent ambedous;
Mais li rois les en releva,
Cui leur ajenoilliers greva.
Li compaignon le roi que font?
Si lié et si très joiant sont
C'onques mais ne furent si lié.
A honni et à essillié
Se tenoient jehui matin;
Mais ore sont au droit chemin

Digitized by Google

De leur voloir, de leur desir :
Or ont-il trestout leur plaisir;
Folio 44 r°, col. 1. Méis[me]ment li senescax
En par est si liés et si baus
Que onques mais ne fu en voie
Dont li venist autant de joie.
Entre tex paroles s'assiet
Li rois, et delés li assiet
Celi qu'il ne quidoit jamais
Véoir de soi estre si près.
Si s'entre-content les ahans
Que il eurent en ces .vij. ans;
Assés sevent de quoy conter,
Et desireus sont d'escouter
Comment il leur ert avenu.
Tant a à parole tenu
La Manequine son signour
Qu'ele seut dont vint la dolour
Et la traïsons, que sa mere
Li fist, qui en a vie amere.
Duskes au souper ne finerent,
Car volentiers s'entr'escouterent;
Et li senateurs, qui tous jours
Mist son sens en toutes honors,
Manda des grans signours de Romme
Tant que il en eut si grant somme
Que toute la sale fu plaine
De gens qui n'estoit pas vilaine.
Tout çou fist-il pour faire honour
Le roi, que il tient à signour;

Digitized by Google

Et li rois mout bon gré li sot
De chou que ainsi le congot;
Mais cele honneur ne perdi mie :
Pour lui fu ses filles merie,
Ainsi con vous orés u conte,
Se il est qui tant vous en conte.
A mon conte voel retorner.
Jà estoit enre de souper :
Se souperent tout par loisir,
Tant comme il leur vint à plaisir.
Mout furent servi ricement
En biaus vaissiaus d'or et d'argent.
Folio 44 r°, col. 2. Plus liement manja li rois
Qu'il n'ot fait passé a main[t] mois ;
Et la Manequine ensement
Menja celui jour liement.
Quant les tables furent ostées,
Et il eurent leur mains lavées,
Et li Rommain alé s'en furent
A leur hostex dont venu furent,
Li senescax s'en vint au roy,
Qui s'amie avoit delés soi,
Et entre ses bras son enfant,
Qu'il baisse menu et souvent;
Ambedeus les arraisonna
Et un tel conseil leur donna
Qui leur atourna à grant bien :
Mout se fait bon tenir au bien.
Or escoutés du bon preudom,
De quoy il les mist à raison :

Digitized by Google

« Rois d'Escoce, grant grés avoir
Devés Dieu, qui joie ravoir
Vous fait à vostre volenté
De grant grieté en grant santé :
Dous amis, si en devés faire
Tel cose qui li voelle plaire.
Vés ichi la sainte semaine
Que il souffri pour nous tel paine,
Et de fer en .v. lieus perchiés
Et si fu en la crois fichiés ;
S'il vous a fait vostre talent,
Vous ne devés mie avoir lent
Le cuer de faire penitance ;
Car c'est une riens qui avance
Celui qui le fait. De l'amour,
Dont nus ne puet faire clamour,
Tenu vous estes ambedoi
Maugré vostre, si com je croi,
Que vous ensamble ne jéustes ;
Mais c'ert pour çou que ne péustes ;
Mais dès or i poés jesir,
Se il vous en vient à plaisir ;
Folio 44 v°, col. 1. Mais par mon los la consirrée
En ferés tant que soit pa[s]sée
La Passions Nostre Signeur,
Pour çou qu'il vous tiegne en honeur.
Vés chi le joedi absolu,
Que de leur maus sont absolu
Tuit cil qui sont vrai repentant
Et de leur pechiés jehissant.

Digitized by Google

En ceste vile icelui jour
Iert l'apostoiles à sejour
Et fera la benéiçon.
S'il vous plest, ce jour i eron,
De nôs pechiés serons confès;
Car trop par est cruex tes fès,
Si se fait mout bon descargier
De çou que l'ame puet cargier. »
— « Sire, la Manequine dist,
Pour Dieu, ne metés contredit
A faire çou que il vous loe;
Car pour bien faire le vous loe. »
Li rois respont: « Ma douce amie,
Che conseil ne blasmé-je mie,
Car il est mout courtois et biaus.
Bien devons laissier nos aviaus
Ceste semaine pour celui
Qui alegié a nostre anui.
Pour çon qu'en bien nous maintegnons,
Lo bien que nous [nous] en tegnons. »
Ainsi fu cele consiré[e]
D'aus d'eus bonement acordée;
Li senateurs mout liés en fu.
Entretant aprochie fu
La nuis, et li jours fu falis.
Li rois et sa femme en .ij. lis
Jurent toute cele semaine;
Encor soufrirent autre paine,
Qu'il ne volrent en nule guise
La semaine vestir chemise;

Digitized by Google

En langnes, en aflictions,
En omosnes, en orisons
Folio 44 v°, col. 2. Furent pour l'amour de celi
Qui eut alegié leur anui :
Il se proverent comme sages,
Se ne leur en vint nus damages.
Ensi le joedi atendirent,
Que vers l'apostoile vertirent ;
Mais d'aus d'eus et de leur bon oste
M'estuet que je ma parole oste ;
Car ma matere se m'aigrie
A parler du roy de Hongrie,
Dont je me sui téus lonc tans ;
Or m'en restuet estre contans
De lui, se je voel acever
Ma matere et à fin mener.
  La verités si me retrait
Que quant si grant honte et tel lait
Ot fait li rois sa fille faire,
Que par tourment le vaut desfaire
Et en fist le commandement,
Si comme avés oï devant,
De l'ire fu en tele errance
Que il ne vint à repentance
Se furent li .vij. an passés ;
Mais adonques fu-il assés
Par repentance qu'il i vint,
Et du grant mesfait li souvint
Qu'il fist faire sa fille à tort :
Ceste pensée mout le mort,

Digitized by Google

Si tost comme il fu repentans,
Qu'il ne fu semaine passans
Qu'il ne plourast pour le pecié
Dont il se sent si entechié.
Un jour le senescal manda,
Celui à qui il commanda
Qu'il en un fu arsist sa fille,
Dont la repentance l'escille:
A celi li rois se complaint;
Et li senescax peu l'en plaint,
Ains li dist que plus grant mesfet
Ne pooit nus hom avoir fait,
Folio 45 r°, col. 1. Que sans raison et pour bien faire
Avoit fait souffrir tel contraire
Celi que il ot engenrée.
Tante fois li ot remembrée
Que li rois si se repenti,
A poi li cuers ne li menti,
Quant l'en souvint, par mout de fois;
Tant fu courechiés et destrois
Qu'il haoit quanques il avoit
Ne conforter ne s'en savoit.
Quant li senescax, qui liés fu
De chou que repentans en fu,
Le vit en si grant repentance,
Se li dist que tel mesestance
Comme il li commanda à faire
Ne fist mie sa fille traire,
A tel torment n'à tel martire,
Comme il orra encore dire,

Digitized by Google

Ançois l'avoit en la mer mise;
Et si li conta en quel guise.
Li rois, qui ceste cose oï,
Asés petit s'en esjoï:
« Toutes voies, dist-il, féistes
Bien quant ardoir ne la féistes;
Mais ele est noïe en la mer:
Se m'en doi las, dolent, clamer;
Car ele avoit droit, et je tort.
Se je n'en quier à Dieu confort,
Je sai bien que m'ame est perie;
Mais à tant ne le lairai mie,
A Rome à l'apostoile irai
Et ce pechié li gehirai,
Si en prendrai ma penitance.
Comment k'il me tourt à grevance,
Je doi bien comparer tel fais:
Trop durement me sui mefais.
Dix, s'il li plaist, le me pardoinst!
Car c'est la riens qui plus me point. »
— « Sire, ce dist li senescax,
Ainsi porés-vous estre saus;
Folio 45 rº, col. 2. Et je, qui la mis en la mer,
Redoi le cuer avoir amer:
Si m'en voel avoec vous aler
Et al apostoile parler. »
Respont li rois: « Ice me plest;
Mais or n'i ait dont point d'arrest.
Faus est qui en pecié demeure,
Puis k'il s'i set, une seule eure;

Digitized by Google

Et il a jà .vij. ans passés
Que li maus fu par moi brassés:
Se n'i a mais riens du ta[r]g[i]er;
Mais faites vostre nef cargier. »
— « Sire, volentiers, bonement;
N'i aura plus delaiement. »
A tant li senescax s'en part:
Del apparillier li est tart.
Erromment dusk'à [la] mer vint,
Le milleur nef qu'il vit retint,
Si l'a tost faite apparillier,
De vin et de bescuit cargier;
D'yauwe, de vitaille et de cars
I mist tant qu'il n'en fu escars.
Puis dist au roi sans demourée
Que sa nef estoit atornée,
Se n'i faloit fors à entrer;
Et li rois eut fait assambler
Ses barons pour prendre congié,
Et se leur a dit et nonchié
Ponr coi il veut à Romme aler.
Ciaus qu'il vaut fist o lui aler;
Et ciaus que il li pleut eslit
A garder, tant qu'il revenist,
Son roiame et sa signorie;
Et as autres commande et prie
Que il ensamble se concordent,
Et il bonement s'i acordent.
Puis prent congié, plus ne demeure.
Al departir tenrement pleure,

Digitized by Google

Et li baron, qui mout l'amoient,
Se ne fust çou qu'il le blamoient
Folio 45 v°, col. 1. De çou que à sa fille ot fait,
Dont il or ceste voie fait.
Grant piece en ot esté haïs
De tout le commun du païs;
Mais or voient qu'il s'en repent,
Pour çou la voie à Romme emprent,
Qu'il en veut prendre penitance
Pour oster s'ame de grevance;
Pria leur qu'il li pardonaissent
Et le vrai Dieu pour li priaissent:
Issi fisent de leur bon gré.
Ensi s'en part tout à leur gré;
O lui .xxx. compaignons maine,
Rices hommes de leur demaine;
Et li senescax de Hongrie,
Icil demourer ne volt mie.
Des batiaus entrent en la nef,
Où il ne faut voile ne tref.
Les voiles croisies au vent metent
Li maronier qui s'entremetent
De la nef par la mer coitier.
Uns vens, ki les fist esploitier,
Grans et isniaus se fiert ès voiles:
Tant vont au vent et as estoiles
Qu'en .iij. semaines sont venu
Ou Far et de la mer issu.
Or escoutés bele merveille,
Comment Dix as siens appareille

Digitized by Google

Ce qu'il n'oseroient requerre.
Bien deveroit-on de cuer cuerre
S'amour, sa grasce, s'amistié,
Qui si est plaine de pité.
On dist que qui preudomme sert,
Que son service pas ne pert:
La Manequine Dieu servi
Et la Mere Dieu autressi,
Du tout se mist en leur manaie:
Pour çou fu sanée la plaie;
Car tout droit en icest quaresme,
En icel tans, en icel terme
Folio 45 vº, col. 2. Que li rois d'Escoce trouva
Cele dont il si se prova,
Que il avoit quise .vij. ans,
Dont il ot souffert tant ahans,
Puis après l'ot trovée à Romme
En la maison au bon preudome;
Droit le jour de Pasques-Flouries
Qu'en mains lieus sont les crois boissies,
Ainsi com vous avés oy
Furent celui jour resjoï.
Droit cele semaine peneuse
Qui estoit à leur cors peneuse
Pour la penitance qu'il font:
Pour çou, quant retrouvé se sont,
Arriva li rois de Hongrie
A Romme en la cité garnie:
Ce fu tout droit par un mardi.
Un hostel bel et bien garni

Digitized by Google

Saisirent ses gens dedens Romme,
Tex comme il convient à tel homme.
Mout par fu rices ses hostex,
En Romme n'ot gaires d'ostex;
Mais ce ne fu pas en la rue
O il péust avoir véue
Sa fille, n'il ne cuidoit mie
Qu'ele fust à cel jour en vie.
Son oste apiele, si enquiert
De l'apostoile, que il quiert,
Se il estoit à la cité:
« Dites-m'ent, fait-il, verité. »
Ses ostes, qui n'i detria,
La verité dite li a:
« Sires, l'apostoiles Urbains,
Qui de tous max visces est sains,
Ensi comme nous le créons
Pour les biens que en li véons,
Fera la benéiçon sainte,
Dont sera sauvée ame mainte,
Tout droit le joedi absolu:
Là seront de lui absolu
Folio 46 r°, col. 1. Trestout cil qui devant lui erent,
Qui confès et repentant erent.
Se vous estes à cele presse,
Vous i orrés mainte confesse;
Car chascuns dist haut ses peciés
Dont ce jor se sent entechiés;
Puis s'est assaus de tous ses fais,
Dont il se sent cel jour confès. »

Digitized by Google

Quant li rois de son oste entent
Ice, si le laissa à tant
Et pense que il i era.
Ce jour l'apostoile dira
Le pecié dont li cuers li serre,
Pour coi il issi de sa terre,
Ainsi comme il pensa.
La nuit vint et li jours passa;
S'ala coucier dusqu'au demain,
Que il se leva assés main.
Ce jour à Roume sejorna
Dusk'au demain qu'il ajorna,
Que cil de Romme se leverent
Et vers Saint-Piere s'en alerent;
Et ainsi cascun an faisoient:
Illuec l'apostoile trouvoient,
A Saint-Piere erent absolu
Tous jors le joedi absolu.
Ainsi comme il suelent i vont,
L'apostoile trové i ont.
Li rois, cui repentance aigrie,
Qui estoit sires de Hongrie,
I ala, et ses senescax
Et si compaignon avoec aus.
Li rois ot bele compaignie:
.xxx. chevaliers de maisnie
Avoit de Hongrie amenés;
Ciaus a avoecques lui menés.
Dusqu'à Saint-Piere le menerent,
Illuec l'apostoile trouverent.

Digitized by Google

Li rois d'Escoce, d'autre part,
I ala, non mie trop tart,
Folio 46 r°, col. 2. Et delés li la Manequine,
Qu'il aime de bonne amour fine.
Li bons senateurs ensement
Ala avoec aus bonnement;
Ses deus filles n'i demourerent,
Avoec la Manequine alerent,
Qu'eles de grant amour avoient
Amé et encore l'amoient.
Li senescax d'Escoche aussi
Ne se vaut pas mettre en oubli,
Et il et tuit si compaignon
S'en vont à la benéiçon,
Tout belement et sans derroi
Vont après lour signor le roy.
Li senescax, qui s'en deporte,
Jehan son jone signeur porte
Si près du roi que il le voie;
Car de lui véoir a grant joie.
Tant l'aime que il ne le set,
Et sa mere pas ne le het:
C'iert leur joiaus, c'ert leur deduis,
C'iert li descors de leur anuis;
En tel maniere et en tel guise
S'en sont venu dusk'à l'eglyze,
U li apostoiles Urbains
Estoit, et avoec li Romains
Tant que n'en sai dire le conte;
Ne de ce ne quier tenir conte

Digitized by Google

Fors tant que plains fu li moustiers,
Qui mout estoit grans et pleniers.
Quant les gens furent assamblées
Et de toutes pars aünées,
L'apostoiles les sermona
Et de Dieu les arraisona;
Bien leur reconta la grant paine
Que Dix souffri cele semaine.
Quant il ot finé son sermon,
Si leur dist que qui le pardon
Vaurra avoir, qu'il soit confès
Et repentans de ses mesfais.
Folio 46 r°, col. 1. « Et se ci en a nul presant
Qui en soi sente fais pesant,
En penitance je li carge
Que il devant tous s'en descarge:
Puis ferai l'assolution
Bien selonc nostre entention. »
Quant li rois de Hongrie entent
Che, plus ne se va alentant;
De là où se séoit se lieve,
Comme cil qui ses pechiés grieve.
Tuit li Romain se tinrent coi,
Trestuit se tinrent sans desroi,
S'escoutent que cil vaurra dire
Qui s'est levés devant l'empire.
Adont commence sa confesse
Li rois devant toute la presse:
« Pour Dieu! dist-il, sire apostoiles,
Or escoutés bien mes paroles

Digitized by Google

Et si me donnés penitance,
S'il vous plaist, de ma mesestance;
Car .j. pechié vous jehirai
Dont à mon cuer grant ire en ai.
Il avint ou tans çà arriere
Que bele et de bonne maniere
Eu[c] femme et fui o li dis ans,
Que [nous] n'[é]usmes nus enfans,
Fors une fille, la plus bele
C'onques fu dame ne pucele;
Cele fille ot à non Joïe.
Sa mere ne me vesqui mie
Lonc tans puis qu'ele fu née;
Mais, ains qu'ele fust trespassée,
Folio 46 v°, col. 2. Li euc couvent que me tendroie
De marier ne ne prendroie
Jamais femme en tout mon vivant,
Se ne trouvoie son samblant.
« A tant du siecle trespassa.
Puis sa mort .j. lonc tans passa
Que je ne me voel marier;
Mais tant me vinrent tarier
Mes gens, ki vaurent que je fame
Préisse, et disoient que blasme
Auroie se ne les créoie
Et se je fame ne prenoie
Pour avoir hoir malle après moi,
De qui péussent faire roy;
Tant me disent que je leur dis
Que, se on pooit avoir quis

Digitized by Google

Païs ù on trouvast samblant
Feme à cele que j'eu[c] devant,
Je la prendroie volentiers
Pour acomplir leur desiriers.
Dont fu partout quise et cerkie;
Mainte tere en fu reverchie,
N'onques ne trouverent son per.
Quant mes jens l'oïrent conter,
Dolant et courechié en furent,
Tant que il un jor aperçurent
Ma fille et si le regarderent
Et dedens leur cuers aviserent
Qu'ele sa mere ressambloit,
Fors de tant que plus jone estoit.
Li duc, li conte et li baron
De toute Hongrie environ
Fisent à moi venir les vesques,
Les grans prelas, les arcevesques;
Icil m'amonesterent rage,
Car il volrent c'à mariage
Préisse ma fille Joïe.
Quant j'euc ceste novele oïe,
A mout grant folie le ting
Et le plus sage à fol en tin;
Folio 47 r°, col. 1. Mais il l'eurent si pris en gros
Qu'il me disent que j'ere fols
Se je leur conseil refusoie,
Puisque je femme ne voloie
Fors que du samblant à la mere.
Encor fust la besoigne amere,

Digitized by Google

Sur eus prendoient les pechiés,
Se de riens estoie entechiés;
Disent qu'à vous en parleroient,
Et la pais molt bien en feroient.
« Adont leur demandai respit
Ou du faire u del escondit:
Je l'eu[c] dusqu'à la Candelier;
Mais ains que péust aprochier
Li termes que je vous devis,
Fui de si fol voloir espris
Que plus qu'il ne volrent le vols.
Tant fui en la folie enclox
Que jou à ma fille le dis;
Mais ele, qui ert à devis
La plus bele de son éage
Que on séust et la plus sage,
Me dist pour r[i]ens ne le feroit,
Son cors avant ardoir lairoit.
Dont me parti par mal talant;
Mais itant li dis-je avant
Que cele besoingne feroie,
Que jà pour [ri]ens ne le lairoie.
Ensi atendi le respit
Que j'avoie à mes barons dit.
A la Candelier repairierent
Et de mon voloir me proiierent,
Si leur otroiai esroment
Ce dont j'avoie grant talent.
A tant fu ma fille mandée
Pour faire de nous assamblée;

Digitized by Google

.iiij. conte querre l'alerent,
Là ù nous estions l'amenerent
Mout dolante et mout esplorée.
Quant uns vesques li eut moustrée
Folio 47 r°, col. 2. Çou qu'on voloit qu'ele féist,
Si respondi et itant dist
Que ele n'estoit mie disne
D'avoir roi ne d'estre roïne;
Car tous ses membres n'avo[i]t mie:
A itant devant nous deslie
D'un cuevre-cief son brac senestre,
Si sanglent, plus ne pooit estre;
Car ele avoit colpé son poing
Pour le redout et pour le soing
Qu'ele avoit que ne l'espousaisse.
Adont fu de si haut si baisse
La ressoigne que je cuidai.
De l'ire que eu[c] ge en wuidai
Si mon cuer de tout savoir
Que je ne vols onques avoir
De li ne pité ne merci.
Mon senescal que veés chi
Commandai que ele fust prise
Et en un fu à la mort mise.
Il n'osa refuser mon bon,
Ançois le prist, vausist u non;
Et nepourquant si grant pitiés
L'em prist, si comme il m'a nuncié,
Qu'il ne le volt à si grant tort
Faire morir de cele mort,

Digitized by Google

Ains la mist en la mer par nuit,
Sans mast, sans voille, sans conduit,
Puis fist alumer un grant fu,
Dont li païs mout dolans fu;
Car il cuidierent que Joïe
Ma fille fust luec essillie,
Et je méismes ensement
Le cuidai lon[c] tans vraiement.
Nepourquant ne m'en puec caloir,
Car on puet bien de vrai savoir
Que ele est noïe en la mer:
Dont je me puis dolans clamer;
Car sans raisons et à grant tort
Et pour bien faire ai mise à mort
Folio 47 v°, col. 1. Ma fille, en cui Dix avoit mise
Biauté, bonté, sens et franchise,
Cele ki le mal ressoingna
Tant que du puing se mehaigna,
Et puis le fis à le mort mettre.
Bien devroie de duel remetre.
Sire apostoiles, repentans
En sui et à vous jehissans:
Se vous en requier penitance,
Pour oster m'ame de grevance. »
Joïe son pere entendi:
Lieve soi, que plus n'atendi.
Ains que l'apostoile parlast
Ne qu'al roi nul conseil donast,
S'est ademise par la presse;
De joie et de pitié engresse,

Digitized by Google

Vers son [pere] prent à aler;
Car molt desire à lui parler.
Li rois d'Escoce, qui ce voit,
S'esmervelle molt que ce doit,
E[t] tuit cil qui la connoissoient;
Car en li pas véu n'avoient
Qu'ele tout ainsi s'esméust,
Qui compaignie o li n'éust;
Se regardent que volra faire;
Et ele, sans nul demour faire,
A son pere vient, qui près ert
De là où l'apostoiles ert.
Quant près de lui fu, si l'acole
Et en tel guise l'aparole:
« Biaus dous peres, rois de Hongrie,
Je sui vostre fille Joïe,
Cele sui que vous engenrastes,
Cele sui c'à tort essillastes;
Cele qui fu mise en la nef,
Où il n'avoit voile ne tref,
Dont vous estes si repentans.
Or ne soiiés si dementans,
Car vostre fille avés trouvée,
Qui Dix a de maint mal sauvée. »
Folio 47 v°, col. 2. Quant l'entent li rois de Hongrie,
Se li respont: « Ma douce amie,
Ne seroit pas legier à croire
Que iceste cose fust voire.
Si m'aït Dix, tant le volroie
C'à paines croire le poroie.

Digitized by Google

Femmes s'entressamblen[t] assés;
Si ne sai se vous me gabés.
Jà pour riens ne vous en querrai,
Duskes à tant que je verrai
Le lieu dont la main fu colpée
Et pour moi à doleur colpée. »
— « Sire, dist-ele, jà pour tant
Nę m'irés plus desconnoissant:
Vés ichi u brac le moignon
Dont je colpai le puig en son:
Se devés bien à ceste enseigne
De moi croire la vraie enseigne.
Saciés de voir je sui Joïe,
Dont tante gent fu esbahie. »
Or ne se doute mais li rois
Que çou qu'ele dist ne soit voirs,
Devant li s'est ajenoilliés;
En peu d'eure li fu moilliés
Ses vis des larmes qui li cieent,
Par pitié maintes en i chieent:
« Bele fille, dist-il, merchi
De cuer plus de .c. fois vous pri
De la grant laidure et du tort
Dont je vous cuidai mettre à mort
Par cruel outrequiderie
Et par ma grant foursenerie.
Merci vous en pri et demant,
Ne le doi avoir autremant. »
Joïe son pere relieve,
Et au cuer durement li grieve

Digitized by Google

Ce que agenoilliés se fu:
« Sire, dist-ele, grans maus fu
Quant devant cele qu'engenrastes
A jenous merci querre alastes.
Folio 48 rº, col. 1. La merci que vous me priiés
Vous doing, et Dix soit grassiiés
Qui à nous vous amena chi
Pour querre de ce fait merchi!
Je le vous pardoing bonnement. »
Dont s'entre-baisent maintenant.
Li rois d'Escoce entent et ot
Ce que il onques mais ne sot,
Que sa femme ert fille de roy
Et fu jetée à tel desroy
Hors de sa tere par son pere,
Qui en a penitance amere;
Et entent que, pour soi hoster
De vilenie, volt colper
Son puig, qu'il ne sot onques mès:
Ne li anuie pas cis mès;
Car, se il ert devant en doute,
A che cop li a Diex derroute.
Plus liés que dire ne porroie
Se leva, cascuns li fist voie;
Au pere sa femme est venus:
« Sire, bien soiiés-vous venus,
Dist-il, et Dix me doinst sa grasce
Tant que il à vostre cuer place
Que je vostre bons genres soie!
Je le sui et mot n'en savoie;

Digitized by Google

Certes, pas ne m'éust néu
Se pieçà l'éusse séu. »
Dont respont li rois de Hongrie :
« Sire, Jhesus vous benéie !
Mais, s'il vous plaist, or m'esponnés
Çou dont vous ci m'arraisonés :
Se c'est voirs que soiiés mes genres,
Ne devés pas estre des menres,
Car de deus teres ert roïne
A brief tans iceste roïne :
De Hongrie de par son pere,
D'Ermenie de par sa mere ;
Se devra bien assés savoir,
Qui tel femme devra avoir.
Folio 48 r°, col. 2. Tant desir à oïr sa vie,
Comment Dix le m'a garandie ;
Qu'il n'est nus ki le péust dire,
Ne clers qui [le] séust descrire.
Dont li conte li rois d'Escoce
Comment ele vint en Escoche,
Comment ses prevos l'amena,
Comment à sa court l'assena,
Comment o sa mere le mist,
Comment Amours pour li le prist,
Comment ele s'estoit menée,
Comment ele s'estoit celée,
Comment ainc mais ne seut son non,
Comment il li mist le seurnon,
Que Manekine la clamoit
Pour çou que une main n'avoit,

Digitized by Google

Comment l'ama tant qu'il le prist,
Comment et quex noeces en fist,
Coment sa mere le haï,
Comment ele puis le traï,
Comment en France s'en ala,
Et comment grosse le laissa,
Comment ele fu delivrée,
Comment fu faite et seelée
La lettre que si consillier
Li durent en France envoiier,
Comment ala li fox messages
Qui n'esploita pas comme sages,
Coment ala, comment revint
Et comment puis pour fol s'en tint
Quant la traïsons fu séue
Que la male dame ot méue
Par la lettre ki fu cangie ;
Comment à tort fu escillie,
Comment en mer fu en peril
Mise et o li son petit fil,
Et comment à Romme s'en vint,
Comment li preudons la retint,
Comment a fait norir l'enfant.
Puis li a reconté briément
Folio 48 v°, col. 1. Comment il l'a .vij. ans gardée,
Ne ne savoit dont ele ert née;
Comment de France retourna,
Comment du grant duel s'atorna
Quant il entendi les noveles
Qui ne li furent mie beles,

Digitized by Google

Comment fist sa mere emmurer,
Comment pour li vaut endurer
Les paines k'il en eut .vij. ans
Par tant perius, par tant tormens;
Comment il l'ot trouvée à Romme
En la maison du bon preudomme,
Coment ele douta de lui
Que il ne li féist anui,
Comment par son fil s'aperçut,
Comment son anel reconut,
Comment li senateurs conta
Çou que son duel arrier bouta
Et comment li bons senatours
L'atorna de ses bons ators,
Comment devant li la mena,
Que .iiij. jors seulement n'a;
Comment entr'ax .ij. s'acorderent,
Si ke leur max en houblierent.
Trestout li dist et aconta;
Et li bons senateurs porta
Entre ses bras le bel enfant,
Si en fist son aïoul present
Et dist: « Sire, vés ci le fil
Qui jones fu mis en peril;
Mais Dix l'envoia en ma garde,
Se n'a éu de la main garde;
Il est de vostre fille fix,
Vers qui Dix a esté bontieus. »
Li rois de Hongrie le voit,
Entre ses bras l'enfant reçoit;

Digitized by Google

Si le baise et si le conjoie,
Plains de leeche et plains de joie.
Quant li rois de Hongrie entent
La nouvele de son enfant,
Folio 48 v°, col. 2. Comment Dix de mort le gari
Et donné li ot à mari
De grant tere signeur et roy,
Et ot l'anui et le desroi
Que il ot pour s'amour soufferte,
Et ot comment il r'eut sa perte,
Et ot la joie qu'il en ot,
Et ot que il n'en savoit mot
Dusk'à cel jour qui fille ele ert,
Ne pour coi mehaignie s'ert,
N'onques pour çou ne le haï.
De la mervelle s'esbahi;
Ce ne fu mie de mervelle,
C'onques mais ne fu sa pareille.
Tant en est liés ne set qu'il die;
Il ne set lequel plus merchie,
Ou le roi ou le senatour.
Tant li ont fait andui d'onnor
Que devant aus s'ajenoillast
Se li rois d'Escoce laissast,
Qui par les flans l'ot embracié.
Tant se sont luec entre-baisié,
Entre-acolé, entre-joï
Qu'ainc mais nus tel joie n'oï.
Tant fu bele cele acointance
Que bien doit estre en remembrance;

Digitized by Google

Car, ainsi que u conte truis,
Tele ne fu ne ainc ne puis;
Car se li roi s'entr'acointoient,
Li senescal s'entre-baisoient,
Qui par deus fois avoient mise
Leur dame en mer en tel guise
Or l'ont ensamble retrovée.
Mout plest à cascun et agrée
Çou que ses compains li reconte.
Des autres chevaliers reconte,
Qui pelle et melle ensamble estoient
Et boinement s'entre-baisoient
Pour l'amour ciaus à qui il sont,
Qu'iluec entr'acointié se sont;
Folio 49 r°, col. 1. S'entre-conjoissent et aiment,
Ami et compaignon se claiment.
Méismesment li apostoles,
Qui a oïes ces paroles
Et vit l'acointance lès soy
De ces .ij. ki sont si grant roi,
Et oï comment ce puet estre,
Dont se segna de sa main destre;
Car à miracle le tenoit,
Et durement s'esmervilloit
Comment luec furent acené
Tant mal et à bien ramené;
Car en .j. moment apaisié
Vit illueques maint cuer corcié:
Li uns de sa fille perdue,
Que il r'a lueques connéue

Digitized by Google

De grant tere roïne et dame,
Et li autres rois de sa femme,
Que il perdi par traïson,
Dont il eut mainte grief saison,
Et li senescal ensement,
Qui se tenoient à dolent
De leur dame que mise avoient
En mer, dont si dolant estoient.
D'autre part voit le senatour,
Qui avoit pour la Dieu amour
Fait l'enfant garder et sa mere,
Et si ne savoit qui ele ere,
Et or voit en un peu de tans
Esjoïr plus tous les dous tans,
Et voit devant lui si deroute
De cascun et s'ire et sa doute:
Bien set, se de Dieu ne venist,
Jà ceste cose n'avenist;
Dieu en auoure hautement,
Et tout li Romain ensement
Qui dedens le moustier estoient
Et le mervelle regardoient.
Maint en i eut qui s'en saignierent
Et maint qui Dieu en grassierent
Folio 49 r°, col. 2. Et maint qui estoient si lié
Qu'il en ploroient de pitié.
 Entre tel joie, entre tel feste
Comme ichi vous manifeste,
Erent dui clerc en la fontaine,
Où l'iauwe couroit clere et saine.

Digitized by Google

Assés siet près de cele eglise
La fontaine que je devise.
Li clerc qui alé i estoient
Un grant seel d'argent portoient,
Que il voloient d'yauwe emplir
Pour les fons de l'yglize emplir;
Car à cel tans coustume estoit
Là où l'apostoiles estoit,
Le jour du joesdi absolu,
Quant il estoient absolu,
Qui de leur max erent confès,
Les fons benéissoit après:
Pour çou estoient mis en paine
Li clerc d'aler à la fontaine
Pour aporter de l'iauwe as fons.
Baissié se sont à jenoillons
Pour leur seel faire puisier;
Dedens l'iauwe l'ont fait pui[sier],
Si l'ont à aus sachiet tout pl[ain]
Et voient dedens une main
Qui se tenoit dedens leur iauwe.
Ariere ont regetée l'iauwe;
Puis repuissent à la fontaine,
Qui mout ert de bele iauwe plain[ne];
Mais la main en leur cauderon
Rentra, u volsissent u non.
Dont le regeterent arriere
Trois fois u quatre en tel [maniere]
Le seel qu'il orent ....
Car sans la main ....

Digitized by Google

De l'iauwe; mais ce fu noie[nt],
Tous jours se relançoit deve[nt].
Li clerc, qui de çou se merveillent,
Ensamble entr'aus deus se cons[eillent]
Folio 49 r°, col. 1. Que il de cele main feront,
Se avoec aus le porteront
U s'il iront à l'apostole
Dire le voir de leur parole:
A ce s'acordent, puis s'eslaissent:
En la fontaine la main laissent
Et le seel par de encoste;
N'ont nul paour que on leur oste,
Car la fontaine ert enfrumée
Et de haut mur avironnée.
Et li clerc s'en vont sans demor;
Ne fisent arrest ne sejour
Devant qu'à l'apostoile vinrent,
Et à tel parole se tinrent:
« Sire, entre nou[s] .ij. estions
Alé, si com nous solions,
A la fontaine sous Saint-Piere;
Se vous disons bien, par saint Piere,
Véu i avons grant mervelle;
Car nous ne poons nostre seille
Emplir de l'iauwe, c'une main
Ne s'i mette tous jours de plain.
[Par] .iiij. fois l'avons ostée
Et par .iiij. fois raportée,
Et en la fin l'avons laissie.
L'iauwe ne poons avoir mie,

Digitized by Google

Se nous avoec ne le prendons.
Dites-nous que nous en ferons. »
Li apostoles enesl'eure
Leur dist que sans plus de demeure
Revoissent querre cele main
Et leur cauderon d'yauwe plain.
[« Et] si le m'aportés bien tost;
[A]lés tost et revenés tost. »
[Li clerc] si font, tost repairierent,
[Dede]ns la fontainne puisierent,
[Le] seel puis sacent amont,
[Et l]a main dedens véue ont,
[Qui] par desseur l'euwe flotoit.
[Do]nt s'en retornent à esploit;
Folio 49 v°, col. 2. Dusk'à l'apostoile ne finent
Et le seel devant lui clinent,
Si ke li papes le main vit
Dont il à mervillier se prist,
Qu'il la vit blance et coulourée;
S'ele fust maintenant colpée
Ne fust si fresce ne si vive:
De joie tous li cuers avive
A l'apostoile, qui bien panse
Que Dieus veut faire demoustrance
Que cil qui de son cuer le sert,
Que son service pas ne pert.
Les .ij. rois qui encor parloient
De çou qu'entr'acointié s'estoient,
La bonne roïne Joïe
Que li doi roi ont tant joïe,

Digitized by Google

Ensement les .ij. senescax,
Les barons qui sont avoec aus,
Le senatour et les Romains
A fait tous séir qui ains ains.
Prie leur que nus ne parole
Tant comme il tiegne sa parole,
Et il si font, taisent soi tuit,
En peu d'eure ont laissié le bruit:
Et li apostoles commence
Çou dont il veut faire monstrance:
« Or m'entendés, fait-il, signeur,
Li grant, li moiien, li meneur;
Mervelles avés hui véues,
Se vous les avés connéues,
De ceste dame qui est chi,
Qui pour Dieu tant se malbailli,
Qui de tel sai[n]g son cors saina,
Que de son puing se mehaigna.
Hui en cest jour oï avés
Que il a jà .ix. ans passés;
Puis a éus mains fors liiens:
Ainsi esprueve Dieus les siens.
Tant s'est en son bien maintenue
Qu'ele en est à bon port venue,
Folio 50 r°, col. 1. Et s'a hui son pere trouvé,
Et s'a le sien signeur trouvé,
Merci querant du grant mesfait
Qu'il li avoit sans raison fait.
Encor croi Dix ne se tendra
A tant, mais mout plus li rendra;

Digitized by Google

Car dui clerc ore à l'iauwe aloient
Pour les fons que emplir voloient,
Mais ains, pour pooir qu'il éussent,
Ne pour cose que il séussent,
Ne peurent leur seel emplir
Que ceste main, que je remir,
Ne venist en leur cauderon:
Saciés n'est mie sans raison.
Se il plaisoit Nostre Signeur
Que il li fesist tele honneur
Qu'ele péust sa main r'avoir,
Dont poroit cascuns bien savoir
Qu'il fait bon tel maistre servir
En bien, pour son gré desservir.
Se vous pri que ne laissiés mie
Que vous à la Vierge Marie
Ne priiés trestout à jenous
Que ele en prit son Fil le douc;
Sans plus *Ave Maria* dites
Et par itant en soiiés cuites. »
Quant il ont oï l'apostole,
Qui de tel cose leur parole,
Si firent son commandement,
Et li dui roi méismement
Priierent la Vierge Marie
Que ele celui n'oublit mie
Qui tous jors l'a tant aorée,
Tant servie, tant honorée.
Joïe, qui la besoigne ert,
Bonement de cuer la requiert;

Digitized by Google

Li bons apostoiles, ançois
Qu'il méist à la mains les dois
(De çou vous fa-ge mention),
Fist toute l'asolution
Folio 50 r°, col. 2. Ensi comme au jour apartint;
Puis prent la main et si la tint
Entre les sains dois humelement
Dont il levoit le Sacrement;
Puis a la roïne apelée,
Et li dui roi li ont menée.
Li papes prent son brac senestre,
Où jadis soloit la mains estre,
Si a regardé son moignon,
Qui ert tous racuiriés en son;
Par raison estre ne péust
Qu'ele jamais son puig r'éust,
Mais Dix, qui bien seut son corage,
Li volt rendre tout son damage.
Si tost comme li puigs toucha
A son lieu, Diex le rassauda,
Qui mires est deseur nature.
Ne emplastre ne loiéure
N'i convient mettre puis cele eure,
Car en peu d'eure Dix labeure.
Aussi fort et aussi aidant,
Aussi bel, aussi manoiant
Comme il ert quant ele l'osta,
Au jour que ele le colpa,
Trestout autel li rendi Dix;
Puis envoie une vois des chiex

Digitized by Google

Qui a parlé à l'apostole,
Et si haut nonça sa parole
Qu'anbedui le roy et Joïe
Et trestoute lor compaignie
Oïrent bien que dist la vois,
S'escoutent et se tindrent cois.
« Urbain, dist la vois, or entans
Et ne soiés pas alentans
De faire le Jhesu commant.
Il vous mande que maintenant
Que vous aurés fait le service
Que vous issiés de ceste yglize;
Puis soit vostre voie tornée
A la fontaine où fu trouvée
Folio 50 r°, col. 1. La mains dont Dix cele a garie
Qui maint jour a esté marie.
Quant à la fontaine venrés,
Dedens un grant poisson verrés:
Faites-le prendre et retenir
Et après devant vous ouvrir;
Vous trouverés en sa mulete,
En la guise d'un gant pourtrete.
Le liu où la mains a esté
Par maint yver, par maint esté:
Lueques a la Virge Marie
Gardée la main de s'amie.
Bien en devés grant joie faire.
Car molt i a biau saintuaire.
Li poissons ou Far assena,
Ensi que Dix li amena;

Digitized by Google

Par .j. sourgon l'a fait venir,
Ainsi le volt faire avenir.
Esturlon a non par son non.
En l'onnour du hautisme non,
Les deus rois o vous retenrés
Et ensamble o vous les menrés.
Et itant sache bien Joie
Que dès or mais sera joiïe
Et cil avoeques pour s'amor
Qui moustrée li ont amour. »
A tant se tut; cil qui l'oïrent
A mervelles s'en esbahirent.
Dieu en grascient bonement,
L'apostole méismement
De ce mandement Dix loa,
Et le biau miracle lo a.
Adonques canta le service
C'on fait le jor en sainte [yglize];
Devotement et de cuer fin
Le poursiui dusk'en la fin.
Li dui roi en orisons furent
Et tuit cil qui avoec lui furent,
Qui à Diu sevent mout boin gré
De ce k'il leur sert à leur gré.
Folio 50 v°, col. 2. Quant li maistres ot le service
Finé, est issus de l'iglize;
Cantant *Te Deum laudamus*
Sont à la fontaine venus.
S'ont véu le pisson dedens,
Qui à mervelles estoit grans.

Digitized by Google

Li apostoiles l'a fait prendre,
Et deseur .i. praiel estendre.
Illueques, sans plus deluer,
Le fisent devant aus tuer;
Et puis après ouvrir le firent.
Quant fu ouvers, trestuit sentirent
Une odeur si bonne et si douce
Qu'à chascun le sien cuer adouce.
L'apostole prist la mulete
Qui la main avoit bele et nete,
S'a dedens la forme trouvée
Où la mains s'estoit reposée.
Faite ert par itel majestire
Que il n'est nus qui sace dire
De coi ele est, n'en quele guise
Ele puet estre lueques mise;
Mais mout par avoit douce oudeur
Et si ert de mainte couleur.
A Saint-Piere s'en retournerent,
A grant feste là le porterent;
Encore est à Romme véue,
Se par nos pechiés n'est perdue:
Assés fu qui le poisson prist
Et qui en quisine le mist.
Quant li papes du saintuaire
Eut fait çou que il en dut faire
Et il se fu tous desvestus
Des dras que il avoit vestus,
Si comme la vois li a dit,
En a mené sans contredit

Google

Les rois et avoec aus Joïe,
Que il a durement joïe ;
Le senateur, les senescax
Et tous cex ki sont avoec aus
Folio 51 r°, col. 1. En a mené sans lonc demour
Et les filles au senatour,
Et pour l'amour d'aus, tant Rommains
Que tous fu de bones gens plains
Li plus grans palais qu'il éust.
Or ne quidiés pas qu'il n'éust
Bones viandes et noveles;
Si eut-il tant et de si beles
C'on en donna à povre gent,
Qui cousta .vc. mars d'argent;
Car Dix abonda leur viande:
Cascuns a plus qu'il ne demande.
Luec fu l'esturjons mengiés
Qui fu de la main enengiés.
Se tous leur més vous devisoie
Huimais ichi arresteroie;
L'apostoles les honoura
Et mout bel disner leur donna.
Quant les taules furent hostées
Et il ourent lor mains lavées,
Se les mena esbanoiier
L'apostoles en .i. vergier.
De Dieu i eut maintes paroles,
Qui ne furent nices ne foles;
Et mainte bele recordance
I ot de la grant mesestance

Digitized by Google

Que la roïne avoit soufferte,
Qui Diex avoit rendu sa perte.
Quant luec eurent esté assés
Et li jours fu auques alés,
Li dui roi le pape priierent
Et tous ciaus qui avoec lui erent,
Que avoec aus soient as Pasques;
Ne leur escondi pas li papes,
Ains dist volentiers i seroit
Et quanques il poroit lor feroit
Souslas et joie et compaignie,
Et cascuns des rois l'en mercie.
A tant d'illuec se departirent
Et vers lour ostex revertirent.
Folio 51 r°, col. 2. Li senateurs tel man[an]tie
Avoit que li rois de Hongrie
I vint, et tuit si chevalier
Se peurent laiens herbegier.
Or sachiés que li senatours
Leur fist çou qu'il peut biaus atours.
La nuit as Tenebres alerent,
Lendemain la crois aourerent
Où cil morut qui par sa mort
Destruit la plus cruele mort
Qui ainc péust estre pensée;
Car quant cele mort ert passée
Dont il couvient cascun morir,
Puis les recouvenoit morir,
Morir voire, sans estre outrés
En tenebres, en obscurtés,

Digitized by Google

Dont nus ne fust jamais issus
Se li Fix Dieu, li vrais Jhesus,
Ne fust des cix venus à tere;
Car par sa mort vainqui la guerre
Que li déables ot à homme
Seulement par .i. mors de pomme
Qu'Adans li premiers hom menja,
Dont de l'amour Dieu s'estranja,
Et lui et toute sa lignie,
Ne onques ne fu ralignie
Devant que tel pités en prist
A Dieu qui char humaine prist,
Et que il en volt celui jour
En crois souffrir mort et dolour,
Et par icelui saint passage
Toli au dyable l'usage
Qu'il avoit des nos ames prendre
Pour que nous li voellons desfendre;
Car qui desfendre ne se vieut,
N'est mervelles se il se deut.
Comment aidera Dieus celui
Qui n'a nule cure de lui?
Diex nous a baillié les armes
Dont poons desfendre nos ames;
Folio 51 v°, col. 1. Se nous nous en volons covrir,
Nous n'avons garde de perir.
Se nous de cuer nous confessons
Et volentiers les max laissons,
De ciaus c'avons fait repentans,
A aumosne faire entendans,

Digitized by Google

Plains de pitié et de concorde,
D'amistié, de misericorde,
Nous serons si très bien armé
Que ne porons estre entamé
De l'anemi ki nous aguete.
Je lo bien cascun qu'il se guete;
Car qui bien ne s'en gaitera
Li dyables l'agaitera;
Au jour que il perdra la vie
Le prendra, plains de felonnie,
Et en tel lieu l'aura menée
Mieus li venist qu'ains ne fust née.
Pour ce alerent sans demourer
Celui jour la crois aourer
Duskes au jour du diemence;
Humle et en simple contenance
Se tint toute la compaignie,
Comme bonne et bien ensignie.
  Au jour de la Surrection,
Que faut la sainte Passion,
Dont je vous ai tochié devant,
Eurent riche apparillement
Li rois d'Escoce et de Hongrie;
En une bele praerie
Qui ert de Romme à l'un des ciés
Furent maint pavillon dreciés;
Assés fu qui à leur requeste
Lour fist avoir ce k'à la feste
Apartient. Li bons sanatours
Leur fist avoir tous les ators.

Digitized by Google

Quant le jour fu fais li services
Que on fait ès saintes yglyzes,
Li dui roi le pape enmenerent,
Les cardonnaus n'i oublierent;
Folio 51 v°, col. 2. N'en toute Romme n'ot bourjois
Qui ce jour ne fust o les rois;
Mainte dame, mainte puceles
I furent celui jour mout beles;
Mains biaus pensers i fu donnés
Et mains biens fais gueredonés.
Ce jour leur courones porterent
Li dui roy, qui mout s'entr'amerent.
La bone roïne Joïe
Fu celui jour mout esjoïe,
Mout amée, mout honnerée
Et mout ricement couronnée.
Se quatre ans m'estoie avisés,
Ne vous auroie devisés
Tous ciaus qui celui jor i furent;
Car trestout cil de Romme i furent:
Ce jour n'i eut nule desfense.
Là véissiés mainte despense,
Mainte bele boutillerie
De bon vin plaine et bien garnie.
En mi les prés, par d'autre part,
Se vous i méissiés esgart,
Véissiés en .l. lieus
Les grans caudieres sur les feus:
Plaines erent de pluiseurs cars;
D'autre part sur les carbons ars

Digitized by Google

Tantost que je n'en sai le conte;
De ce ne quier plus tenir conte.
Cent et .I. chevalier
Servirent ce jour al mengier;
Ce jour à tel joie passerent
Que nule angoisse ne penserent,
Et après souper s'en partirent
Et des prés tuit se departirent.
Cele nuit jurent, ce me samble,
En un lit andui tout ensamble
Li bons rois d'Escoce et Joïe,
Qu'encor jéu n'i avoit mie,
S'avoit .viij. jors qu'il l'ot trouvée:
Pour Dieu en firent consirée.
Folio 52 r°, col. 1. Or sachiés bien que cele nuit
Orent assés joie et deduit,
Comme cil qui tant s'entr'amoient
Et qui tant s'entre-desiroient.
Perdu s'entr'estoient .vij. ans,
Dont tante paine, tans ahans
Eurent éu; or sont au port
Venu de joie et de confort;
Tant de joie ont que ne poroie
Dire la moitié de leur joie.
Quant les Pasques furent passées
Et les festes furent alées,
Se n'i eut fors du retorner;
Là ne voelent plus sejorner:
Leur nés au port retorner firent,
Bel et richement la garnirent.

Digitized by Google

A l'apostole ont congié pris,
Comme courtois et bien apris.
Li apostoles leur donna
Et de Dieu les arraisonna,
Qu'il siuent ses commandemens,
Car il leur a fais bontés grans;
Il bonnement s'i acorderent,
N'onques puis ne s'en descorderent.
Les .ij. filles au senatour,
Qui moustrée eurent tante amor
La bone roïne Joïe,
Ainques puis nul jor de lor vie
Ne se volrent partir de li:
Tous jors furent puis avoec li;
Et ele bien les maria,
Cascune à tel signeur donna
Que de grant richece et d'avoir
Eurent tant com volrent avoir;
Cascune d'eles fu contesse
Et de deus ducées duchesse.
Quant à leur pere congié prisent,
A grant pitié s'en departirent;
Convoia-les dusk'à la mer.
Joïe, ki le dut amer,
Folio 52 r°, col. 2. Prist à lui congié en plourant,
De la grant bonté merciant
Qu'il li ot faite et moustrée
Tant comme ele fu esgarée;
Et li dui roi tantes mercis
Leur rendirent que à envis

Digitized by Google

Se peurent de lui departir.
Tant de jens eut au departir
Que trestuit cil de Romme i erent;
Duskes au port les convoiierent;
Car mout durement les amoient
Pour les biens que en aus savoient.
Quant à tous eurent congié pris
Comme courtois et bien apris,
Ensamble entrent en une nef
Où ne faloit voile ne tref,
Eus et toute leur compaignie.
Bien sai la roïne Joïe
N'oublia mie son enfant,
Car il n'est riens qu'ele aime tant
Fors tant seulement le sien pere;
Mais à cele amour ne compere
Nule amour qui fust de gens née;
Bien l'a li uns l'autre moustrée,
Li rois à li et ele au roy;
Souffert en a maint grant desroy.
Li maronier les voiles metent,
D'aus aceminer s'entremetent;
Li vent s'i fier[t], qui les esmoet.
Tant com li senators les poet
Véoir, volentiers les esgarde,
Et est montés sour une angarde
Lui et mains autres avoec lui:
De là regarde son anui;
Car li partirs mout li anuie
De ciaus que Jhesu-Cris conduie.

Digitized by Google

Quant ot perdu d'aus la véue,
Il et la jent qui ert venue
Illuec à Romme arriere alerent,
A leur ostex s'en retornerent;
Folio 52 r°, col. 1. Et li rois sont dedens la mer,
Qui mout s'entre-vaurrent amer;
Droit vers Hongrie s'aceminent.
Tant vont nuit et jour qu'il ne finent
Devant c'à Hongrie arriverent;
Lié furent quant il s'i trouverent.
  Nouveles, qui en petit d'eure
Va par le païs sans demeure,
S'espandi par mi la contrée
Que Joïe estoit recouvrée
Et qu'ele ert de sa main garie;
Durement en fu la gent lie.
Li rois de Hongrie manda
Ses grans barons, i assambla
En la millour cité qu'il ot;
Grant feste et très grant joie i ot.
Cascuns à son pooir s'esforce
De conjoïr le roi d'Escoce.
Quant il eurent oï conter
Et les mervelles raconter
Que vous m'avés oï retraire,
Tel joie o[n]t ne sevent que faire;
Et li rois de Hongrie à tous,
A debonaires, à estous,
Fist faire au roi d'Escoche hommage;
Dist qu'il ert rois de grant aage,

Digitized by Google

Si se vaurra en pais tenir
Avoec aus et si maintenir
Que s'ame à icelui roi place
En cui toutes bontés n'esface;
S'a fait saisir le roi d'Escoce
De Hongrie aussi com par force;
Car il et Joïe s'amie
Leur pere ne voloient mie
De son roiame dessaisir;
Mais ainsi li vint à plaisir,
Que il tant priier les en ot
Que mais point d'escondit n'i ot;
Si en firent sa volenté,
Et tout li prince entalenté
Folio 52 v°, col. 2. Furent de la besoigne faire;
Se li firent tuit sans contraire.
Li dui roi, avoec aus Joïe
Et tuit li baron de Hongrie
S'en aloient de vile en vile,
Et cil de la vile sans gile,
Là où li roi venir devoient,
Les cauchies encortinoient
De dras d'or et de soie d'Inde:
Li un sont blanc et li autre inde;
Li pavement erent jonkié.
Ne vous poroit estre noncié
La joie, la feste, l'oneur
Que il font leur novel signeur
Et leur dame la retrouvée,
Qui Dius leur avoit retornée:

Digitized by Google

Dont il erent tuit si joiant
Et à fester si manoiant
Qu'en cascune vile, en .c. lieus,
Véissiés manieres de jeus
Biaus et plaisans et honerables
Et à regarder delitables.
En demi-an ainc ne fiuerent,
Ainsi par mi Hongrie alerent
En joie, en honeur, en leeche,
En souslas et en grant baudece;
Et si tost comme il onques peurent,
Et comme il apparillié l'eurent,
Par la volenté de Joïe,
Du roi d'Escoce et de Hongrie,
Font en une nef sans escars
Mettre qui vau[t] .c.M. mars,
Que d'or, que d'argent, que de soie,
Que de joiaus, que de monoie.
Puis envoiierent tuit à Romme,
Au senateur, au bon preudomme,
Qui envers aus estoit prouvés
Comme bons et bien esprouvés,
Et il vers aus se reprouverent,
Que tant du leur li envoiierent
Folio 53 r°, col. 1. Qu'il en fist rice son lignage
Et à s'ame grant avantage;
Car mainte bele aumone en fist:
Ensi tous jors en bien se mist.
Comme preudons se tint lonc tans;
Mais de lui ne sui plus contans,

Digitized by Google

Fors tant que il ot puis noveles
Par maintes fois bonnes et beles,
De ses filles et de leur dame,
Dont il amoit le cors et l'ame.
A tant me vaurrai de lui taire,
Et des .ij. rois vaurrai retraire
Qui estoient devers Hongrie
Avoec la bele Joïe;
Dou senateur noveles eurent
Par ceus qui envoiés i eurent,
Si en furent joiant et liés
Et li cuer ses filles haitiés.
Un jour séoient al mengier:
A tant ès-vous un messagier;
De son aler ne s'est tenus
Devant c'à la table est venus,
Où la roïne pot véoir
Et lès li les .ij. rois séoir.
A jenous se met li messages
Et puis a parlé comme sages:
« Dame, dist-il, je vous salu
De par Dieu qui nous a valu,
De par les barons d'Ermenie
Qui de vous ont novele oïe,
Dont grant joie leur est créue;
Car il sevent que revenue
Estes; ice mout les conforte,
Qu'il cuidoient que fuissiés morte:
Dont il menoient vie amere;
Car de par vostre bone mere

Digitized by Google

Devés avoir toute la tere:
Pour ce vous sui-ge venus querre.
Venés-i, il vous recevront
Et à vostre signeur feront
Folio 53 r°, col. 2. Joie, feste, hommage et honnour.
Or ne le metés en demour;
Car à véoir mout vous desirent.
A envis de vous se consirent. »
Joïe li a respondu:
« Vallet, bien vous ai entendu;
Alés mengier, et jà par tens
Aurés de ceste cose assens. »
Il si fait, d'illuec se leva;
Il ert assés qui l'assena
Là où durement fu à aise;
Ne li faut cose qui li plese.
Bien orent oï de Rengier;
Li roi le dit au messagier.
Si tost comme il orent mengié,
A conseil se sunt arengié
Les aus la roïne Joïe
Et tuit li baron de Hongrie.
Assés fu briés icis consaus;
Le message apelent à aus,
Dient que il ne lairont mie
Qu'il ne voisent en Ermenie,
Et se li disent certain jour.
Li messages plus lonc sejour
N'i fist quant oï cel sentense,
De retourner arriere pense;

Digitized by Google

Mais ançois que il s'en partist
La roïne donner li fist
D'or et d'argent à son plaisir,
Puis ala son cemin saisir.
Tant ala que en Ermenie
Conta nouveles de Joïe
A ciaus qui envoiié l'avoient:
De la novele mout s'esjoient,
Maint appareil et maint atour
Firent faire contre le jour
Que leur dame venir devoit:
Cascuns endroit soi se geuoit;
Mais encore sont dedens Hongrie
Et avoec aus mainte jent lie,
Folio 53 vº, col. 1. Li rois avoec aus la roïne
De biauté et de bonté fine.
Si vous dirai que pourcaça
La roïne et qu'ele cacha.
Li senescax qui en Hongrie
Eut grant tere et grant signorie,
Cil dont avés oï parler
Qui Joïe mist en la mer,
Et ensement icil d'Escoce
Qui puis la remist en la coche;
Cil dui de lor senescaucie
Avoient mout grant signorie,
Cil dui nule femme n'avoient,
Mais de cuer durement amoient
Les .ij. filles au senatour
Qui bones et de bel atour

Digitized by Google

Estoient, pour çou les amerent
Ne il leur cuers si ne celerent
Que la roïne ne l' séust
Et qu'ele ne s'en percéust.
Lie en fu et bien i parut,
De leur volenté ne leur nut,
Ains pourcacha tant et pourquist
Que ces deus mariages fist,
Et fist donner à mariage
A tous jours, com leur yretage,
Dous duchées as damoiseles,
Que moult furent bones et beles;
Mais pour çou de li ne se murent:
Toute leur vie avoec li furent
Et ensement li senescal,
Comme bon et fin et loial.
Mout furent d'aus beles les noeces,
Assés i ot mittres et croches,
Dus, contes, chevaliers, evesques
I ot et bien .x. arcevesques;
De Hongrie i ot damoiseles
Et dames, qui mout furent beles,
Qui mout grant joie demenerent;
Li dui roi mout les honererent,
Folio 55 v°, col. 2. Qui mout durement les amoient
Pour le bien qu'en eles savoient
Et pour l'amour del bon preudomme
Qui tant de bien leur fist à Romme;
Car langue ne poroit retraire
Tant d'oneur com preudom set faire.

Digitized by Google

Quant les noeces furent passées
Et il eurent bien compassées
Lour grans cités et lour castiaus
Et partout éu leur aviaus
Et tous les Hongres recéus
Que devant ai ramentéus,
Leur oirre refont aprester,
Là ne voelent plus arrester.
En tel main laissierent la tere
Que nus n'i conquist riens par guerre,
Puis s'en vont sans plus d'arrest faire.
Leur journées ne voel retraire:
Tant vont par mons et par valées,
Et par forès longues et lées,
Qu'en Ermenie sont venu,
Où il furent bel recéu
Des Ermins qui les atendoient,
Ki leur venue bien savoient.
Recéu ont à grant onneur
Leur dame et leur novel signeur
Et Jehan leur bel damoisel
Reçurent moult bien et moult bel.
Mout furent li Hermin joiant
Et d'oneur faire manoiant
Celi que il perdu avoient,
De cui le leur tenir devoient;
Sans signeur avoient esté
Et maint yver et maint esté,
Si eut entr'aus grans maltalens;
Mais li rois ne furent pas lens

Digitized by Google

De metre par le païs pais;
De tous maltalens firent pais.
De leur nouvel signeur l'amour
Fist de maint maltalent l'amour;
Folio 54 r°, col. 1. Tous maltalens s'entre-pardonnent
Et d'aus gouverner pooir donnent
Le roi d'Escoche, et sans outrage
Li firent de leur fiés homage.
Là fu la roïne Joïe
Durement amée et joïe,
Et il bien amer la devoient,
Car en li bonne dame avoient,
Et il si font; tant l'aiment tuit,
Que par les viles a tel bruit
De la feste que chascuns fait
Que ne poroit estre retrait.
Les rues sont encortinées
Et duskes vers tere clinées
Les courtines d'ambedeus pars.
Se là fuissiés, de toutes pars
Véissiés dras d'or estendus
Et as fenestres pourtendus
De soie, de vair et de gris;
Riens n'i pert fors çou que devis.
Tant divers jus i véissiés
Que mout vous esmervillissiés.
Par tous les liex ù li roi vont
Tex jus et tex apparaus font;
Tout l'iver en tel joie furent
Dusk'au quaresme ne recrurent,

Digitized by Google

Demi-an furent en Hongrie
Et demi-an en Hermenie;
Mais dès or mais vient en corage
Au roi de véoir le barnage
Que dedens Escoche laissa
En duel qui pour lui les plaisa.
Son corage dist à s'amie,
Ele ne l'en destourne mie,
Ains li dist: « Or i envoions,
Et à ceste Pasque i soiions. »
Dont ont les senescaus mandés,
Qui par mariage assamblés
S'estoient as .ij. suers de Romme,
Qui s'entr'amoient com preudomme;
Folio 54 r°, col. 2. Au mandement leur signeur vindrent
Et ce ki leur fu dit retindrent,
Et li rois leur dist qu'il se metent
En mer et d'errer s'entremetent
Tant que il viegnent ou païs
Dont il se parti esbahis,
Puis facent savoir les noveles
Qui mout seront à pluiseurs beles,
« Que à la Pasque là serons,
A Beruic arriverons:
Dites-leur que là nous atendent. »
Li senescal, qui çou entendent,
Sont mout de ceste voie lié;
Pris ont de leur signeur congié
Et de leur dame, puis s'en vont.
Pour aus compaignier mené ont

Digitized by Google

Tex jens comme il volrent coisir,
Puis s'en vont sans prendre loisir :
Juskes à la mer ne finerent,
Illueques petit sejornerent.
Bon vent orent et bone nef
Qui par mer les maine souef.
Tant furent en mer nuit et jour,
Sans tourment et sans nul sejor,
Que à Beruic droit au port
Arriv[er]ent à grant deport.
Li senescax qui d'Escoche ert,
Dolans du païs partis s'ert;
Mais en joie i est retournés.
Gentement et bien atornés
Sont monté desseur leur cevax
Et maint compaignon avoec aus;
Ensi dedens Beruic vont.
Tant chevauchent que venu sont
Ou chastel, et manderent tost
Les grans bourgois et le prevost.
A paines fu reconéus,
C'à piece mais ne fu véus :
Li senescaus .viij. ans avoit
Que en Escoce esté n'avoit.
Folio 54 v°, col. 1. Li premiers qui le reconnut,
Ce fu li prevos, qui courut
Pour lui acoler et baisier;
Mais son cuer ne pot apaisier
De la doute qu'a de sa dame,
Qu'il amoit plus que nule fame,

Digitized by Google

Et de son signeur ensement.
De doute n'eut apaisement
Devant ke les noveles seut,
Mais onques mais tel joie n'eut
Comme il a du bia[u] conte oïr
Qui la vile fait resjoïr.
Tout leur conta li senescax
Les grans paines et les travax
Que il eurent en mainte tere
Pour leur dame cerkier et querre,
Et après comment dedens Romme
La trouverent ciés le preudomme;
Comment par son fil la connurent
Et comment en quel joie furent
Duskes au joedi qu'il alerent
Là où l'apostole troverent.
Adont leur conta la confesse
Qui fu dite devant le presse,
Par quoy la cose fu séue
Dont lour dame estoit venue,
Et pour coi ele ert mehaignie;
Puis leur dist, ne leur çoile mie,
Le biau miracle que Dix fist,
Qui de sa main restor li fist;
Du poisson et du saintuaire
Lour a trestout conté l'afaire,
Puis la joie que il menerent
Tant comme à Romme sejournerent;
Comment de Rome se partirent,
Comment as Romains congié prisent,

Digitized by Google

Comment les filles au preudome
Pour leur dames laissierent Romme;
Comment il les ont espousées
Et quels teres leur sont donées;
Folio 54 v°, col. 2. Coment il vinrent en Hongrie,
U leur dame ot esté nourie;
La grant joie c'on fist de li
Et au roi d'Escoche pour li;
Comment du regne se demist
Li rois, et ses jens faire fist
A tous hommage au roi d'Escoche
Sans guerre, sans hustin, sans force;
Puis après comment de Hongrie
S'en alerent en Hermenie,
Qui leur dame est de par sa mere.
Tout le voir, toute la matere
Leur dist des jeus et des grans festes
Qui pour leur dame furent faites
Et pour l'enfant et pour leur roy.
Après lour dist com li dui roy
Estoient andoi d'un talant,
Tous jours essamble erent manant,
Comment ensamble là verront,
Comment devant tramis les ont
Pour dire çou que il savoient,
Et que il ses barons avoient
De çou dont il sont en doutance,
Et comment, sans plus d'arrestance,
Il doivent as Paskes venir
Et à Beruic court tenir.

De tout çou leur conta et dist
Le voir, que de riens n'i mesprist,
Dont il les fist tous moult joians
Et mout durement mervillans;
De çou que il leur a retrait
A paines croient-il le fait;
S'il ne fust à preudom tenus,
Jà n'en éust esté créus;
Mais pour le bien de lui le croient
Et de ses nouveles s'esjoient.
En peu d'eure par la contrée
Fu ceste nouvele contée;
Li uns à l'autre la porta
Et à l'autre se deporta;
Folio 55 r°, col. 1. Par tout s'espant, par tout revele,
Par tout set-on jà la novele
Que l'afolée et l'essillie
Revient de tous anuis garie,
Et leur sires qui desraison
Eut de li par grant traïson.
Or sachiés cil qui se pasmerent
Pour leur dame quant il cuiderent
Que ele fust jetée ou fu,
Si com devant retrait vous fu,
N'en eurent pas au cuer ireur,
Mais si grant joie que grigneur
N'eurent onques nul jour éue,
Qu'ainques mais n'eurent connéue
Leur dame, mais or la connoissent;
De la joie qu'il ont s'envoisent

Digitized by Google

De Beruic apparillier.
Riens ne leur puet tant anuier
Com la Pasque qui tant demeure;
Il ne cuident jà véoir l'eure
Que il voient leur signerage
Venir de la mer au rivage;
A Beruic trestuit l'atendent
Et à grant feste faire entendent
Et en Escoche et en Irlande,
Li senescaus par tout le mande,
Ensement li Cornouaillois
I acoururent demanois.
En ces .iij. teres n'eut evesque,
Duc, ne conte, ne arcevesque
Qui n'i venist de lié corage.
Tendre firent seur le rivage
Pavillons pour estre dedans,
Car la vile ne fu si grans
Que tuit i puissent herbegier;
Maint en i a sur le gravier.
Ainsi en joie, sans derroy,
Atendent leur dame et leur roy,
Que pieça n'avoient véus,
Dont maint courous orent éus;
Folio 56 r°, col. 2. Mais tous courous loins d'aus s'enfuit,
De joie demainent grant bruit,
Et encor plus grant demerront
Quant il à leur eus le verront;
Car moult leur estoit grief li croires
Que tant de coses soient voires,

Digitized by Google

Com li uns à l'autre reconte,
Ainsi com li senescax conte.
Ensi comme ot dit as messages
Li rois, qui ert loiaus et sages,
Ainsi le fist; en Hermenie
Laissa bonne gens bien garnie
Qui le roiame garderont
Et en Escoce envoieront
L'or et l'argent et l'autre avoir
Qu'il devront ou roiame avoir.
Puis vinrent li roi au rivage,
Où mainte nef et mainte barge
Fu cargie de grant avoir
Tel que n'en puis nombre savoir.
As Hermins prisent sans derroy
Boinement congié li dui roy,
Ensement la bone roïne,
Qui de corage est enterine,
A pris congié as demourans,
Qui de son depart son[t] dolans;
Puis entrent dedens lor vaissiaus,
Qui sont bons et fort et isniaus.
Jehan mie n'i oublia
Sa mere, qui s'amour i a;
Derriere li se le laissast
Trop grans courous son cuer plaissast;
Folio 55 v°, col. 1. Mais ele nul talent n'en a:
Tous jours avoec li le mena.
C'ert li plus biaus enfès du monde
Tant comme il dure à la reonde,

Digitized by Google

Si l'ama comme son enfant.
Par mer vont et il eurent vent
Qui les enmaine sans demeure.
Tante nuit, tant jour et tante eure
Oirrent par mer que les perçurent
Icil qui à Beruic furent.
Trestuit keurent sour le rivage
Pour recuellier leur signerage,
Qui des nés ès batiaus entrerent
Et as avirons tant siglerent
Que des nés issent el sablon,
Où il trouverent maint baron
Qui crierent à haute vois:
« Bien viegne mesire li rois!
Et bien soit ma dame venue
Qui par traïson fu perdue!
Bien soit nos damoisiaus venus
Qui avoeques li fu perdus!
Ensement li rois de Hongrie,
Lui et toute sa compaignie
Soit bien venue en cest païs!
Dès or ne seront esbahis
Li chevalier qui ont esté
Sans signourage maint esté;
Or nous fait Dix nostre voloir:
Dès or ne nous devons doloir. »
Ainsi recuellent leur signeur
Tuit li baron à grant honneur,
Si lié que dire ne l' poroie
Quant lonc tans pensé i auroie.

Digitized by Google

Leur cheval sont tret fors des nés;
Quant tuit se sont entr'acolé
Si montent sans plus d'arrest faire,
N'est nus qui vous séust retraire
Le lorain et le palefroy,
La sambue et l'autre conroy
Folio 55 v°, col. 2. Que Joïe la boine ot
Et les dames qu'avoec li ot;
Puis vont chevauçant par la presse
De gens qui estoient engresse
De li véoir et esgarder;
Mais or la pueent esgarder
Plus bele c'onques mais ne firent;
Quant il en li les .ij. mains virent,
Du biau miracle se saignierent
Et durement se mervillierent.
Dusk'en la vile ensi s'en vont,
Où tant d'apparaus véu ont,
Tante grant courtine de lin,
Tant drap de soie alixandrin,
Tant couvertoir et tant drap d'or,
Tant vair, tant gris et tant tresor,
Tante douce herbe par les rues
Sour les chaucies estendues.
Li rois de Hongrie, qui voit
Comment sa fille amée estoit,
A paine pooit nului croire;
Mais or voit que la cose est voire;
Si se mervelle moult comment
Li sires de tel tenement

Digitized by Google

Le volt prendre, et si ne savoit
Qui ele ert ne dont ele estoit.
Mout durement Dieu mercia
De l'onneur que faite li a.
Au castel vienent, si dessendent.
Li jours de Pasques ert, s'entendent
A aler trestout au moustier
Pour escouter le Dieu mestier,
Et lour Sauvéor recuellirent,
Puis à lour ostex revertirent,
S'i appareillent et atornent
Et puis à la court les rois tornent,
Qui mout par fu grans et pleniere;
Gens i eut de mainte maniere,
Et si avoit cascuns sa fame
Que honerer volrent lor dame.
Folio 56 r°, col. 1. De leur viandes ne des vins
Ne voel dès ore estre devins.
Cel jour simplement se porterent
Les dames, point ne carolerent;
Pour leur Sauvéour que reçurent
Ce jour simplement se continrent;
Assés i peurent recouvrer,
Car lueques volrent sejorner
.viij. jours : tant dura cele feste,
Onques plus bele ne fu fete,
Si grans, si joians ne si lie,
Ne de tant de gent si joïe,
Si festée, si carolée,
Ne fu onques puis demenée;

Digitized by Google

Plus deviser ne vous en voel,
Ma matere à fin mener voel.
Quant li .viij. jour furent passé
Et il furent trestout lassé
De feste faire, congié firent
Et en leur païs revertirent,
Et li roi d'illuec se tornerent
Et par le païs cevaucierent;
Avoec aus fu tous jors Joïe,
Mainte dame en sa compaignie;
Par les viles vont sejornant,
Puis de l'une en l'autre tornant.
De la mere le roi enquist
La roïne, et on bien li dist
Un an avoit que morte estoit
Dedens la tour où ele estoit;
A Joïe mie n'agrée,
Encor fust par li desmurée,
Tant est plaine de courtoisie,
S'ele l'éust trouvé en vie;
Mais de lic souffrir li estuet
Puis c'autrement estre ne puet:
Ele s'abati de son tour,
S'en est venue à malvais tour.
Quant li roi eurent le païs
Véu et à leur voloir mis,
Folio 56 r°, col. 2. Sejourner vinrent à Dondieu,
Car c'estoit d'Escoce le lieu
U Joïe amoit miex manoir,
Pour ce i vaurrent souvent manoir,

Digitized by Google

Et quant il voellent, ailleurs vont,
Comme cil qui maint manoir ont.
Ceste vie lonc tans menerent,
Et ensamble lour vie userent
Li roi et la roïne ensamble,
Et li senescax, ce me samble,
Et les filles au senatour:
Tuit cil s'entr'amerent d'amor.
Et la roïne eut puis enfans
Pluiseurs, si com je sui lisans:
.ij. filles eurent et .iij. fix,
Envers qui Dix fu mout bontix;
Car les filles furent roïnes
Et tous jours vers Dieu enterines,
Et li troi malle furent roy,
Puis essaucierent bien la loy,
Ensi com j'ai dit se conduirent
En bien, tant c'à bonne fin vinrent.

Par ce rommans poés savoir,
Vous ki le sens devés avoir,
Que cascune necessité
C'on a en sa carnalité
Ne se doit-on pas desperer,
Mais tous jours en bien esperer,
Que de çou qui griefment nous point
Nous remetra Dix en bon point.
Anemi sont mout engigneus
Et de nous avoir convoiteus;

Digitized by Google

Si fait sen pooir de nous mettre
En desespoir, pour nous demetre
Hors de priiere et d'esperance
Que Dius nous ost nostre grevance.
Se vous tentation avés
Ou aucun grief en vous savés,
Prendés garde à la Manequine,
Qui en tant d'anuis fu si fine,
Folio 56 v°, col. 1. Que par deus fois fu si tentée,
N'onques puis n'eut cuer ne pensée
De chéoir en nul desespoir,
Ains ert tous jors en Dieu espoir
Et en sa benéoite mere
Qui de pitié n'est mie avere.
Tant se tint en bien, tant pria,
Qu'assés plus qu'ele ne pria
Li rendi Dix en petit d'eure.
Pour çou lo que chascuns labeure
A soi tous jors en bien tenir;
Car si grans biens en puet venir
Qu'il n'est nus ki le séust dire,
Ne clers qui le séust descrire.
Il n'est riens que Dix hée tant
Comme le fol desesperant;
Car icil qui se desespoire,
Il samble qu'il ne voelle croire
Que Diex n'ait pas tant de pooir
Qu'il puist alegier son doloir;
Mout est fox qui en a redout,
Car Dix puet bien restorer tout,

Digitized by Google

Toutes pertes et tous tormens,
Et tous pechiés petis et grans
Puet bien Dix et veut pardonner,
Mais que on li voelle donner
Le cuer et c'on se-fie en lui
Et que on croie que sans lui
Ne puet venir biens en ce monde:
Nus biens n'est se Dix ne l'abonde.
Il fait bon tel maistre servir
Et sa volenté poursiuir;
Se li prions que tex nous face
Qu'il nous voelle doner sa grasce,
Et que de desespoir nous gart
Que nous n'aillons à male part.
Et vous, priiés Dieu qui tout voit
Que il celui grant joie otroit
Qui de penser se vaut limer
Pour la Manequine rimer;
Folio 56 v°, col. 2. Dix li doinst joie et bone vie,
Amen cascuns de vous en die.
Ici endroit Phelippes fine
Le rommant de la Manekine.

EXPLICIT LE ROMANT DE LA MANEKINE.

Digitized by Google

NOTES

ET

OBSERVATIONS SUR LE TEXTE.

Page 2, vers 21. Le manuscrit porte à tort : *que le commans.*

Vers 30. Lisez *Et se je ne sai leonime.*

Voyez, sur les vers dits *léonins*, l'Histoire de la Poésie angloise de Warton, édition de Price, Londres, 1824, in-8°, vol. I, page cl, note r. On y lit, à la fin, un passage que nous croyons devoir rapporter : « ..... We must not forget, that the early French troubadours mention a sort of rhyme in their vernacular poetry partly distinguished from the common species, which they call Leonine or Leonime. Thus Gualtier Arbalestrier de Belle-perche, in the beginning of his romance of Judas Maccabeus, written before the year 1280 :

> Je ne di pas k'aucun biau dit
> N'i mette por faire la ryme
> Ou consonante ou *leonime.*

Page 5, vers 126. Au lieu de *en volenté*, lisez *entalenté.*

Page 15, vers 414. Lisez *Le fait.*

Page 25, vers 722. Sic ms. ; lisez *senestre.*

Page 27, vers 772. Lisez *gens damoisieles.*

Page 39, vers 1159. Lisez *delivre*, et non *dlievre*, comme l'imprimeur l'a mis par erreur.

Digitized by Google

Page 48, vers 1426. Ce vers et le précédent sont imités de deux vers de Chrestien de Troyes, que nous avons rapportés, t. I, p. xlvii de notre *Tristan*, d'après l'*Histoire littéraire de la France*, vol. XV, p. 247, au bas.

Page 49, vers 1460. Il est clair qu'il faut lire ici *Que vous avés oï retraire.*

Page 50, vers 1482. Ne faut-il pas lire ici *joie et doulours?*

Page 52, vers 1530. Lisez *et si ne truis.*

Page 74, vers 2181. *Dondeu.* Dundee, ville de l'Ecosse septentrionale, dans le comté d'Angus, à une lieue ou environ de l'embouchure du Tay.

Page 81, vers 2400. *Evolint.* Ce nom, que nous retrouvons même page, vers 2414 et 2417, avec un *e* final à la place du *t*, ne nous représente aucune ville connue.

Page 82, vers 2447. Lisez, ce nous semble, *l'enhaïrent* en un seul mot.

Page 85, vers 2531. *Beruic.* Berwick, ville du Northumberland, placée sur la frontière de l'Angleterre et de l'Ecosse.

Page 88, vers 2618. *Dam.* Ce nom, écrit *Dan* plus loin (page 113, vers 3354), est celui d'une ville de Flandre, située dans le Franconnat, au nord-est et à une lieue de Bruges.

Vers 2625. *Gant*, ville du royaume de Belgique, chef-lieu de la province de la Flandre-Orientale, au confluent de la Lys et de l'Escaut.

Vers 2627. *Ressons*, village de France situé dans le département de l'Oise, arrondissement de Compiègne.

Page 89, vers 2657. *Lille*, ville forte de France, chef-lieu du département du Nord.

Page 90, vers 2661. *Artois*, ancienne province de France, bornée, au nord, par la Flandre; au levant, par le Hainaut et le Cambrésis; au midi et au couchant, par la Picardie.

Vers 2662. *Vermendois*, pays de France, borné, au nord, par le Cambrésis; à l'orient, par la Thiérache; au midi, par le Noyonnois, et à l'occident, par le Santerre. Sa capitale est Saint-Quentin.

Vers 2663. *Roie.* Roye, ville de France, dans le département de la Somme, dans l'arrondissement et à quatre lieues de Montdidier.

Vers 2671. *Pouhier*, habitans et gens natifs de Poix, ville de France située dans le département de la Somme et à six lieues d'Amiens.

Digitized by Google

Vers 2677. *Gornay*. Gournay - sur - Aronde, village du département de l'Oise, dans l'arrondissement et à quatre lieues de Compiègne, canton de Ressons.

Vers 2680. *Hurepois*, habitans ou natifs d'une petite contrée de l'Ile de France dont on ne sait point exactement les limites.

Page 91, vers 2707. Les armes du roi d'Ecosse, telles qu'elles sont décrites ici, sont loin de ressembler à celles que Palliot fait connoître en ces termes : « Les Escossois ont esté plus constans, ayans gardé iusques-a present le *Lion de gueules* que Fergus, lequel ils font leur premier Roy, mit sur son *Escu d'or*, ccc. xxx. ans auant l'incarnation de nostre Redempteur. Seulement ils se treuuent y auoir adiousté le *double Essonnier ou Trescheur fleuré et contrefleuré de gueules*, duquel Charlemagne permit a Achaïus d'enfermer le Lion de ses Armes, pour memoire à la posterité de l'alliance offensiue et deffensiue enuers et contre tous, qu'ils contracterent entre eux et leurs sujets en l'an DCCC. IX. » *La vraye et parfaite Science des armoiries, ou l'Indice armorial de feu maistre Louvau Geliot, advocat au parlement de Bourgongne*... Par Pierre Palliot. A Dijon, chez l'Autheur, M. DC. LXIV. In-fol., page 45.

Page 98, vers 2908. *Esparnay*. Epernay, ville du département de la Marne, à sept lieues de Châlons.

Page 102, vers 3029. *Eluic*. Nous ne pouvons dire à quel lieu se rapporte ce nom, qui est écrit plus loin (p. 113, v. 3362) *Enluic*. Ne seroit-ce point *Elquho*, que André de Wyntown appelle *Elyhok*, et Henri le Ménestrel *Elchock*? Voyez *Geographical Illustrations of Scottish History*... By David Macpherson. London : printed by T. Bensley... 1796, in-4°.

Page 107, vers 3173. *Gravelighes*. Gravelines, ville et port de France situé dans le département du Nord, sur la Manche, à l'embouchure de l'Aa.

Vers 3176. *Saint-Omer*, ville forte de France, chef-lieu d'arrondissement dans le département du Pas-de-Calais.

Vers 3178. *Creel*. Creil, ville de France située dans le département de l'Oise, dans l'arrondissement et à deux lieues de Senlis.

Même vers. *Saint-Lis*. Senlis, ville de France, chef-lieu d'arrondissement et de canton du département de l'Oise, à douze lieues de Beauvais.

Il se peut que le trouvère fasse ici allusion au tournoi qui eut lieu à Compiègne

Digitized by Google

ou à Creil en 1278, et auquel assista Philippe-le-Hardi, si l'on en croit l'auteur du Roman de Ham, Sarrasin :

Li rois Phelippes à un jour
Vint à Compiegne ou à Creel,
Maint chevalier blanc et vermeil
Faire assés d'armes devant lui ;
Ains mais n'oï parler nului
Que rois de France entrast en marce.
Puis que Noués entra en l'arce
Ne fu rois de France à tournoi,
Que nus sace, ne parler n'oi
Nului c'onques mais i venist ;
Ne cuic c'onques mais avenist,
Ne jamais, ne cuic, n'avenra ;
Et pour çou qu'il en souvenra
Ciaus qui venront à nascion,
Vous di qu'en l'incarnation
Avoit .xijc. ans en conte,
Themoins celui qui fist ce conte,
Et puis .lx. et .x. et .viij.,
N'i avoit plus ne jour ne nuit,
Que tant que vous avés oï.
Fix fu le bon roi Looy
Icil rois dont je vous recort.

(Page 216, vers 16.)

Vers 3183. *Biauvisis*. Beauvaisis ou Beauvoisis, ancienne province de France, qui avoit pour limites, au nord, la Picardie propre ; au couchant, le Vexin normand ; au midi, le Vexin françois, et, au levant, le bailliage et comté de Senlis.

Vers 3184. *Clermont*, ville de France, chef-lieu d'arrondissement du département de l'Oise, à six lieues de Beauvais.

Page 113, vers 3351. *Arras*, ville forte de France, chef-lieu du département du Pas-de-Calais.

Digitized by Google

Même vers. *Lens*, ville de France située dans le département du Pas-de-Calais et dans l'arrondissement de Béthune.

Vers 3353. *Bruges*, ville du royaume de Belgique, chef-lieu de la province de la Flandre-Occidentale, à vingt lieues de Bruxelles.

Page 135, vers 4030. Lisez *garniment*.

Page 160, vers 4765. *Le Fay*. Nous ne trouvons aucun autre exemple de cette dénomination donnée au Tibre, la seule rivière qui, comme on le sait, passe dans Rome.

Vers 4767. *Far*. Faro di Messina. « Sequenti die tertio, rex Angliæ, transmisso flumine magno del *Far*, quod a Sicilia Calabriam separat, armatus venit Calabriam... » *Chronicon Ricardi Divisiensis de Rebus gestis Ricardi primi regis Angliæ*... Londini : Sumptibus Societatis. M. DCCC. XXXVIII, in-8°, p. 19, l. 11.

Naymon avale le tertre contremont,
Et voit on *Far* maint nef et maint dromunt,
Et en Calabre et maint pui et maint mont,
Et en rivage tant tref, tant pavellont,
Turcs et paiens qui si grant noise font.

(*Roman d'Agolant.— Der Roman von Fierabras, Provenzalisch. Herausgegeben von Immanuel Bekker*. Berlin. Bei G. Reimer. 1829. in-4°, p. LX, v. 658.)

Eist com Naymon avoit esploitié tant,
Qui descendi d'Aspremont le pendant,
Dedens le *Far* a véu maint chalant
Et au rivage maint pavellon tendant,
Le riche tref au fort roi Agolant,
Et l'escharbougle de desenre luisant.

(*Ibid.*, v. 668.)

Page 167, vers 4982. Il vaudroit peut-être mieux lire ici *autel* (tel). *Ostel* peut cependant avoir été employé dans le même sens.

Vers 4986. Lisez *ennoia*.

Page 169, vers 5056. Ce vers se retrouve plus loin, page 172, vers 5144.

Page 181, vers 5413. Il est évident qu'il faut lire ici *castiaus*.

Digitized by Google

Page 191, vers 5705. Il faut placer une virgule après *ventre*.

Page 199, vers 5944. Lisez *mostrée*.

Page 230, vers 6875. *L'apostoiles Urbains*. Il est probable que Philippe de Reimes nomme le pape régnant de son temps, et que, en conséquence, il s'agit d'Urbain IV, couronné le 4 septembre 1261, et mort le 12 octobre 1264. Urbain III avoit flori dans la seconde moitié du douzième siècle, et Urbain V mourut le 19 décembre 1370, après avoir tenu le saint siége plus de huit ans.

Page 255, vers 7613. Lisez *Esturjon*.

FIN.

PARIS. — MAULDE ET RENOU, IMPRIMEURS,
RUE BAILLEUL, 9-11.

A01 1467158

Digitized by Google

Digitized by Google

Legatore
NAPOLI



Digitized by Google

